



HAL
open science

La vache de race Béarnaise : présent, passé, futur

Quentin Le Bourhis

► **To cite this version:**

Quentin Le Bourhis. La vache de race Béarnaise : présent, passé, futur. Médecine vétérinaire et santé animale. 2022. dumas-04019161

HAL Id: dumas-04019161

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04019161v1>

Submitted on 8 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA VACHE DE RACE BÉARNAISE : PRÉSENT, PASSÉ, FUTUR

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

LE BOURHIS Quentin

Directeur de thèse : M. Renaud MAILLARD

JURY

PRESIDENT :
M. Alain DUCOS

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

ASSEESSEURS :
M. Renaud MAILLARD
M. Laurent-Xavier NOUVEL

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

LA VACHE DE RACE BÉARNAISE : PRÉSENT, PASSÉ, FUTUR

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

LE BOURHIS Quentin

Né le 15/05/1994 à ORTHEZ (64)

Directeur de thèse : M. Renaud MAILLARD

JURY

PRESIDENT :
M. Alain DUCOS

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

ASSEESSEURS :
M. Renaud MAILLARD
M. Laurent-Xavier NOUVEL

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE**

Liste des directeurs/assesseurs de thèse de doctorat vétérinaire

Directeur : Professeur Pierre SANS

**PROFESSEURS CLASSE
EXCEPTIONNELLE**

- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Pharmacologie, thérapeutique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et industrie des aliments d'origine animale*
- Mme **CHASTANT-MAILLARD Sylvie**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, statistiques, modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie pathologique*
- M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la reproduction, endocrinologie*
- Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie médicale animale et comparée*

PROFESSEURS 1^{ère} CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et industrie des aliments*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, anatomie pathologique*
- Mme **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootecnie*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **LACROUX Caroline**, *Anatomie pathologique, animaux d'élevage*
- Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et thérapeutique*
- M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des ruminants*

PROFESSEURS 2^{ème} CLASSE

- Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
- M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des équidés et des carnivores*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation animale*
- M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, imagerie médicale*
- Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles*
- M. **RABOISSON Didier**, *Médecine de population et économie de la santé animale*
- M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et infectiologie*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la reproduction*
- Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et industrie des denrées alimentaires d'origine animale*
- Mme **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
- M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et mathématiques*
- M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
- Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

MAITRES DE CONFERENCES CLASSE NORMALE

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **BRET Lydie**, *Physique et chimie biologiques et médicales*
- Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
- M. **CARTIAUX Benjamin**, *Anatomie, imagerie médicale*
- M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
- Mme **DANIELS Hélène**, *Immunologie, bactériologie, pathologie infectieuse*
- Mme **DAVID Laure**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DIDIMO IMAZAKI Pedro**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*
- Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*
- Mme **GRANAT Fanny**, *Biologie médicale animale*
- Mme **JOURDAN Géraldine**, *Anesthésie, analgésie*
- M. **JOUSSERAND Nicolas**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des équidés*
- Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
- M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*
- M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*
- M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **VERGNE Timothée**, *Santé publique vétérinaire, maladies animales réglementées*
- Mme **WARET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*
- Mme **PALIERNE Sophie**, *Pathologie chirurgicale*
- M. **GAIDE Nicolas**, *Anatomie Pathologique*

INGENIEURS DE RECHERCHE

- M. **AUMANN Marcel**, *Urgences, soins intensifs*
- M. **AUVRAY Frédéric**, *Santé digestive, pathogénie et commensalisme des entérobactéries*
- M. **CASSARD Hervé**, *Pathologie des ruminants*
- M. **CROVILLE Guillaume**, *Virologie et génomique cliniques*
- Mme **DEBREUQUE Maud**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **DIDIER Caroline**, *Anesthésie, analgésie*
- Mme **DUPOUY GUIRAUTE Véronique**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- Mme **GAILLARD Elodie**, *Urgences, soins intensifs*
- Mme **GEFFRE Anne**, *Biologie médicale animale et comparée*
- Mme **GRISEZ Christelle**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **JEUNESSE Elisabeth**, *Bonnes pratiques de laboratoire*
- Mme **PRESSANTI Charline**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **RAMON PORTUGAL Félipe**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- M. **REYNOLDS Brice**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **ROUCH BUCK Pétra**, *Médecine préventive*
- M. **DELPONT Mattias**, *Clinique Aviaire*
- Mme **POUJADE Agnès**, *Anatomie pathologique Vétérinaire*

Mme **LAYSSOL-LAMOUR Catherine**, *Imagerie Médicale*
Mme **SAADA Chloé**, *Gestion intégrée de la santé des ruminants*

Remerciements Jury

A **Monsieur Alain Ducos**, Enseignant-Chercheur en Génétique quantitative et des populations, amélioration génétique, économie des filières d'élevage, agroécologie, et zootechnie à l'ENVT. Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de mon jury de thèse. Hommages respectueux.

A **Monsieur Renaud Maillard**, Enseignant-chercheur en pathologie des ruminants à l'ENVT. Pour m'avoir poussé à me lancer sur ce sujet qui me passionne et avoir accepté d'encadrer mon travail pendant plusieurs mois. Pour votre gentillesse, votre implication, votre disponibilité, ainsi que vos conseils éclairés. Très sincères remerciements.

A **Monsieur Xavier Nouvel**, Maître de conférences et responsable de l'unité pédagogique de pathologie de la reproduction à l'ENVT. Pour avoir accepté d'être l'assesseur de cette thèse, et pour l'intérêt porté à ce sujet. Toute ma gratitude.

Remerciements personnels

A **Monsieur Vincent Moulia**, Animateur de l'Association de sauvegarde de la race bovine Béarnaise, pour m'avoir permis de rencontrer tous ces éleveurs passionnés et passionnants, pour m'avoir permis de constater et ressentir l'importance de cette vache pour vous tous, et pour m'avoir fait découvrir tout le travail de l'Association. Un immense merci

A **Monsieur Emmanuel Ribaucourt**, Auteur du Livre La Béarnaise, une vache, des hommes, un pays, pour avoir partagé avec tant de plaisir toutes ses connaissances sur l'histoire de la race Béarnaise, pour votre accessibilité et pour vos paroles si inspirantes. Merci pour votre aide.

A **Monsieur Regis Ribereau-Gayon**, Président du Conservatoire des races d'Aquitaine, pour avoir pris le temps de me recevoir, de lire mon travail et de me conseiller. Pour m'avoir permis de comprendre l'importance de la diversité génétique au sein d'une petite race et de découvrir tout le travail effectué par le Conservatoire en ce sens. Toute ma reconnaissance.

A **tous les éleveurs**, pour avoir accepté de me recevoir et pris le temps de répondre à toutes mes interrogations. Mon plus grand respect.

Au **Pôle Vétérinaire du Gouet au Lié**, pour m'avoir fait confiance pour mon premier emploi et pour votre transmission et votre partage au quotidien afin d'assurer la suite de ma formation. Une profonde gratitude.

Remerciements Famille et Amis

A **Cindy**, l'amour de ma vie, pour ton soutien à toute épreuve pendant toutes ces années depuis mon entrée à l'école. Pour avoir supporté mes doutes, mes journées à rallonge, mes absences et surtout mon sale caractère. Pour m'avoir permis de réussir en mettant ta vie étudiante en pause pour t'occuper admirablement de notre fille. Je ne te remercierai jamais assez. Je te souhaite de t'épanouir dans ta nouvelle vie professionnelle. Que nos projets se réalisent. Je t'aime.

A **mes parents**, pour votre soutien indéfectible tout au long de ma vie, merci de m'avoir transmis vos valeurs qui font l'homme que je suis devenu aujourd'hui. Je n'y serais jamais arrivé sans vous et je ne trouverai jamais les mots justes pour vous dire à quel point je vous suis reconnaissant.

A **Jan**, mon frère, merci d'avoir toujours été là pour moi. Tu es et resteras un exemple, n'en doute jamais. A nos délires et fous rires et à notre complicité qui durent depuis toutes ces années.

A **ma grand-mère Louissette**, pour tout son amour, toute sa gentillesse, toute sa bienveillance. Pour être une grand-mère et une arrière-grand-mère exceptionnelle et un modèle d'exemplarité pour moi.

A **ma famille (mes oncles, mes tantes, mes cousines, ma marraine)**, merci de votre soutien indéfectible depuis tout ce temps.

A **Jean, Guilhem, Laurent, Céline, Marie et Steven, mes amis**, présents depuis toutes ces années. Pour supporter mon humour depuis très longtemps. Pour avoir été mon échappatoire durant les années de préparation au concours. Pour me faire ressentir votre présence et votre disponibilité malgré la distance. Vous occuperez toujours une place particulière dans mon cœur.

Table des matières

Table des annexes	3
Table des figures	4
Table des tableaux.....	7
LISTE DES ABREVIATIONS	8
INTRODUCTION	9
PARTIE 1 : LA SAUVEGARDE DES RACES BOVINES LOCALES MENACEES D'ABANDON POUR L'AGRICULTURE EN FRANCE	11
1) La sauvegarde en France.....	11
a – Définitions	11
b – Les 24 races bovines locales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture	13
Race Armoricaine	14
Race Bazadaise	15
Race Bleue de Bazougers.....	16
Race Bleue du Nord.....	17
Race Brave.....	18
Race Bretonne Pie Noir	19
Race Casta	20
Race Corse.....	21
Race Créole	22
Race Ferrandaise.....	23
Race Froment du Léon.....	24
Race Lourdaise	25
Race Maraîchine	26
Race Mirandaise	27
Race Moka.....	28
Race Nantaise	29
Race Raço di Biòu	30
Race Rouge Flamande	31
Race Saosnoise	32
Race Villard de Lans.....	33
Race Vosgienne	34
2) La sauvegarde au niveau de la région Aquitaine.....	35
a – Présentation.....	35
b – Les actions du Conservatoire	35
c – Les différentes races d'Aquitaine	38
d – Les races bovines locales menacées d'abandon pour l'agriculture gérées par le CRA.....	39
Race Bordelaise	39
Race Marine Landaise	40
PARTIE 2 : L'HISTOIRE DE LA RACE BEARNAISE	41
1) XIXe siècle / début XXe siècle : l'apogée des races de l'Ouest Pyrénéen et la naissance de la notion de Blonde des Pyrénées	41
a – La race Béarnaise au XIXe siècle : de nombreuses variétés	41
b – Les races du Pays-Basque et les variétés des contrées limitrophes du Béarn au XIXe siècle	42
c – La naissance de la notion de Blonde des Pyrénées	43

2) Un déclin progressif de la Blonde des Pyrénées des années 1945-70.....	46
a – La modernisation de l'agriculture : fin de l'attelage	46
b – Nouvelle politique agricole impulsée par Edmond Quittet : la fin des races locales mixtes	46
3) La Race Béarnaise, dernier témoin de l'existence de la Blonde des Pyrénées : sauvegarde et relance	49
PARTIE 3 : EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE DE LA RACE.....	55
PARTIE 4 : PORTRAIT ACTUEL DE LA RACE BEARNAISE.....	61
1) La race en quelques éléments clefs	61
2) L'action de l'Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise	64
3) L'action du Conservatoire des Races d'Aquitaine.....	76
a -- Conservatoire des Races d'Aquitaine : des actions historiques qui se poursuivent aujourd'hui	76
b -- L'Organisme de Sélection : de nouvelles missions pour le CRA et les éleveurs.....	77
b1 / Organisation de l'OS	77
b2 / Gestion de la voie mâle	81
b3 / Gestion de la voie femelle	90
b4 / Outils mis à la disposition des éleveurs.....	93
b5 / Grille de caractérisation phénotypique.....	97
b6 / Groupes de travail thématiques	97
4) Parole aux éleveurs de la race Béarnaise	102
a – Jordan Burguez	103
b – Clément Darrivière	105
c – Françoise Touyet	107
d – Daniel et Sophie Hourqueig.....	109
e – Gilles Delas	111
f – Bernard Ciorra.....	113
g – Gisèle Bourdet	115
h – Séverine Marquou (réalisée en distanciel).....	117
i – Jérôme Rougier.....	119
j – Sébastien Bachere.....	121
k – Etienne Druon.....	123
l – Cedric Landa.....	125
m – Vincent Moulia	127
PARTIE 5 : SAVOIR ADAPTER SON ACTION SANITAIRE POUR UNE RACE MENACEE :	
EXEMPLE DE CAS DE TUBERCULOSE DANS LE 64	134
1) Rappel sur la tuberculose	134
2) Protocole habituel en cas de tuberculose dans un cheptel bovin.....	136
3) Cas particulier : cheptels contenant des vaches Béarnaises (race menacée).....	140
CONCLUSION.....	147
BIBLIOGRAPHIE	149
ANNEXES	152

Table des annexes

Annexe 1 : Descendances des 3 taureaux précurseurs de la conservation présentées dans le livret éleveur édité par l'ASRBB.....	152
Annexe 2 : Bulletin d'adhésion 2022 pour l'ASRBB.....	154
Annexe 3 : Bulletin d'informations « Quin va la vaca ? » de novembre 2019 édité par l'ASRBB.....	155
Annexe 4 : Fiche de carrière pour une vache présente dans le livret éleveur édité par l'ASRBB	156
Annexe 5 : Fiche de carrière pour un taureau présente dans le livret éleveur édité par l'ASRBB	157
Annexe 6 : Exemple d'un taureau de monte naturelle disponible dans le catalogue des taureaux de la race 2021/2022 édité par le CRA.....	158
Annexe 7 : Grille de caractérisation des bovins de race Béarnaise mise au point par la commission génétique et taureaux en 2022	160
Annexe 8 : Protocole lait rédigé et mis en place par le CRA entre 2021 et 2022.....	161
Annexe 9 : Questionnaire créé et utilisé lors des interviews des éleveurs de la race Béarnaise.....	163
Annexe 10 : Note sur la situation de la race Béarnaise rédigée par Monsieur Ribereau-Gayon, président du CRA, lors de l'épisode de tuberculose 2018 et à destination de la DDPP du 64.....	164
Annexe 11 : Attestation de cession de bovins rédigée lors de l'épisode de tuberculose de 2018, entre l'élevage 1 et le CRA.....	166

Table des figures

Figure 1 : Drapeau du Béarn composé de deux vaches Béarnaises	9
Figure 2 : Ecu du Béarn, appelé Baquette (vache) en Béarnais, sur lequel apparaît deux vaches Béarnaises, aux alentours du XV ^e siècle (La Béarnaise une vache, des hommes, un pays par Emmanuel Ribaucourt).....	9
Figure 3 : Seuil du nombre de femelles reproductrices en deçà duquel une race est considérée comme menacée d'abandon pour l'agriculture, étude « Races menacées » INRAE 2014.....	12
Figure 4 : Nombre de races locales menacées d'abandon pour l'agriculture, étude « Races menacées » INRAE 2014 (actualisée pour les bovins 2022)	12
Figure 5 : Vache Armoricaïne (racesdefrance.fr).....	14
Figure 6 : Vache Bazadaise (web-agri.fr).....	15
Figure 7 : Vache Bleue de Bazougers (lesbiodiversitaires.over-blogfr)	16
Figure 8 : Vache Bleue du Nord (bleuedunord.fr)	17
Figure 9 : Taureau Brave (agroparistech.fr/svs/genere/especes/bovins)	18
Figure 10 : Vache Bretonne Pie Noir (ecomusee-rennes-metropole.fr).....	19
Figure 11 : Vache Casta (idele.fr)	20
Figure 12 : Vache Corse (association-ferme.pagesperso-orange.fr/pdf/journaux/Race_bovine_Corse-AVON_Laurent2009.pdf).....	21
Figure 13 : Vache Créole (racesdefrance.fr)	22
Figure 14 : Vache Ferrandaise (associationlaferrandaise.com).....	23
Figure 15 : Vache Froment du Léon (idele.fr).....	24
Figure 16 : Vache Lourdaise (idele.fr)	25
Figure 17 : Vache Maraîchine (idele.fr)	26
Figure 18 : Vache Mirandaise (idele.fr)	27
Figure 19 : Vache Moka (idele.fr)	28
Figure 20 : Vache Nantaise (idele.fr)	29
Figure 21 : Taureau Raço di Biòu (racesdefrance.fr)	30
Figure 22 : Vache Rouge Flamande (wikipedia.org)	31
Figure 23 : Vache Saosnoise (crapal.fr)	32
Figure 24 : Vache Villard de Lans (racesdefrance.fr)	33
Figure 25 : Vache Vosgienne (racesdefrance.fr)	34
Figure 26 : Races d'Aquitaine suivies par le CRA (racesaquitaine.fr)	38
Figure 27 : Vache Bordelaise (idele.fr)	39
Figure 28 : Vache Marine Landaise (racesaquitaine.fr)	40
Figure 29 : Taureau de type bovin Ouest Pyrénéen vers 1856 (CRA)	43
Figure 30 : Race des Pyrénées à muqueuses roses, Exposition Universelle de Paris en 1900 (CRA) ...	43
Figure 31 : Race Blonde des Pyrénées en 1940 (CRA).....	45
Figure 32 : Vache de race Blonde des Pyrénées en 1958 à Bidache, Pyrénées Atlantiques (CRA).....	47
Figure 33 : Evolution des effectifs de la race Blonde des Pyrénées de 1892 à 1990 (CRA, commission raciale Béarnaise 2019)	48
Figure 34 : Code race de la race Béarnaise (legifrance.gouv.fr).....	49
Figure 35 : Carte du Béarn avec ses trois vallées pyrénéennes (genea33.com)	50
Figure 36 : Généalogie du Taureau Oloron représentant d'une lignée rare (ASRBB).....	53
Figure 37 : Logo de l'ADAPOP Association de Défense des Animaux Domestiques Originels des Pyrénées (ASRBB).....	54
Figure 38 : Evolution du nombre de détenteurs, du nombre total de femelles de la race et du nombre de femelles nées et conservées dans l'année N de 1985 à nos jours (CRA 2022).....	55
Figure 39 : Carte des élevages de la race Béarnaise à l'échelle nationale (ASRBB 2022).....	57
Figure 40 : Carte des élevages de la race Béarnaise à l'échelle de la région Aquitaine (CRA 2022).....	58
Figure 41 : Pyramide des âges des vaches Béarnaises au 03.12.2021 (CRA 2022).....	60
Figure 42 : Vache Béarnaise (ASRBB).....	62

Figure 43 : Attelage de boeufs Béarnais, dressés par Sebastien Bacheré, de Benesse Les Dax, durant les fêtes de Laas(ASRBB 2022).....	63
Figure 44 : Produits carnés et laitiers issus de la race Béarnaise (ASRBB 2022).....	63
Figure 45 : Page Facebook de l'ASRBB (ASRBB).....	65
Figure 46 : Logo de l'ASRBB (ASRBB).....	66
Figure 47 : Film « Toute une histoire la vache Béarnaise » réalisé par Cyrille Hautesserres et Steve Duchesne en 2018.....	70
Figure 48 : Livre « La Béarnaise : une vache, des Hommes, un pays» écrit par Emmanuel Ribeaucourt en 2018, à droite (ASRBB).....	70
Figure 49 : Partenaires de l'ASRBB (ASRBB)	70
Figure 50 : Histogramme de l'évolution du nombre de chaque statut de cotisation de l'ASRBB de 2014 à nos jours (ASRBB 2022).....	72
Figure 51 : Les articulations des derniers programmes d'actions annuelles de l'ASRBB (ASRBB).....	74
Figure 52 : Affiche de la fête de la vache Béarnaise organisée à Asasp-Arros en 2018 par l'ASRBB (ASRBB)	75
Figure 53 : L'organisation de l'OS « Races locales Nouvelle Aquitaine » composée de 5 commissions raciales pour chacune des races adhérentes à l'OS (CRA)	79
Figure 54 : Illustration de l'étroite collaboration entre l'ASRBB et le CRA (ASRBB).....	80
Figure 55 : Exemple de 3 taureaux collectés durant les premières années de conservation de la race Béarnaise associés au nombre d'IA réalisées à partir des doses recueillies (CRA).....	82
Figure 56 : Dernier taureau ajouté à la liste des taureaux Béarnais disponibles en IA (CRA).....	82
Figure 57 : Taureau proposé à la collecte en 2022 par la commission génétique et taureaux (CRA)	83
Figure 58 : Commission Génétique et Taureaux au cours d'une visite d'élevage (CRA).....	85
Figure 59 : Les 8 taureaux Béarnais placés en convention par le CRA en 2020 (CRA).....	86
Figure 60 : Histogramme du nombre de filles vivantes (rouge) descendantes des taureaux de race Béarnaise disponibles en IA. Les filles nées en 2020 (vert) et 2021 (bleu) sont signalées. Les taureaux indiqués par des flèches rouges sont ceux ayant peu de descendance vivante contrairement à ceux repérés d'une flèche bleu foncée (CRA 2022)	87
Figure 61 : Catalogue des taureaux de race Béarnaise en 2021-2022, édité par l'OS (CRA 2022).....	89
Figure 62 : Dernier inventaire des races bovines Béarnaise et Bordelaise au 1er novembre 2021 édité par l'OS des deux races (CRA 2022).....	94
Figure 63 : Matrice de parenté personnalisée pour chaque éleveur de race Béarnaise afin de guider les choix de reproducteurs pour chaque vache de son cheptel, document joint à l'inventaire de la race (CRA 2022)	95
Figure 64 : Les différents groupes de travail des éleveurs de la race gérés par l'ASRBB et soutenus par le CRA (ASRBB)	98
Figure 65 : Peinture d'une vache Béarnaise réalisée par la famille Burguez à Diusse 64 (Collection personnelle 2022)	104
Figure 66 : Vache Béarnaise chez Clément Darrivière à Vignes 64 (Collection personnelle 2022)	106
Figure 67 : Vache Béarnaise chez Françoise Touyet à Loubédat 32 (Collection personnelle 2022)....	108
Figure 68 : Vaches Béarnaises chez Daniel et Sophie Hourqueig à Lys 64 (Collection personnelle 2022)	109
Figure 69 : Peintures de vaches Béarnaises réalisées par Gilles Delas à Herrere 64 (Collection personnelle 2022).....	112
Figure 70 : Conte Béarnais « Esberit, le taureau béarnais », par Lydie Martin, éd. Osolasba, dédié à Bernard Cimorra de Précilhon 64 (www.pyreneesmagazine.com 2014).....	114
Figure 71 : Vache Béarnaise chez Gisèle Bourdet à Lucq-de-Béarn 64 (Collection personnelle 2022)	116
Figure 72 : Vache Béarnaise avec son veau chez Jérôme Rougier à Sainte-Marthe 47 (Collection personnelle 2022)	120
Figure 73 : Boeuf Béarnais chez Sébastien Bacheré à Bénesse-lès-Dax 40, avec tout le matériel	

nécessaire pour l'atteler (Collection personnelle 2022).....	122
Figure 74 : Vaches Béarnaises chez Etienne Druon à Amou 40 (Collection personnelle 2022).....	124
Figure 75 : Vache Béarnaise chez Cédric Landa à Lucgarier 64 (Collection personnelle 2022)	126
Figure 76 : Outils de comunication de l'ASRBB réalisés par Vuncent Moulia (Collection personnelle 2022).....	128
Figure 77 : Vache Béarnaise en estive dans les Pyrénées (ASRBB).....	129
Figure 78 : Veau Béarnais avec sa mère (ASRBB).....	131
Figure 79 : Vaches Béarnaises rencontrées au Plateau du Bénou dans le Béarn (Collection personnelle 2021).....	133
Figure 80 : Les différentes voies d'introduction de la tuberculose dans un élevage (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVV 2019).....	135
Figure 81 : Lésions de tuberculose retrouvées régulièrement lors de l'abattage diagnostique de bovins (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVV 2019)	136
Figure 82 : Mesure du pli de peau chez un bovin dans le cadre d'une intradermo tuberculination avant injection de tuberculine (cours bovine Timothé Vergne ENVV 2019)	136
Figure 83 : Protocole d'abattage sélectif lors d'un cas avéré de tuberculose après abattage diagnostique d'un bovin(www.gds64.fr/maladies-actions-sanitaires/bovins/tuberculose/les-actions-tuberculose/). 138	

Table des tableaux

Tableau 1 : Evolution des effectifs femelles, totaux, de plus de 2ans, et nées et conservées dans l'année, ainsi que ceux des taureaux de monte naturelle et des détenteurs de 1990 à nos jours (CRA 2022).....	59
Tableau 2 : Différents statuts de cotisation à l'ASRBB avec montant, services et objectifs (ASRBB).....	71
Tableau 3 : Tableau traduisant l'histogramme précédent. Le détail de l'année 2019 a été ajouté. (CRA 2022)	87
Tableau 4 : Nombre de familles de vaches Béarnaises identifiées dans la population depuis 1980 par le CRA lors d'une étude en 2017 (CRA 2017)	90
Tableau 5 : Détail des familles de vaches Béarnaises avec leur niveau de risque de disparition représenté par un code couleur (rouge pour « très menacée » et orange pour « menacée »), associées à leur nombre de femelles vivantes restantes (CRA 2017).....	91
Tableau 6 : Les différents cas lors d'une IDS (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVV 2019).....	139
Tableau 7 : Les différents cas lors d'une IDC (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVV 2019)	139

LISTE DES ABREVIATIONS

- OS = Organisme de Sélection
- BA = Blonde d'Aquitaine
- CRA = Conservatoire des Races d'Aquitaine
- ASRBB = Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise
- IA = Insémination Artificielle
- MN = Monte Naturelle
- AOP = Appellation d'Origine Protégée
- AOC = Appellation d'Origine Contrôlée
- IDELE = Institut de l'élevage
- LPA = Lycée Professionnel Agricole
- PRM = Prime Race Menacée
- SEPANSO = Société pour l'Etude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest
- IDC = Intradermo tuberculination Comparée
- IDS = Intradermo tuberculination Simple
- APMS = Arrêté Préfectoral de Mise sous Surveillance
- APDI = Arrêté Préfectoral portant Déclaration d'Infection
- DDPP = Direction Départementale de la Protection des Populations
- DGAL = Direction Générale de L'Alimentation
- GDS = Groupe de Défense Sanitaire
- MAE = Mesures Agro-Environnementales

INTRODUCTION

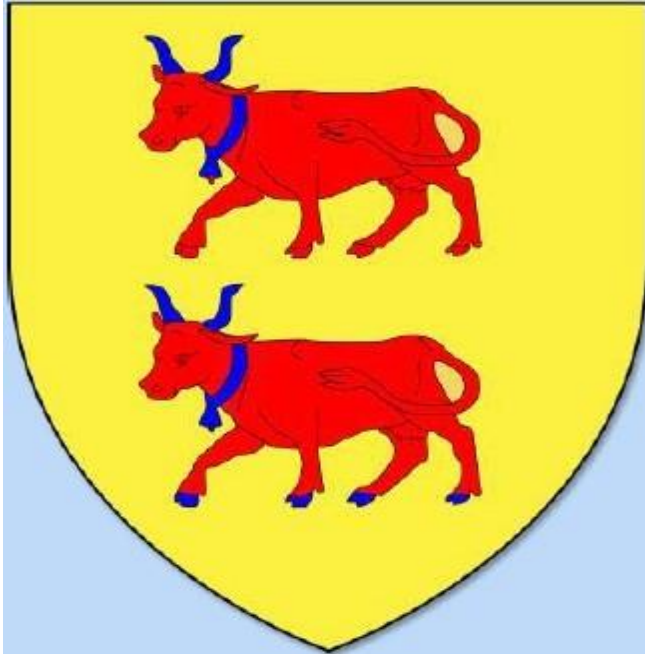


Figure 1 : Drapeau du Béarn composé de deux vaches Béarnaises



Figure 2 : Ecu du Béarn, appelé Baquette (vache) en Béarnais, sur lequel apparaît deux vaches Béarnaises, aux alentours du XVè siècle (*La Béarnaise une vache, des hommes, un pays* par Emmanuel Ribaucourt)

J'ai toujours plus ou moins entendu parler de la vache Béarnaise, cette vache aux cornes en forme de lyre, et cela dès mon plus jeune âge. Même s'il faut dire que les vaches qui m'étaient le plus familières ressemblaient plutôt à des Blonde d'Aquitaine qui pâturaient dans le champ en face de chez mes parents, beaucoup plus communes en France et dans le grand Sud-Ouest.

Cette race, malgré toute la symbolique qu'elle représente, ancrée dans son territoire et avec un lien si fort avec son pays et les hommes qui l'habitent, a bien failli disparaître en un quart de siècle au sortir de la guerre passant de 300 000 têtes en 1890 à seulement quelques bêtes à la fin des années 1970. En effet, la priorité donnée à la haute productivité et la nécessité de nourrir la population d'un pays dévasté par 6 années de conflit, a conduit à la spécialisation des animaux de rente en un seul type de production : lait ou viande. Les races dites mixtes, rustiques, dont faisait partie la Béarnaise, furent alors rapidement remplacées et surpassées par des races beaucoup plus intéressantes à élever économiquement, la BA dans ce cas.

Moi-même, ayant passé toutes mes jeunes années dans le Béarn, d'aussi loin que mes pensées puissent me conduire, n'ai pas le souvenir d'avoir croisé une vache Béarnaise mis à part sur le drapeau du Béarn.

Il me faudra attendre le Salon International de l'Agriculture de Paris en 2017, pour, au détour des allées des bovins, tomber par hasard sur une vache Béarnaise, alors la seule représentante de la race du salon. La courte et néanmoins riche discussion que j'ai alors eu avec l'éleveur m'a permis de

redécouvrir cette race.

Cette race, passée si près de l'extinction et qui doit sa survie aux éleveurs des vallées reculées Béarnaises, existe encore aujourd'hui grâce à une poignée d'entre eux entourés de passionnés et d'institutions spécialisées et compétentes.

Grâce au travail de l'Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise, créée en 2003, soutenue par le Conservatoire des Races d'Aquitaine et par l'Institut de l'élevage, et appuyée par le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques, l'Union Européenne, la race continue doucement de faire croître ses effectifs.

Cependant, cela reste encore très fragile et elle reste une race menacée d'abandon pour l'agriculture : race ayant moins de 1000 femelles reproductrices (article D.653-9 du Code rural).

J'ai donc décidé de réaliser ce travail bibliographique pour défendre une race qui m'est chère et avec elle le Béarn qui me tient à cœur. Un autre objectif est de rendre hommage à tous les acteurs luttant pour la conservation de la race. Enfin, pourquoi pas, à mon échelle, participer à la faire connaître, à la faire rayonner au-delà des frontières de ma région d'origine.

Pour cela, ma méthode de travail a comporté plusieurs volets. Tout d'abord, il m'a fallu collecter des données bibliographiques historiques, zootechniques et démographiques m'ayant permis de rédiger les chapitres sur l'historique et la démographie de la race. Ensuite, une collecte de données d'élevage et d'organisation de la race a été nécessaire. Elle s'est effectuée auprès de personnes clés et d'organismes qui gèrent la race et regroupent les éleveurs (CRA, OS, ASRBB), permettant ainsi de discuter des facteurs d'évolution de la race. Enfin, la réalisation et la distribution d'un questionnaire auprès d'un échantillon d'éleveurs a permis d'avoir une idée assez précise de leurs appréciations et de leurs projets.

Nous allons dans un premier temps voir et expliquer la sauvegarde des races bovines en France. Puis nous retracerons l'histoire de la race Béarnaise avec ses épisodes bien distincts mais aussi l'évolution de sa démographie. Ensuite je vous dresserai le portrait actuel de la race. Enfin je vous proposerai de découvrir comment les vétérinaires peuvent adapter leurs actions sanitaires dans le cas d'une race menacée.

PARTIE 1 : LA SAUVEGARDE DES RACES BOVINES LOCALES MENACEES D'ABANDON POUR L'AGRICULTURE EN FRANCE

1) La sauvegarde en France

a – Définitions

Selon l'arrêté du 29 avril 2015 fixant la liste des races bovines reconnues, la France compte 54 races. Parmi elles on compte des races locales qui peuvent ou non être menacées d'abandon pour l'agriculture. Pour ces races, l'organisation de la sélection sur le territoire français est en majorité collective et se matérialise par la tenue d'un livre généalogique par un organisme agréé, sauf dérogation accordée par le ministre chargé de l'agriculture.

Une race est dite locale, au sens de l'article D. 653-9 du code rural et de la pêche maritime, si des liens suffisants avec un territoire spécifique sont démontrés, notamment si 30 % des effectifs (femelles reproductrices, c'est à dire vivantes ayant mis bas au moins une fois, présentes sur le territoire national telles que fournies par l'institut technique en charge de l'espèce concernée) sont situés dans un seul département ou 70 % dans trois départements limitrophes deux à deux.

Une race locale est dite « menacée d'abandon pour l'agriculture » au sens du règlement (UE) n° 1305/2013 du Parlement européen et du Conseil susvisé lorsqu'elle satisfait aux conditions précisées au paragraphe 3 de l'article 7 du règlement délégué (UE) n° 807/2014 de la Commission susvisée soit :

- Le nombre, à l'échelle nationale, de femelles reproductrices concernées, est fixé ;
- Un organe scientifique compétent et dûment reconnu certifie ce nombre et fournit la preuve que les races en cause sont menacées ; L'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) est l'organisme scientifique compétent et dûment reconnu qui certifie le nombre de femelles reproductrices de ces races et qui fournit la preuve que les races en cause sont menacées d'être perdues pour l'agriculture
- Un organe technique compétent et dûment reconnu enregistre et tient à jour le livre généalogique ou livre zootechnique de la race (OS)
- Les organes concernés doivent posséder les capacités et le savoir-faire nécessaires pour identifier les animaux des races menacées.

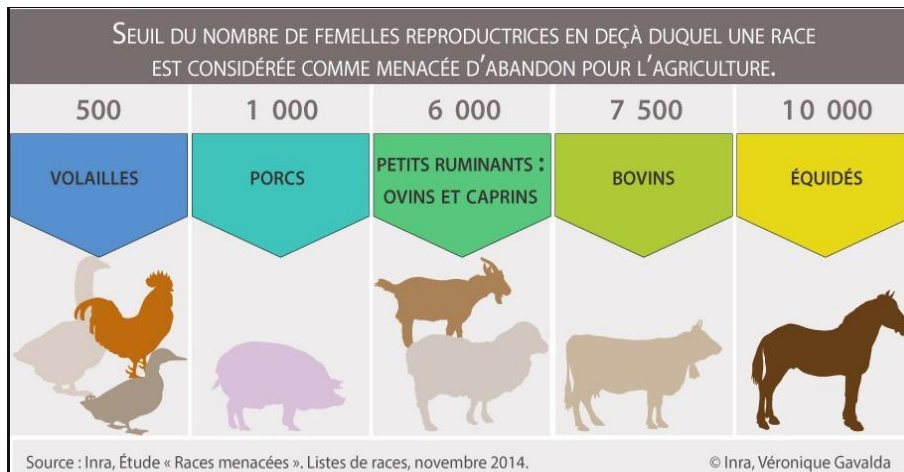


Figure 3 : Seuil du nombre de femelles reproductrices en deçà duquel une race est considérée comme menacée d'abandon pour l'agriculture, étude « Races menacées » INRAE 2014

Toujours d'après l'arrêté, parmi toutes ces races bovines, 32 sont considérées comme locales (mis à jour par arrêté le 20 novembre 2020) et 24 ont à la fois la qualification de locale et menacée d'abandon pour l'agriculture :

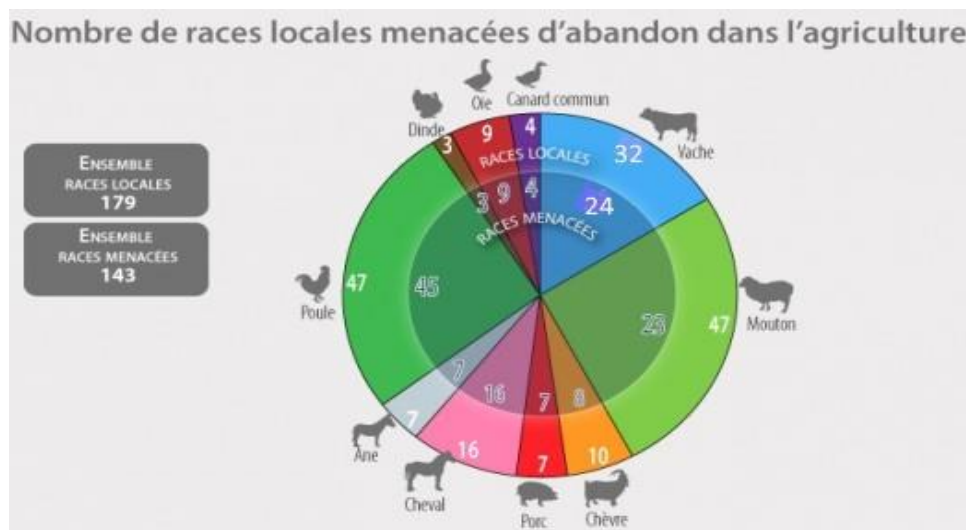


Figure 4 : Nombre de races locales menacées d'abandon pour l'agriculture, étude « Races menacées » INRAE 2014 (actualisée pour les bovins 2022)

b – Les 24 races bovines locales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture

Voici la liste des 24 races bovines locales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture :

Armoricaine	Bazadaise	Béarnaise
Bleue de Bazouger	Bleue du Nord	Bordelaise
Brave	Bretonne pie noire	Casta
Corse	Créole	Ferrandaise
Froment du Léon	Lourdaise	Maraîchine
Marine Landaise	Mirandaise	Moka
Nantaise	Raço di Biòu	Rouge Flamande
Saosnoise	Villard de Lans	Vosgienne

Nous allons dans un premier temps voir en détails chaque race présente dans les régions de France (métropolitaine et DOM-TOM) autres que la région Aquitaine. Chaque race aura droit à une page pour la définir, raconter son histoire et notamment l'évolution de ses effectifs et sa sauvegarde, ainsi que présenter la situation actuelle. Dans un second temps nous verrons les trois races rattachées à l'OS porté et animé par le CRA (en bleu dans la liste) sous la même forme que dans la première partie exceptée bien sûr pour la race Béarnaise qui aura une description beaucoup plus détaillée en tant que sujet principal de cette thèse.

Race Armoricaine



Figure 5 : Vache Armoricaine (racesdefrance.fr)

La vache armoricaine est une vache originaire du centre Bretagne, de 1,30 m/1,40m environ au garrot avec un poids vif moyen de 600-700 kg pour les femelles et 800 à 1000 kg pour les mâles. Ses caractéristiques sont une robe rouge allant du marron foncé à l'acajou, des cornes en croissant vers l'avant, des muqueuses claires et le bout de la queue blanc. C'est une race mixte et rustique mais dans le même temps très douce, docile et facile à conduire.

Elle naît officiellement en Bretagne au début du XX^{ème} siècle par le croisement de la population « Bretonne pie rouge » et taureaux Durham. En 1934, la race compte 360 000 vaches exclusivement en Bretagne. En 1970, l'idée germe de créer une grande race européenne en croisant les races Meuse-Rhin-Yssel venant des Pays-Bas, Robunt venant d'Allemagne et donc Armoricaine donnant ainsi la Pie Rouge des plaines. Malheureusement, la race Armoricaine, invoquant le passé pour beaucoup, se retrouve vite absorbée dans ce croisement. Si bien qu'en 1978 elle est déjà considérée comme étant en voie d'extinction. En 1981, 47 vaches sont inscrites au registre de l'Institut de l'élevage. Elle est alors relancée grâce à des stocks de semences prélevées dans les années 60 et conservées par les coopératives d'insémination animale bretonnes. En 2010, l'association des éleveurs est créée pour poursuivre la sauvegarde de la race.

Elle met en œuvre aujourd'hui plusieurs actions pour inciter les éleveurs à travailler avec la race : remboursements des IA en race pure, prise en charge du typage génétique des taureaux armoricains utilisés en monte naturelle ou encore prime à la génisse vèlée (75€) et tente de promouvoir la race par différents éléments de communication. Sa sauvegarde est en bonne voie puisqu'en 2020 elle comptait 669 femelles et 89 éleveurs principalement en Bretagne. Aujourd'hui elle est peu traitée et presque exclusivement utilisée en système allaitant avec comme productions le veau sous la mère, le taurillon et le bœuf à l'engraissement.

Race Bazadaise



Figure 6 : Vache Bazadaise (web-agri.fr)

La race Bazadaise est une race rustique allaitante originaire du secteur de Bazas en Gironde. C'est une race de taille moyenne avec une hauteur de garrot de 1,40 m et un poids moyen de 800 kg pour une femelle. Elle possède une robe grise avec des nuances brunes. Les muqueuses sont claires, les aplombs sont solides et les membres sont musclés et arrondis. Les animaux sont particulièrement vifs.

La race serait issue d'un croisement du type ibérique avec le type d'Aquitaine datant du Moyen-Âge. Réputée comme race de travail, la Bazadaise était utilisée en grand nombre pour l'attelage en Gascogne, Armagnac ou dans les Landes jusqu'à l'Adour jusqu'à la fin du XIXe siècle. La race était alors à son apogée. Le herd-book bazadais est créé en 1896 pour garantir la pureté de la race et améliorer ses qualités. A la fin des années 1930 leur population comptait encore 60000 têtes. Mais dans les années 60/70, l'effectif de la race s'est effondré avec la nouvelle politique agricole et la mécanisation pour atteindre moins de 1000 têtes. Alors que l'on ne recense plus que 700 animaux à la fin des années 70, un plan de relance est mis en place. Après plusieurs années d'efforts pour la conservation de la race, un label Rouge de Terroir " Bœuf de Bazas " est fondé en 1997. En 2003, l'Upa Bazadaise est créé et sera remplacé par l'OS qui sera dénommé Excellence Bazadaise en 2008.

Aujourd'hui, la race Bazadaise compte 3 300 animaux dans le grand Sud-Ouest, de la Gironde au massif Pyrénéen. Elle est essentiellement utilisée en système allaitant avec une production bouchère grâce à une qualité de la viande reconnue. Actuellement, il persiste quelques élevages de production de bœufs gras particulièrement prisés.

Race Bleue de Bazougers



Figure 7 : Vache Bleue de Bazougers (lesbiodiversitaires.over-blog.fr)

La vache Bleue de Bazougers est une vache de bonne taille, à la fois laitière et bouchère, à la robe bleu ardoise, originaire de Mayenne. Elle naît au sud du département au milieu du XIX^e siècle. Elle est issue du métissage de la vache Mancelle avec des bovins importés de Suisse et d'Angleterre donnant ainsi trois lignées : la Durham Mancelle qui deviendra la Maine-Anjou (renommée Rouge des prés), la Saosnoise (présente en Sarthe) et donc la Bazougers.

Comme beaucoup d'autres, la race Bleue a été victime, dès l'après-guerre, de la politique agricole d'Edmond Quittet (sur laquelle nous reviendrons plus tard). Elle disparaît à la fin du XX^e siècle. La race ne survit alors que par l'existence d'une vache issue du clonage et élevée au sein de l'INRAE de Bressonvilliers (Essonne). Elle meurt en décembre 2015 sans vraie descendance. Devant l'absence d'un code race et l'impossibilité d'identifier les animaux possédant du sang Bazougers, l'INRAE conclut à sa disparition.

Mais trois ans plus tard, on découvre qu'il subsiste des paillettes de sperme de deux taureaux de la race, morts depuis plus d'une dizaine d'années. L'objectif est alors d'inséminer des femelles de races proches, comme la Rouge des Prés, la Saosnoise ou la Montbéliarde et ainsi retrouver les caractéristiques de la Bazougers. On lui attribue alors un code race et une classification comme race menacée d'abandon pour l'agriculture. Un travail débute entre le chercheur de l'INRAE Aurélien Capitan et l'éleveur de rouges des près Alain Coulon en utilisant ces paillettes sur ses femelles reproductrices possédant une certaine proportion de gènes de Bazougers.

Aujourd'hui Alain Coulon élève quatre femelles et deux taureaux issus de ces croisements, dont les doses d'insémination sont précieusement gardées.

Plusieurs générations seront nécessaires pour retrouver les gènes de la Bleue de Bazougers mais c'est en bonne voie. En novembre 2020, 4 éleveurs des Pays de la Loire ont d'ailleurs fondé l'association Bleue de Bazougers.

Race Bleue du Nord



Figure 8 : Vache Bleue du Nord (bleuedunord.fr)

La vache de race Bleue du Nord est une race rustique et mixte présente dans les Hauts-de-France avec des pattes solides, une parfaite résistance aux conditions froides et humides de son terroir et avec une forte croissance compensatrice après les périodes de sous-alimentation. Autrement appelée la Bleue mixte, elle convient aux troupeaux de moyenne importance.

A l'origine, la vache Bleue est issue de la race laitière de Tirlemont, une race Belge. Dans les années 1850 du sang Durham est introduit pour apporter des caractéristiques bouchères. Détériorant trop la production laitière, la race Durham est abandonnée et la race Hollandaise est utilisée. En 1896, la race fait son apparition dans le Nord de la France. En 1910, la population est estimée à 500 000 têtes réparties sur 7 départements. La race est alors mixte. Alors qu'en Belgique la race représente plus de 50 % du cheptel national, en France, la Bleue est rayée de la liste des races françaises par la politique de Quittet. Mais, en 1970, un noyau d'éleveurs obtient l'autorisation d'importer des semences de taureaux de Belgique relançant ainsi la race. En France, sa reconnaissance officielle par le ministère de l'Agriculture est enfin obtenue en 1983, considérée toujours comme une race mixte, et regroupée sous la gestion de l'Union Blanc Bleu avec une race spécialisée dans la production viande : la Blanc Bleu Belge. Dorénavant, les deux rameaux sont séparés et une union Bleue du Nord a été créée

L'union effectue un travail important au niveau de la génétique notamment en sélectionnant les taureaux et les mères à taureaux selon des critères spécifiques. La diversité génétique s'illustre ainsi par un réservoir franco-belge de 115 taureaux d'IA. Il n'existe pas d'implantations de la race hors de son berceau mais la population a atteint 1100 vaches dans la région Hauts-de-France en 2015

Race Brave



*Figure 9 : Taureau Brave
(agroparistech.fr/svs/genere/especes/bovins)*

La race Brave présente en Camargue est issue de la race andalouse toro de lidia. Elle se caractérise par un pelage généralement noir ou brun, mais peut présenter une diversité de couleurs, parfois zébré ou tacheté. Sa taille est de 140 cm pour les mâles, et 120 cm pour les femelles. Son poids varie de 400 à 650 kg pour les mâles, et de 200 à 400 kg pour les femelles. Elle possède des cornes en lyre basse dirigées vers l'avant. C'est une race très rustique qui s'élève seule en plein air. La vache vêle seule et élève bien son veau.

La première introduction de reproducteurs espagnols résulte d'une initiative de Joseph YONNET en 1869. Après lui, un certain nombre d'éleveurs se sont efforcés de reconvertir leur élevage à la race Brave. On estime actuellement la population de taureaux de race de Combat à environ 7 000 têtes de bétail réparties sur 46 élevages (ganaderias). Ces ganaderias sont réparties entre Sud-Est et Sud-Ouest de la France, avec une concentration plus marquée en territoire camarguais. Le but essentiel de cet élevage est la production d'animaux destinés aux spectacles taurins tels que la corrida

Race Bretonne Pie Noir



Figure 10 : Vache Bretonne Pie Noir (ecomusee-rennes-metropole.fr)

La Bretonne Pie Noir est une race rustique et mixte originaire du Sud Finistère et Morbihan. C'est une vache de petite taille (1,17 m au garrot) pesant de 350 à 450 kg pour les femelles et de 550 à 750 kg pour les mâles. Ce qui en fait la plus petite race bovine française. Elle a pour caractéristiques : un pelage à dominante noir avec souvent une écharpe et une ceinture blanche, une tête petite avec un triangle blanc, des cornes blanches à la base et noirâtres au sommet, principalement en lyre ou en croissant, un fanon très réduit, une queue fine et large dont la partie inférieure est blanche. Il en existe également des pie rouge ou pie gris (glazik).

Les origines de la race sont inconnues. On note seulement la présence de la Morbihannaise à la robe pie-noir. Les premiers croisements ont lieu en 1840 avec la race Durham mais ils ont un impact négligeable. En 1886, la race Morbihannaise devient Pie-noir exclusivement. L'effectif dépasse alors 500 000 têtes. La robe pie-noir et le format réduit deviennent les caractères distinctifs essentiels. En 1900, la race est la première de France, 700 000 têtes. Puis la nouvelle politique agricole et la concurrence de races telles que la Normande entraînent son déclin à partir de 1960. En 1975, seulement 15 000 vaches subsistent. En 1976, le programme de sauvegarde de la Bretonne Pie Noir, 1er plan national de sauvegarde d'une race bovine, est lancé. Un programme de relance, de valorisation et de sauvegarde génétique suivra quelques années plus tard. En 2008, l'Union Bretonne Pie Noir est créée (OS) qui rejoint la Fédération des Races de Bretagne en 2011.

Aujourd'hui, on compte 3481 femelles (2827 femelles de plus de 2 ans) réparties chez 450 éleveurs (70 professionnels). Le cheptel moyen se compose en laitier de 12 vaches avec une valorisation du lait (TB 44,7 g/L, TP 34 g/L) sous forme de Gwell, tommes..., et en allaitant de 17 têtes avec un poids de carcasse moyen de 200 kg (vaches) à 300 kg (bœufs) et des produits comme le veau sous la mère, le broutard, ou le bœuf

Race Casta



Figure 11 : Vache Casta (idele.fr)

La race Casta occupait traditionnellement toute la partie centrale des Pyrénées, de l'Ariège (St Girons et Couserans) jusqu'à la vallée d'Aure dans les Hautes-Pyrénées. Elle est reconnaissable à sa robe châtain plus ou moins foncée, ses muqueuses claires, ses cornes en lyre évasée. Cette vache est de taille moyenne, 135 cm de hauteur au garrot, et pèse en moyenne 600 kg. C'est un animal rustique qui peut évoluer sur tous types de terrain grâce à de bons aplombs, des membres solides et fins et des onglons noirs très durs. Autrefois traite, son lait est à l'origine du célèbre fromage de Bethmale.

Au début du XIX-ème siècle, on distingue deux rameaux de vaches couleur châtaigne : la Saint-Gironnaise en Ariège et l'Auroise dans les Hautes-Pyrénées. Malheureusement, dès le début du XX-ème siècle, le rameau Saint Gironnais commence à être sérieusement concurrencé par la Brune des Alpes, et perd d'importants effectifs suite à l'abandon de la traction animale. Dans les années 50, la Casta perd du terrain mais elle se maintient dans les zones de montagne les plus difficiles. Entre 1960 et 1970, du fait de la nouvelle politique agricole, la race est interdite de monte publique. Cela va entraîner la disparition du rameau Saint-Gironnais en Ariège dans les années 1970. En parallèle, une quarantaine de vaches Auroises sont retrouvées dans les Hautes-Pyrénées et en Haute-Garonne par quelques passionnés. En 1981, afin de relancer la race, le premier taureau Casta est prélevé pour l'insémination artificielle. Un livre généalogique est alors tenu par l'Institut de l'Élevage. Pour accentuer cela, le Syndicat des races bovines des Pyrénées Centrales, regroupant la Casta et la Lourdaise, est créé en 2003 avec le soutien du Conservatoire du Patrimoine Biologique de la Région Midi-Pyrénées. En 2014, le Syndicat des races des Pyrénées Centrales se dissout, et l'association nationale de la race bovine Casta lui succède.

En 2019, le cheptel de Casta comptait 300 femelles dans 40 troupeaux. Aujourd'hui les troupeaux sont conduits en allaitant et les productions pour valoriser la race sont les veaux rosés élevés sous la mère et des bœufs bien finis à l'âge optimum de 5 ans.

Race Corse



Figure 12 : Vache Corse (association-ferme.pagesperso-orange.fr/pdf/journaux/Race_bovine_Corse-AVON_Laurent2009.pdf)

La race Corse est une race allaitante très rustique de Corse appartenant au rameau Brune de l'Atlas essentiellement présente en Afrique du Nord. Les principales populations européennes se répartissent entre le Portugal, l'Espagne, la France, la Croatie et la Turquie. La race Corse est la seule représentante de ce rameau en France. Elle est de petit format avec une hauteur au garrot de 115 cm et un poids de 200 à 300 kg pour les femelles et 400 à 500 kg pour les mâles, ne possède pas de robe spécifique (noire, rouge, fauve, brune, blonde parfois fumée, grise, possible taches blanches), et possède une petite tête à front large, un museau allongé et un fanon développé. Elle vit de façon extensive dans la montagne, les maquis et les sous-bois. A l'origine, la race Corse était une race mixte.

Dans les années 50, de nombreux croisements ont eu lieu sur les vaches Corses autochtones avec l'importation d'animaux de race laitière puis de race à viande du continent. En 1982, des opérations de prélèvement de semence de taureaux de race corse pure sont réalisées afin de retrouver la pureté de la race mais l'utilisation du code race Corse pour la plupart des animaux nés en Corse rend difficile le suivi de la race native. En 2003 l'Association Régionale Corsica Vaccaghja est créée afin de mettre en place un programme de conservation.

Aujourd'hui (en 2014) on compte autour de 10 000 vaches. Deux orientations existent pour la race Corse : en plaine ou en fond de vallée, où les ressources fourragères sont importantes, les vaches Corses sont souvent croisées avec des taureaux de race à viande ; en revanche, en montagne, les ressources fourragères moins abondantes n'autorisent pas ce type de croisement et la race Corse est utilisée en race pure. Mais l'élevage bovin s'est principalement orienté vers la production de viande de veaux broutards (appelés manzu) de 10-12 mois, d'un poids vif variant de 140 à 180 kg et de veaux sous la mère (poids carcasse 70kg)

Race Créole



Figure 13 : Vache Créole (racesdefrance.fr)

La race Créole est une race mixte présente en Guadeloupe. La hauteur au garrot est de 120 à 130 cm, le poids varie de 370 à 450 kilos pour les femelles et de 600 à 800 kilos pour les mâles. Huit types de robe sont décrits, unis ou multicolores : roux cuivré, roux pâle, roux fauve uni, roux et charbon brûlé, beige très clair, beige et charbon brûlé, brun très sombre, et même tacheté. Les Créoles ont une bosse et un fanon développé. Le cornage est en lyre ou en coupe basse tournée vers l'avant. Les oreilles sont petites et horizontales, la tête fine, les muqueuses et les sabots sont sombres. La queue est longue et son toupet touche le sol. Elle s'acclimate aux contraintes thermiques et tolère une période de sous-alimentation sans diminution des performances. Elle a également acquis une résistance exceptionnelle aux tiques et aux maladies dont elles sont le vecteur (dermatophilose, cowdriose, etc). Elle possède un potentiel intéressant pour la production de viande, pour une race rustique en milieu tropical.

Elle tire ses origines des bovins ibériques amenés par les colons espagnols et portugais. Elle est aussi le résultat de métissages principalement durant le XVIII^e siècle : d'Afrique de l'Ouest, des colonies anglaises ou espagnoles d'Amérique et de la Caraïbe, de taurins européens et dans une moindre mesure de zébus indiens. La reconnaissance officielle de la race bovine Créole intervient en 1995, et avec elle la mise en œuvre d'un programme d'amélioration génétique. Ce programme est mené par un OS agréé. Ses objectifs sont de stabiliser et maintenir ses effectifs, tout en améliorant ses aptitudes pour la production de viande

Ce programme est aujourd'hui conduit par Sélection Créole, rassemblant une 50aine d'éleveurs. Le bovin Créole représente aujourd'hui environ 45 % du cheptel bovin de Guadeloupe (source INRA). Ce cheptel total est estimé à 49.300 fin 2014, soit environ 9.600 vaches (calcul DAAF SEA). Il est élevé dans différents types d'exploitations allant de la taille familiale à celle de la SEGT (environ 650 animaux). La production est essentiellement des taurillons avec des carcasses de 200-220 kg.

Race Ferrandaise



*Figure14 : Vache Ferrandaise
(associationlaferrandaise.com)*

La race Ferrandaise est une race montagnarde rustique et mixte originaire du massif montagneux du Puy-de-Dôme. Les vaches mesurent entre 1,35 et 1,40m au garrot. Elles pèsent de 600 à 800 kg de poids vif. Les mâles, eux, peuvent atteindre 1200 kg. Les membres sont courts et épais. La corne de ses sabots est dure et solide. La tête présente un front court et large. Les cornes sont dites « en lyres basses », relevées vers l'arrière avec les extrémités souvent noires. Le poil peut être plus ou moins long, frisé ou ras. Elle présente une diversité de robe avec deux bases, une rouge et l'autre noire, avec trois panachures différentes : la barrée, la bringée et la poudrée.

C'est au tout début du XIXe siècle que les premières sont décrites. Mais ce n'est qu'en 1889 que la race est reconnue en tant que race pure. Dans les années 1900, seule la robe pie-rouge était admise. La race fut à son apogée entre les deux guerres : 80 000 vaches. Après la guerre, la race comptait encore plusieurs milliers de sujets. Le déclin s'accéléra au début des années 1960 : nouvelle politique agricole, campagnes de prophylaxie et abandon de la traction animale. Pour sauver la race, à partir des années 70-80, un inventaire des animaux encore existants est réalisé. En 1982, il ne reste plus que 248 femelles Ferrandaises en France et ce chiffre continue de diminuer jusqu'en 1990 avec 198 femelles inventoriées. Ce n'est qu'avec les quatre derniers taureaux que la race a pu desserrer l'étau génétique qui la menaçait et augmenter petit à petit ses effectifs. En 2010 la population comptait 1056 vaches et entre 2010 et 2020, la dynamique s'est poursuivie, l'effectif ayant été multiplié par 2.

Aujourd'hui, le cheptel compte 2391 vaches (2020) et une trentaine de taureaux sont disponibles à l'IA. Bien que toujours massivement présente dans le Puy-de-Dôme, elle a vu son territoire s'élargir. Au niveau laitier (une 10aine d'élevages), elle présente une moyenne de production comprise entre 3500 et 4000 L de lait (à l'origine des fromages d'Auvergne). Côté viande (majorité des élevages), la Ferrandaise est porteuse du gène culard et donne comme production : du veau de lait blanc traditionnel, du veau dit "rosé" ainsi que du broutard.

Race Froment du Léon



Figure 15 : Vache Froment du Léon (idele.fr)

La race Froment du Léon est une race laitière peu rustique dont le berceau est compris entre Paimpol et Saint-Brieuc. Très douce et docile elle était surnommée "vache à madame". Elle est de taille moyenne, 1,30 m, avec un poids vif moyen d'environ 500kg pour les vaches et 650 à 800 kg pour les taureaux. Sa robe va du froment clair au froment foncé en étant soit unie (zain) ou avec des taches blanches peu étendues sur le ventre et au front (étoile ou cœur). Les muqueuses sont rosées. Elle possède une tête longue et fine, un tour du mufler clair et parfois légèrement marbré de noir. Les cornes sont assez courtes, noires et blanches, et souvent en croissants portés vers l'avant. Elle présente peu ou pas de fanon et la peau est fine et souple. La mamelle est de couleur rose. Les membres sont fins avec des onglons noirs et blonds.

Au XIX^{ème} siècle, deux entités semblent être présentes dans la partie nord de la Bretagne : une population pie-rouge à l'intérieur des terres, et une population à robe froment sur la zone côtière. Pour cette dernière, un herd-book Froment du Léon est créé en 1907 à St Brieuc. 25 000 vaches sont recensées en 1932. Cependant la race perd du terrain dans les années 50/60 au profit de la race Normande plus adaptée à la nouvelle politique agricole, passant à seulement 2 500 en 1968. Un programme de conservation est initié en 1977 avec seulement une 40aine de vaches et 4 taureaux, et la création d'un code race officiel en 1980. En 1981, les 4 taureaux entrent au Centre d'IA de Créhen. En 1994, le syndicat d'éleveurs Froment du Léon est créé. Après une certaine stabilité, l'effectif commence à augmenter à partir des années 2000 avec 209 femelles.

Aujourd'hui, la race compte 517 femelles réparties chez 103 éleveurs (2020) qui possèdent en moyenne 5 têtes. A ce jour, 13 taureaux sont disponibles en IA. Le syndicat tente de développer les effectifs par différentes mesures : prise en charge financière des IA en race pure, versement d'une prime de conservation à la génisse filée de 1 an, ... Son lait très riche et coloré est idéal pour la transformation en beurre (beurre "bouton d'or", presque orange) et en crème. Une marque a d'ailleurs été créée pour promouvoir au mieux ces produits : tellement crème et vachement beurre.

Race Lourdaise



Figure 16 : Vache Lourdaise (idele.fr)

La race Lourdaise est une vache laitière rustique originaire des deux vallées de Lourdes et de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) de taille moyenne, souvent autour de 700 Kg. Sa robe est uniforme et va du blanc-porcelaine au froment clair. Elle possède des muqueuses roses, un front large orné d'un chignon et de cornes ouvertes en lyre, claires et fines. Son poil est abondant et légèrement ondulé. C'est une vache parfaitement adaptée aux estives pyrénéennes.

Le Herd-Book fut ouvert dès 1896, avec un effectif de 40 000 têtes. En 1934, les 20 000 femelles s'étendaient aux vallées des Hautes-Pyrénées, dont celle de Lourdes. Elle eut d'abord à se défendre de la concurrence, des "bœufs Gascons" pour le travail, puis d'autres races pour la production laitière. La Lourdaise restait toutefois très appréciée pour la richesse de son lait, très propice à la fabrication du beurre. Puis, avec la nouvelle politique agricole, elle connut un déclin rapide : en 1979, ne subsistait qu'une douzaine de vaches et un seul taureau. Quelques éleveurs passionnés ont alors racheté les dernières vieilles vaches et les ont fait reproduire. Entre 1979 et 1985, un recensement, ainsi qu'un plan de sauvegarde, furent menés par des bénévoles passionnés, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, et Laurent AVON de l'Institut de l'élevage. Les effectifs remontèrent alors progressivement : 16 éleveurs pour 36 vaches en 1985 puis 36 éleveurs pour 205 vaches en 2003 et enfin 60 éleveurs pour 289 vaches en 2013.

Aujourd'hui la race présente un effectif de 300 femelles réparties dans 45 élevages (2019) et 17 taureaux sont disponibles à l'IA. La monte naturelle est pratiquée sur les troupeaux les plus importants. La race est maintenant utilisée pour sa mixité puisque certains élevages réalisent comme production du veau sous la mère blanc ou rosé ainsi que du bœuf, et d'autres, moins nombreux, continuent de traire les vaches (3600L pour 260 jours de lactation avec un TB de 42,4 et un TP de 32).

Race Maraîchine



Figure 17 : Vache Maraîchine (idele.fr)

La race Maraîchine est une race mixte assez primitive et rustique originaire des marais de la Côte Atlantique entre l'estuaire de la Loire et celui de la Gironde. Elle appartient au groupe des races dites Poitevine ou Vendéenne (Nantaise et Parthenaise). Elle est de grande taille avec 1m40 de hauteur au garrot. Sa robe est uniforme et va du froment clair au fauve grisâtre. Elle possède un chanfrein long et étroit, un mufler large, noir, avec pourtour clair. Les muqueuses et les oreilles sont noires avec parfois une extension du noir autour des yeux. Les cornes sont longues, en forme de lyre et légèrement coudées. La queue est longue avec un toupillon noir et fourni. Les onglons sont noirs et larges.

Les premières descriptions de la vache Maraîchine sont observées dès la fin du XIX^{ème} siècle. Elle apparaît comme une variante, façonnée par les prairies de marais, de la race dite «de Vendée » aussi connue sous le nom de race de Parthenay. Dans les années 60/70, les effectifs vont progressivement diminuer par l'introduction d'autres courants de sang (parthenais, normand...) puis par la nouvelle politique agricole. Malgré cela, un type mixte traditionnel perdure, en particulier dans les marais du sud Vendée. Dans les années 80 un inventaire est réalisé dans cette population par 3 passionnés (un éleveur retraité, un écologiste travaillant au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle et un expert laitier habitué à travailler sur des races locales) pour débiter le programme de conservation. Seulement une trentaine de vaches dites Maraîchines sont alors répertoriées. Ces femelles ne sont pas toutes exemptes d'introduction de sang parthenais mais leur apparence converge avec celle des descriptions anciennes. 2 ans plus tard, en 1988, l'association pour la valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides est créée par ces 3 passionnés.

Aujourd'hui quelques 1300 femelles constituent la population maraîchine. La race est mixte mais le veau rosé est la production la mieux adaptée à la race. Les éleveurs sont tenus de suivre un cahier des charges, préalablement signé et défini par l'association.

Race Mirandaise



Figure 18 : Vache Mirandaise (idele.fr)

La race Mirandaise est une race à viande rustique originaire du Gers. C'est une race plutôt grande de 1,40 m de hauteur au garrot et pesant 700 kg pour une femelle. Sa robe est blanche parfois nuancée de gris ou de roux. Les onglons et le museau sont noirs. Les muqueuses de l'anus et de la vulve sont dites « aréolées » (roses en périphérie et noires sur la partie centrale). Enfin, elle présente une dépigmentation du bord des oreilles.

La race a été sélectionnée au cours des siècles pour le travail (traction) sur des terres lourdes et difficiles et pour sa viande. Lors de la création du Herd-book en 1897, la race est alors appelée race Gasconne Aréolée (branche de la Gasconne). L'effectif compte 200 000 têtes à l'apogée de la race. Mais il va s'effondrer avec la nouvelle politique agricole et la mécanisation de l'agriculture à partir des années 50-60. Dans les années 80, l'introduction de la race Charolaise puis de la BA précipitent la diminution des effectifs. En 1983, l'institut de l'élevage réalise alors un inventaire : seules 150 vaches et 1 taureau d'IA sont retrouvés. Il prend donc en main le suivi de la race et commence le travail de conservation en lien avec le Conservatoire du Patrimoine Biologique Midi-Pyrénées. En 1984, le premier taureau d'IA est prélevé. Il sera complété par une vingtaine d'autres taureaux par la suite. En 1999, la Gasconne aréolée adopte le nom de Mirandaise et prend son indépendance vis à vis de l'UPRA Gasconne. La Fédération Interdépartementale des éleveurs de Mirandaises est créée en 2008 pour promouvoir la race

Aujourd'hui (en 2018), son effectif est faible : autour de 600 femelles, et le nombre d'éleveurs, tenus de suivre un cahier des charges défini par la fédération, reste insuffisant pour consolider une filière durable. La race présente plusieurs types de production : le veau de lait, les génisses grasses et les vaches de réforme à l'engraissement. Les éleveurs s'organisent également pour relancer la production de bœufs de 4-5 ans dits « nacrés de Gascogne ». En 2018-2019, une marque (« la mirandaise ») avec son logo a été créée pour valoriser ces différents produits.

Race Moka



Figure 19 : Vache Moka (idele.fr)

La race Moka est une race rustique de l'île de la Réunion. C'est un zébu de taille moyenne, 116 cm au garrot, et pesant autour de 364 kg. Elle possède une robe avec des poils courts et une peau fine, qui se décline en un panel de couleurs. La tête est fine avec un front rectiligne. Les cornes sont courtes et épaisses, orientées vers le ciel, en quart de Lune. Elle présente une bosse cervico-thoracique et un fanon visible et développé. La queue est composée d'un toupet fourni. Les membres sont fins. Enfin, on note une forte inclinaison de la pointe des hanches à la pointe des fesses qui donne une cambrure particulière et caractéristique aux bœufs moka.

La première mention de bovins sur l'île de la Réunion date de 1638. La race bovine Moka est issue d'un brassage génétique important entre de multiples races provenant d'Asie, de Madagascar et dans une moindre mesure d'Europe (XVII), et de Moka au Yémen (XVIII). Au XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle, la race est utilisée pour le travail ainsi que pour la production de lait. Après la deuxième guerre mondiale, des races européennes « améliorées » sont importées pour répondre à la nouvelle politique agricole. De plus, l'évolution du mode de vie, va voir l'apparition de gros producteurs spécialisés aux dépens de petites fermes familiales. En 1972, l'île compte 20 000 bovins, puis en 1973, 17 730. De plus, la pression de l'urbanisation et de nombreux aménagements sur l'île viennent amoindrir les zones de pâturage et réduisent encore le cheptel. Le projet de sauvegarde du Moka débute en 2006, soutenu par le Cirad et l'association « Défense et Promotion du Bœuf Moka » et une première définition précise du Moka est réalisée. Cette étape est indispensable pour faire reconnaître officiellement la race ce qui arrive en 2015. L'APPER fondée en 2013 copilote la démarche de conservation du Moka.

Aujourd'hui (2019), elle compte environ 600 mères. La race est essentiellement concentrée sur la partie ouest de l'île (la plus sèche). La race est maintenant utilisée comme race allaitante dont la principale production est le bœuf. Les organismes de conservation de la race ont comme projet de développer l'agrotourisme et de créer un magasin de circuit court pour la viande de bœuf.

Race Nantaise



Figure 20 : Vache Nantaise (idele.fr)

La race Nantaise est une race mixte et rustique originaire de Loire Atlantique. C'est une race de taille moyenne avec 1,35m au garrot et un poids vif de 650 kg pour une femelle (1,45 m et 900 kg pour un mâle). Elle possède une robe fauve clair, parfois grise voire grise perle. Sa tête présente un museau et un tour de l'œil noirs, et des oreilles aux bords dépigmentés. Les muqueuses sont « aréolées ». Les cornes sont horizontales, inclinées vers l'avant puis se redressent, avec une extrémité noire. Enfin, les membres sont courts avec des ongles à corne résistante.

La race bovine Nantaise est issue du groupe fondamental "Alpin" dont sont issues les variétés Maraichine, Choletaise, et Parthenaise. Au XIX-ème siècle, la Nantaise est regroupée dans l'ensemble Parthenais. En 1841-1842, des croisements avec les taureaux Durham commencent mais au Sud du département, la race pure est préservée. En 1893, le herd-book de la Parthenaise est créé et regroupe les variétés "Parthenais", "Choletais", "Nantais", "Vendéen". En 1927, le Syndicat d'élevage de la race Nantaise est créé pour préserver la race. Au sortir de la 2ème guerre mondiale, environ 170 000 bœufs sont recensés. Dans les années 50-60, la Nantaise est victime de la nouvelle politique agricole. Les efforts de sauvetage commencent en 1974 avec le Parc Naturel Régional de Brière qui achète un troupeau. En 1986, l'institut de l'élevage débute le recensement des animaux : seulement 59 femelles sont alors repérées. Un premier taureau (RIUM) fait son entrée au Centre d'IA en 1987. En 1991 l'Association pour la Promotion de la Race Bovine Nantaise est créée. La race obtient son code race 76 en 1996. Puis elle intègre l'OS Races bovines en Conservation en 2009

Les effectifs femelles progressent depuis 20 ans : 1100 aujourd'hui, réparties chez une centaine de détenteurs ainsi que 19 taureaux disponibles à l'IA. L'association « La Vache Nantaise » se charge, par une charte d'élevage, du respect du standard et de la mixité de la race. Tous les 3 ans a lieu la fête de la vache Nantaise pour promouvoir la race. En terme de production, la race est plutôt utilisée en allaitant avec un veau rosé comme produit de vitrine.

Race Raço di Biòu



Figure 21 : Taureau Raço di Biòu (*racesdefrance.fr*)

La race Raço di Biòu est originaire de la Camargue. C'est une race rustique, semi-sauvage et élevée de manière traditionnelle et extensive. Ce sont des animaux au petit gabarit et mobiles. En effet, leur taille est de 1m20 au garrot pour les femelles et 1m30 pour les mâles. Aussi on note une certaine légèreté avec une moyenne de 200-270 kg pour les femelles et de 300-450kg pour les mâles. La robe est généralement noire parfois brune foncée. La queue est mince à crins longs et abondants et les membres sont fins. Le garrot est tranchant, plus élevé que la croupe. De manière générale, les cornes sont assez longues, épaisses et fortes à la base et s'affinent vers les extrémités. Les couleurs peuvent variées : toutes blanches aux extrémités plus ou moins noires et il existe trois grands types de port de cornes : les cornes en lyre, les cornes gobelets et les cornes larguers (plus représentées)

La présence de bovins de race foncée en Camargue a été relevée depuis la plus haute Antiquité. Aussi, dès le XVIIIème siècle, le déroulement des courses Camarguaises est attesté et elles deviennent la finalité principale de l'élevage dans la seconde moitié du XIXème siècle. En 1996, l'AOC « taureau de Camargue » est la première AOC de viande bovine à être reconnue. Il permet de valoriser les taureaux non adaptés pour les courses. L'Appellation concerne les deux races (Raço di Biou et Combat). En 1999, le herd-book de la race est créé. L'association Livre Généalogique de la Raço di Biòu (LGRB) est créée en 1999 pour maintenir la race. Depuis 2006, elle détient l'agrément d'OS.

Aujourd'hui, l'effectif de femelles reproductrices est inférieur à 20 000 têtes réparties chez 140 éleveurs. L'ensemble de son effectif est concentré sur un faible territoire, constitué de quatre départements : l'Aude, les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault. Elle n'est élevée ni pour la production de lait ni pour celle de viande mais pour participer à la course Camarguaise. La sélection est d'ailleurs basée sur l'aptitude à la course et le comportement en arènes.

Race Rouge Flamande



Figure 22 : Vache Rouge Flamande (wikipedia.org)

La race Rouge Flamande est une race rustique laitière originaire de la Flandre française. C'est une race de taille moyenne, autour de 1m40 au garrot et de poids moyen de 650 kg. Sa robe est généralement rouge, variant vers le brun, avec ou sans marques blanches. Elle possède une petite tête avec ou sans cornes fines, blanches à la base, devenant noires vers la pointe, s'écartant vers le côté, décrivant un arc de cercle et se relevant vers les extrémités. Elle présente une mamelle imposante. Enfin, les onglons, très résistants, ont la corne noire.

La race posséderait une origine commune aux races nord européennes. Les débuts de la sélection datent du milieu du XIX-ème siècle. A l'époque, il existe une multitude de sous-races qui vont rapidement aboutir à l'unité génétique du cheptel Flamand. Le herd-book Flamand est officiellement créé en 1886 avec un cheptel de 500 000 mères. Malgré des caractéristiques exceptionnelles pour l'époque, première vache française à dépasser les 10 000 kg de lait produits dans les années 30, la race perd du terrain (effectif total de 506 000 en 1932). Dans les années 40, suite aux deux guerres mondiales et aux épizooties de tuberculose, les cheptels sont reconstitués avec la race Hollandaise, au détriment de la Flamande (453 000 en 1943). La nouvelle politique agricole dans les années 50-60 précipite la baisse d'effectif : 150 000 animaux au total en 1967. La création de l'UPRA de la race bovine "Rouge Flamande" est effective en 1970. En 1978 un inventaire est réalisé : 47 troupeaux rassemblant environ 460 vaches subsistent. Débutent alors le plan de sauvegarde et les renouvellements des taureaux d'IA. Dans les années 90-2000, le nombre d'adhérents à l'UPRA longtemps bloqué à une trentaine de troupeaux approche alors les 80 répartis dans sept départements.

Aujourd'hui, l'Union Rouge Flamande accompagne plus de 200 élevages possédant au moins une vache de la race dont 80% dans les Hauts-de-France. En 2014, l'effectif de mères était de 2076 vaches. Pour la prochaine décennie, les éleveurs visent la reconquête des fromages des régions Nord Pas de Calais et Picardie qui doivent tous leur création et leur histoire à la vache Flamande.

Race Saosnoise



Figure 23 : Vache Saosnoise (*crapal.fr*)

La race Saosnoise est une race mixte, rustique originaire du Nord de la Sarthe. C'est une race de grand gabarit avec une hauteur au garrot de 140 cm pour une femelle et un poids de 800 kg en moyenne. Sa robe est tachetée blond-rouge et blanche et présente une diversité de panachures comme "Caille-blond" (la plus courante) ou traduisant les origines variées type "Manceau", "Durham", "Percheron". Elle possède une tête forte et allongée avec des cornes blanches ou jaunes dirigées vers l'avant et +/- recourbées vers le bas. Elle ne présente généralement pas de fanon. La Saosnoise a été constituée à partir de la race Mancelle à laquelle s'est rajouté du sang Durham au XIX^{ème} siècle, et plus récemment du sang Normand et du sang Rouge des Prés (ex Maine-Anjou). On peut donc dire que trois races, Durham-Mancelle-Percheronne, se sont mélangées, croisées au cours des siècles pour former l'actuelle population Saosnoise ce qui explique les différents types de robe. L'appellation « SAOSNOISE » n'est d'ailleurs apparue qu'au début des années trente pour qualifier alors un type d'animal présent dans la région. En 1939, une « Société des éleveurs de la race bovine du Saosnois » est constituée et un standard de la race est établi. Malheureusement, la guerre a mis fin à cette tentative d'organisation. En 1998, un programme de conservation suivi par l'Institut de l'Élevage, l'Ede 72, GENOE et le Syndicat des éleveurs est mis en place et en 2000, la race est reconnue par le Ministère chargé de l'Agriculture

En 2011, ce sont 1295 femelles et 40 taureaux de monte naturelle qui ont été inventoriés dans 85 élevages (source Institut Elevage). Autrefois traite, ses éleveurs l'utilisent aujourd'hui uniquement en système d'élevage allaitant tout en essayant de conserver son potentiel laitier.

Race Villard de Lans



Figure 24 : Vache Villard de Lans (racesdefrance.fr)

La race Villard-de-Lans, communément appelée Villarde, est une race mixte, rustique, montagnarde originaire de la région des « 4 montagnes » sur le plateau du Vercors. C'est une vache de grand format avec une hauteur au garrot de 1,42 m et un poids oscillant entre 700 à 800 kg. Elle possède une robe froment uniforme plus ou moins intense sans atteindre le rouge. Sa tête présente un chignon orné d'un toupet frisé et des cornes en lyre haute. Les muqueuses sont claires à rosées. Elle possède une musculature puissante et un corps charpenté doté d'une ossature forte.

Elle est issue d'une population bovine blonde que l'on retrouvait dans l'ensemble du Sud-est de la France dont elle est l'unique survivante. Sa présence semble y être attestée dès le XVIII^e siècle. C'est en 1864 que la race Villard-de-Lans est officiellement reconnue. Elle connaît alors une croissance rapide : 15 000 têtes au début du XX^e-ème. Mais elle est lourdement frappée pendant la guerre puis en 1947, par la mise en place de la nouvelle politique agricole. En 1967, il ne reste d'ailleurs que 170 femelles. En 1977, l'Etat entreprend une politique de sauvegarde : trois taureaux de race pure entrent alors au centre d'insémination de l'UCEAR. L'Institut de l'Elevage recense 80 femelles en 1980 en Isère mais surtout dans le Jura, l'Ardèche ou l'Ain. Le nombre de femelles augmente dans les années 90-2000 et se maintient aux alentours de 150. La semence de 17 taureaux est aussi prélevée (10 autres suivront). En 2009, la race Villard-de-Lans a rejoint l'OS des Races Alpines Réunies avec les races Abondance et Hérens.

Aujourd'hui (2019) la race compte 477 femelles réparties sur 17 départements français et détenues par 89 éleveurs. 75 % des effectifs se trouvent dans l'Isère et la Drome. La mixité de la race est utilisée pour les productions : depuis 2020, chaque troupeau produisant du lait pour l'AOP Bleu du Vercors - Sassenage doit posséder au minimum 3% de vaches de race Villarde. Les veaux de lait ont une très bonne qualité gustative et sont prisés par les bouchers locaux.

Race Vosgienne



Figure 25 : Vache Vosgienne (racesdefrance.fr)

La race Vosgienne est une race mixte et rustique originaire des Vosges. C'est une race de format moyen avec une hauteur au garrot de 135 cm et un poids de 700kg pour une femelle. Sa robe est de couleur noire et blanche ou rouge et blanche avec des mouchetures. Elle possède une tête large avec des cornes à section courbe, orientées vers l'avant et le haut, aux extrémités noires ou brunes. Le museau, les muqueuses, les oreilles et les trayons sont généralement de couleur noire, sauf chez les sujets à robe rouge. Enfin, les membres sont courts et solides avec des onglons durs, noirs ou marrons

Les premières évocations de vaches Vosgiennes apparaissent au XVIIème siècle. Elle serait originaire de Suède ou de Suisse. La race est alors prépondérante dans le massif. Au XVIIIème siècle, d'autres races plus performantes sont importées. Le XIXème siècle marque un redémarrage avec une amélioration des qualités de la race : 125 000 Vosgiennes à la fin du siècle. Au XXe siècle, avec les deux guerres mondiales puis la nouvelle politique agricole, les effectifs chutent et elle est rayée du catalogue officiel des races. Cela se prolonge jusqu'en 1977 : 3000 bêtes seulement recensées. Une poignée d'éleveurs réussit enfin à la réhabiliter et le Herd Book Vosgien voit le jour.

Les effectifs se stabilisent et des outils sont mis en place pour assurer la sauvegarde de la race. La consécration arrive en 2011 lorsque la Vosgienne devient l'égérie du SIA de Paris.

Aujourd'hui la race compte un effectif stable de 10 000 têtes et est localisée sur trois régions : l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté. Son lait donne le fromage de Munster (AOC) ainsi que le Cœur de Massif. Les veaux et les vaches de réforme sont également valorisés et l'OS Vosgienne a créé un label « Race Bovine Vosgienne » et une marque « Lucienne, la Vosgienne ».

2) La sauvegarde au niveau de la région Aquitaine

a – Présentation

La sauvegarde des races menacées d'abandon pour l'agriculture est gérée dans la région Aquitaine par le CRA.

Les travaux du Conservatoire ont débuté en 1985. Puis il a été officiellement créé comme association à but non lucratif en 1990 pour faire face à la disparition de la diversité biologique et culturelle associée aux races d'animaux d'élevage. Elle est reconnue d'intérêt général depuis 2013.

Avec la collaboration du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine, des différents Conseils Départementaux, de l'Union Européenne, des institutions nationales, et des acteurs locaux, il œuvre pour la sauvegarde, le maintien et la valorisation des races et variétés d'élevage au service d'une économie locale et durable. Il coordonne des actions de conservation en faveur des races locales, départementales ou régionales, menacées ou en développement, sur le territoire Aquitain. Le CRA travaille donc en synergie avec les acteurs professionnels, institutionnels, scientifiques et associatifs pour garantir une gestion pérenne de la biodiversité des animaux d'élevage afin que ces ressources restent disponibles pour les générations futures.

b – Les actions du Conservatoire

→ Conservation et valorisation

Le CRA s'est engagé dans une démarche originale qui tente d'appréhender les races domestiques régionales dans leur globalité : chacune d'entre elles fait l'objet d'études zootechniques, écologiques et sociologiques, en relation avec l'évolution des pratiques d'élevage.

→ Identification et inventaire

Les enquêtes de terrain systématiques ont notamment permis de révéler des races méconnues et d'en découvrir d'autres considérées comme définitivement éteintes. Ces recherches sont suivies de publications. A terme, chaque population devra bénéficier d'un inventaire permanent.

→ Préservation et diffusion

Le CRA privilégie les contacts réguliers avec les éleveurs, moments d'échanges indispensables et de conseils techniques éventuels. C'est également l'occasion de repérer les meilleurs reproducteurs en vue de plan d'accouplement servant la variabilité de la race et d'opérations de cryoconservation (congélation de semences et insémination artificielle).

→ Information, sensibilisation, valorisation

Il développe, avec de nombreux partenaires, des expériences de valorisation des races régionales (productions artisanales, gestion des milieux naturels par pâturages, développement local, agritourisme, accueil éducatif...) et participe activement à des foires ou comices afin de faire découvrir les races régionales au public le plus large.

Le CRA intervient également dans divers colloques et congrès, assure des actions de formation et de suivi des mesures agri environnementales en faveur des races menacées. Un réseau de sites conservatoires, dont certains sont ouverts au public, permet d'intervenir en urgence pour sauvegarder des reproducteurs intéressants et constituer des troupeaux de référence des races les plus menacées.

→ Appui technique, accompagnement de projets et aide à l'installation des éleveurs

Il met ensuite à la disposition des agriculteurs et éleveurs des aides techniques et des reproducteurs pour la constitution de cheptels en race pure. Il assure un apport de compétences auprès des services publics, des éleveurs et des utilisateurs de races à très petits effectifs et offre un appui au montage de projets.

→ Coordination régionale et animation de réseau

Également le CRA a pour missions d'identifier, d'instruire et de valider les projets sollicitant des financements au titre de la conservation et de la valorisation des races à très petits effectifs et de faciliter l'émergence de ces actions par la coordination et la mise en réseau des différents partenaires de la conservation de la diversité.

→ Recherche et développement, enseignement et pratiques innovantes

Le CRA développe et soutient un grand nombre d'initiatives dans le domaine de la recherche en génétique, zootechnie, écologie et gestion des territoires. Il entretient des partenariats étroits avec des équipes de chercheurs et conduit des pratiques innovantes en lien avec l'agriculture durable, la transition écologique et la gestion génétique des populations. Dans le domaine de la formation, il intervient dans plusieurs enseignements scolaires (master, ingénieur agronome). Enfin, il assure chaque année l'encadrement de stagiaires en Master ou en thèse de Doctorat.

c – Les différentes races d'Aquitaine

Le territoire d'Aquitaine compte plus de vingt races ou populations locales à faibles effectifs dont la majorité est prise en charge ou soutenue par le CRA avec les associations d'éleveurs concernées.



Figure 26 : Races d'Aquitaine suivies par le CRA (racesaquitaine.fr)

d – Les races bovines locales menacées d'abandon pour l'agriculture gérées par le CRA

Race Bordelaise



Figure 27 : Vache Bordelaise (idele.fr)

La race Bordelaise est une race rustique mixte originaire de la région de Bordeaux, largement diffusée dans les Landes, la Dordogne et les départements voisins. C'est une race moyenne avec une hauteur de garrot de 130 à 135 cm et un poids de 600 kg pour les femelles. La robe Bordelaise, pie-noir, se caractérise par des extrémités (tête, muqueuses et pattes) entièrement noires (il en existe aussi de couleur rouge). Le type dominant, dénommé "bayrette", présente des panachures noires sur les flancs, une ligne dorsale et ventrale blanche et est réputé pour une plus grande rusticité et de meilleures qualités laitières. Il existe aussi un type plus sélectionné "pigailé", finement moucheté sur les poils, la peau et les muqueuses et recherché pour leur esthétique originale. La tête est fine, allongée, avec de petites cornes en crochets relevés. Enfin, elle possède des membres fins et secs et un fanon peu développé. Au 18^{ème} siècle, l'existence d'une population laitière rustique à robe bigarrée, autour de Bordeaux, est relevée. Très implantée dans toute l'Aquitaine, la population comptait plus de 100 000 têtes avant de chuter en 1870 à la suite d'une épidémie de péripneumonie. La race en souffre mais se reconstitue. D'ailleurs, à partir de 1890, reconnue comme l'une des meilleures laitières de son époque, la race a été diffusée dans toute la France jusqu'au milieu du XX^e. Le herd-book de la race est créé en 1898. En 1950, la politique de réduction du nombre de races entraîne la régression de la race concurrencée par la Frisonne notamment. Considérée comme disparue depuis 1960, quelques vaches furent découvertes entre 1985 et 1990 en Gironde, Landes, Dordogne et Pyrénées Atlantiques. En 1987, grâce à des recherches approfondies, le CRA identifie quelques animaux descendants des dernières vaches Bordelaises de la région. Il met en place un programme de reproduction qui permettra progressivement de reconstituer la race dans toute sa diversité. Aujourd'hui, elle compte 400 vaches et une 30aine de taureaux (15 en IA) pour 85 détenteurs présents majoritairement en Aquitaine. En termes de production, elle est utilisable aussi bien pour la production laitière qu'allaitante, notamment pour la production de veaux blancs ou rosés élevés sous la mère. Le CRA conduit un programme de conservation et de développement de la race.

Race Marine Landaise



Figure 28 : Vache Marine Landaise (racesaquitaine.fr)

La race Marine Landaise est une race rustique qui vivait en liberté à l'état sauvage le long du littoral Aquitain de Gironde et des Landes. C'est une race vive et alerte, dont la taille est d'environ 1,25 à 1,30 m. Les robes sont de couleur brun à rouge, avec la tête, l'avant et les membres bruns foncés ou « fumés ». Elle possède de petites cornes dressées et des yeux cernés de brun.

La race appartient à la même grande famille qui regroupe toutes les races bovines du bassin méditerranéen (comme la vache corse). Alors à l'état sauvage, leur capture dans les dunes est l'occasion de manifestations et de jeux (courses landaises). A partir du XIXe siècle, elles sont pourchassées pour protéger les dunes et laisser prospérer les plantations de pins. Les dernières vaches sauvages sont quasiment toutes exterminées entre 1940 et 1950 en Gironde (Carcans, le Porge) et dans les Landes (Sanguinet, Biscarrosse). Un seul petit cheptel domestiqué a survécu en forêt dans le nord des Landes jusqu'en 1987. Il a été découvert et identifié par R. Ribéreau-Gayon qui a alors organisé le sauvetage de quelques animaux avec l'appui de la SEPANSO puis du CRA. Afin de reconstituer la population, le CRA lance en 1990 un programme de conservation. La SEPANSO, de son côté, réintroduit un cheptel sur la Réserve naturelle nationale de l'étang de Cousseau (Gironde)

Aujourd'hui, avec 165 vaches et 15 taureaux, la race Marine reste l'une des plus menacées en France. La race bénéficie d'un programme génétique de conservation et de développement animé par le CRA et la SEPANSO. De nouveaux élevages sont en cours d'installation. Parfaitement adaptées à leur milieu, les vaches Marines sont maintenant utilisées pour la gestion de grands espaces naturels. Les animaux, rustiques et résistants, vivent en liberté avec un minimum d'intervention humaine. Des partenariats (Réserves naturelles, Office des forêts, Fédération des chasseurs) sont engagés avec plusieurs organismes pour réintroduire la race dans les Landes de Gascogne pour la gestion des milieux humides, des landes et des forêts.

A ces 2 races, il faut ajouter la race Béarnaise dont nous allons longuement parler par la suite.

PARTIE 2 : L'HISTOIRE DE LA RACE BEARNAISE

La race Béarnaise est une race bovine locale autochtone qui a son berceau dans tout le grand Sud-Ouest : depuis les montagnes pyrénéennes jusque dans les Landes, une partie du Gers et en Bigorre.

1) XIXe siècle / début XXe siècle : l'apogée des races de l'Ouest Pyrénéen et la naissance de la notion de Blonde des Pyrénées

Dans les Pyrénées il est certifié que de nombreux bovins occupaient le territoire depuis plusieurs millénaires. Mais il fallut attendre les années 1840-1850 pour que des zootechniciens décident de qualifier ces différentes populations bovines selon une zone géographique donnée.

a – La race Béarnaise au XIXe siècle : de nombreuses variétés

Dans le Béarn on distinguait alors 4 variétés aux réelles similitudes morphologiques mais présentant des différences propres à leur territoire, phénotypiques ou se rapportant à leur fonction. Ces 4 variétés représentaient les 3 grandes vallées Béarnaises ainsi que le reste de la région formé d'un ensemble de plaines et de côteaux. On trouvait alors :

- La variété Barétoune ou Barétone : remarquée pour sa résistance à une épizootie de peste bovine (ou possiblement de fièvre aphteuse) entre 1774 et 1776 dévastatrice pour les bovins du sud-ouest de la France, la variété Barétoune se caractérisait par de fortes prédispositions pour l'attelage et le travail, tout en possédant de bonnes qualités laitières et bouchères. Propre à la vallée du Barétous, elle était de taille moyenne avec une robe froment foncé parfois rouge.

- L'Aspoise, variété d'Aspe ou encore bétail de Bedous : réputée bien conformée et solidement plantée, plus grande que la Barétoune, cette variété possédait de fortes capacités pour le travail et un potentiel laitier important. Originaire de la vallée d'Aspe et de taille moyenne (1,35 m), sa robe était plus claire (froment clair) que celle de la Barétoune.

- La variété Ossaloise : reconnue pour sa rusticité, elle faisait partie des races qui pâturaient le plus en estive. Venant de la vallée d'Ossau, sa taille n'était pas clairement identifiée mais elle semblait plus légère que ses voisines. Elle avait d'ailleurs la réputation d'avoir des aptitudes laitières et bouchères peu flatteuses ainsi qu'une moindre résistance au travail. Sa conformation semblait plus osseuse, avec des cornes parfois plus développées et une robe plus foncée pouvant tirer sur le rouge.

Pour l'Aspoise et l'Ossaloise, une sélection est mise en place dès 1830 en récompensant, par une prime, les éleveurs des meilleurs taureaux.

- La variété Béarnaise : pouvant présenter un poids élevé et d'un morphotype assez long (la Barétoune étant plus ramassée), la variété Béarnaise désignée le bétail présent dans les régions de plaines et de côteaux du Béarn. Mais cette appellation ne rencontra pas un franc succès et ne fut alors plus utilisée durant plus d'un siècle pour nommer ce bétail.

b – Les races du Pays-Basque et les variétés des contrées limitrophes du Béarn au XIXe siècle

Au cours de ces mêmes années et de façon identique que pour le Béarn, le Pays-Basque ainsi que les régions limitrophes à l'ouest et au nord voient leurs bétails être nommés distinctement par les zootechniciens selon le même principe.

A l'ouest, au Pays-Basque, on distingue alors 2 races :

- La race Basquaise : propre à la Soule et à la Basse-Navarre, parfois présente dans le Labourd, elle était plus petite que les races du Béarn. Décrite comme assez trapue, elle présentait d'excellentes aptitudes pour le travail, des qualités bouchères assez satisfaisantes mais des qualités laitières plutôt médiocres. Sa robe était froment plus ou moins foncée, parfois rouge vif et ses cornes étaient moins développées que celles de la race Béarnaise permettant une distinction formelle entre les deux races.

- La race d'Urt ou race du bas Adour : originaire d'Urt, ville du Labourd, elle était reconnue pour ses aptitudes bouchères, pour le travail mais également pour ses aptitudes laitières. Elle possédait une tête allongée avec un chignon prononcé, une robe blanche ou froment clair, et des cornes fines très recourbées vers l'arrière (en spirale). Certains zootechniciens lui trouvaient une proximité plus importante avec la Lourdaise, ne la décrivant pas comme une variété de la Béarnaise ou de la Basquaise.

A l'est, en Bigorre, une variété est relevée : la variété Bigorraise ou Tarbaise. Présentée comme variété de la Béarnaise et présente autour de Tarbes, dans les vallées de Bagnères-de-Bigorre, d'Azun et du Lavedan, elle était réputée apte pour le travail, s'engraissant facilement mais limitée en termes de production laitière. Elle présentait une robe unicolore et froment rougeâtre, des cornes longues et relevées ainsi qu'une taille importante.

Enfin, au nord, en Chalosse dans les Landes, on trouvait une variété de la Béarnaise appelée race d'Hagetmau ou Landaise des plaines. Elle était plutôt grande, avec une robe rouge pâle à jaune froment et avait une auréole autour des yeux. C'était une variété faite pour le travail avec d'importantes aptitudes bouchères.

c – La naissance de la notion de Blonde des Pyrénées

Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, certains zootechniciens avaient bien noté de nombreuses caractéristiques proches entre les variétés présentées précédemment. Ils évoquaient d'ailleurs l'existence d'un type bovin dans l'Ouest pyrénéen, un ensemble cohérent rassemblant plusieurs variétés. Mais cette idée d'un groupement de ces différents types restait alors à l'état de projet.

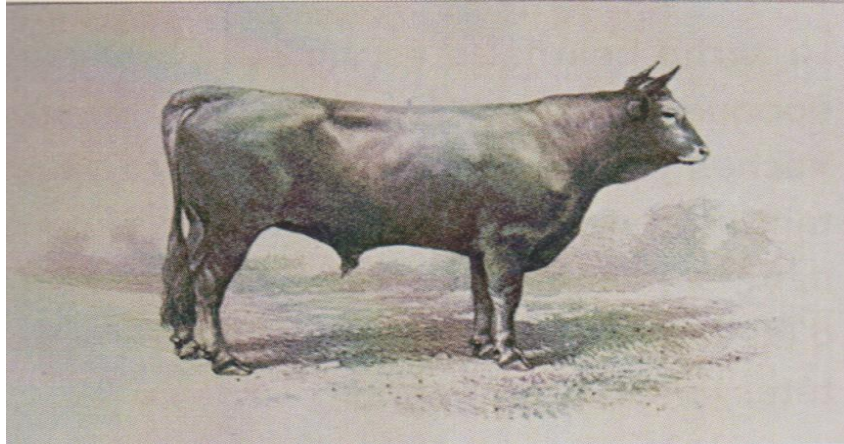


Figure 29 : Taureau de type bovin Ouest Pyrénéen vers 1856 (CRA)

Malgré plusieurs tentatives pour officialiser et nommer ce type bovin, il faudra attendre 1901 pour voir apparaître la création du herd-book de la « race des Pyrénées à muqueuses roses ».



Figure 30 : Race des Pyrénées à muqueuses roses, Exposition Universelle de Paris en 1900 (CRA)

Un standard fut alors établi :

- Taille : 1,30 m pour les vaches, 1,35 m pour les taureaux et 1,45 m pour les bœufs
- Robe : uniforme, avec des nuances plus pâles autour des ouvertures naturelles, au plat des cuisses et sous le ventre ; dans le cas d'une robe froment foncé, une zone pâle est présente sur l'épine dorsale des reins au garrot ; le poil est fin et soyeux
- Tête : courte, à front large, carrée, plutôt concave, à chignon peu développé et à mufle large
- Cornes : blanches avec extrémités blondes, s'évasant et se relevant très élégamment en lyre ; section ovoïde, plus arrondie en dedans
- Muqueuses : rosées, sans aucune tâche noire, de même pour les parties alopeciques
- Poitrine : ample et profonde, avec les côtes rondes et le garrot épais
- Corps : long, avec le train antérieur bien établi, un peu plus bas que le postérieur, quelquefois bien développé ; les cuisses sont un peu minces et insuffisamment développées
- Ligne du dos : généralement droite ; la queue est souvent très saillante et les hanches sont larges
- Forme : élégante avec un aspect énergétique
- Cou : court ; chez le taureau il est épais avec un fanon un peu lourd mais qui tend à se réduire à mesure des progrès des travaux de sélection

Cette race se composait alors d'environ 291 000 têtes entre 1892 et 1913.

Le herd-book mit donc en place sa propre société en 1904 permettant de rassembler et d'identifier les plus beaux animaux lors de concours agricoles.

Durant le début du XXe siècle, certaines races locales françaises étaient déjà touchées par la volonté de privilégier des races plus productives. Mais ce ne fut pas le cas pour ces bovins de l'Ouest Pyrénéen.

Au sortir de la 1e Guerre Mondiale, une sélection commença dans la « race des Pyrénées à muqueuses roses » par les concours organisés. Prime était faite aux animaux se rapprochant le plus du standard de la race. Les différents types, évoqués précédemment, présents au XIXe siècle étaient alors devenus plus homogènes. Cependant, les croisements avec d'autres races étaient peu

recommandés car les spécialistes considéraient que la race détenait toutes les clefs pour s'améliorer par elle-même.

En 1923, et jusqu'en 1929, la race devint « race des Pyrénées ». Mais cette appellation ne dura pas dans le temps du fait, en parti, du conservatisme des éleveurs de l'Ouest pyrénéen attachés aux particularités que présentaient le bétail de chaque variété, de chaque canton, de chaque village et même de chaque ferme. D'ailleurs en 1930, il existait encore des concours agricoles pour la variété Barétoune, la race d'Urt ou la variété Aspoise par exemple.

De 1930 à 1950, aucune dénomination officielle n'existait pour qualifier ce type bovin mais il était souvent fait mention de la « race Blonde des Pyrénées ». Son effectif était alors plutôt stable puisqu'il s'établissait à environ 284 000 bovins.

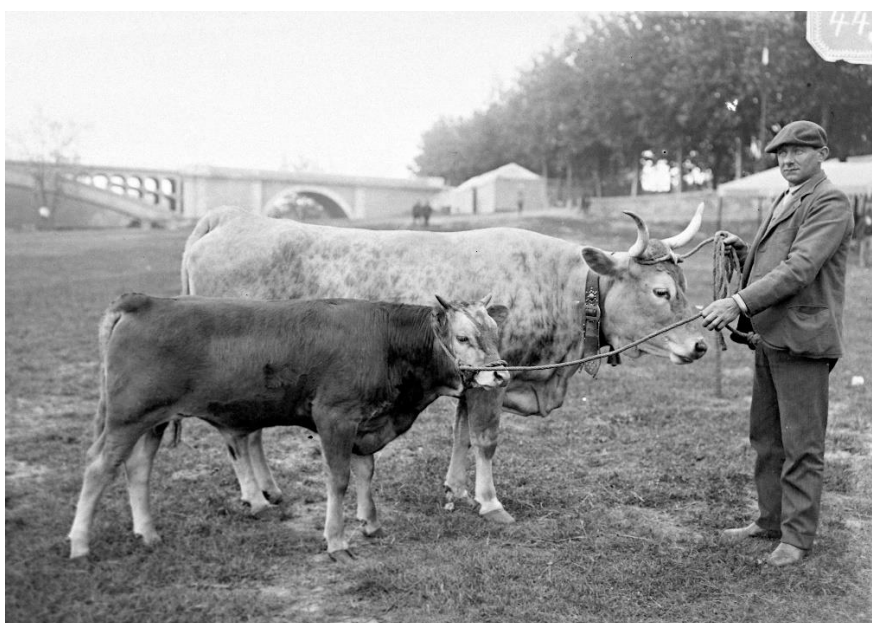


Figure 31 : Race Blonde des Pyrénées en 1940 (CRA)

Durant la seconde Guerre Mondiale le cheptel Pyrénéen perdit environ 15 000 têtes et il était admis qu'avec ces 269 000 têtes encore présentes (seulement 10% du cheptel perdu en plus de 30ans) la race était encore bien adaptée aux besoins de son territoire. Elle était par ailleurs considérée comme faisant partie des races à effectifs stables.

De ce fait, dès 1945, des sommes d'argent furent engagées pour réactiver le herd-book de la race afin d'améliorer sa génétique. Et, en 1951, toutes les races évoquées furent enfin regroupées dans la Fédération des syndicats d'élevage de la race Blonde des Pyrénées ce qui permis de réaffirmer la volonté de conserver cette race jusqu'en 1960. On comptait alors 120 éleveurs/sélectionneurs, soutenus par le département, qui entreprirent différents projets comme un livre répertoriant les meilleurs mâles âgés de 6 à 8 mois (repérés par un X sur la corne droite) et un livre pour les

meilleures jeunes femelles (elles, repérées par un Z). Également, dans les années 50, on développa l'IA en prélevant quelques taureaux. Une pépinière de reproducteurs fut même créée. Toutes ces démarches conduisirent à l'augmentation du prix de vente de ces animaux.

Toutes ces actions n'empêchèrent malheureusement pas les effectifs de perdre de la vitesse dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

2) Un déclin progressif de la Blonde des Pyrénées des années 1945-70

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, plusieurs événements découlant de la situation catastrophique du pays vinrent frapper durement différentes races locales, mixtes ou rustiques comme la race Blonde des Pyrénées qui cette fois n'échappa pas à ce basculement. Il était en effet admis que l'agriculture devrait devenir productiviste pour solutionner les problématiques alimentaires de la France.

a – La modernisation de l'agriculture : fin de l'attelage

Tout d'abord nous pouvons rapidement évoquer que la modernisation de l'agriculture n'a pas épargné la race Blonde des Pyrénées. Effectivement, dès les années 1960, les machines agricoles, déjà présentes, connurent des avancées techniques importantes. Cela conduisit à un développement de la mécanisation dans tout le Pays et notamment dans les Basses-Pyrénées et aux alentours. Ce phénomène provoqua en toute logique le recul des attelages bovins et participa donc au déclin des races locales rustiques comme la Blonde des Pyrénées dont une des principales fonctions, si ce n'est la principale fonction, était l'utilisation pour l'attelage pour le travail des champs, le transport (herbe, foin, fumier, bois, résine, ...) ou encore le ravitaillement des grandes villes depuis la campagne.

Mais cette mécanisation ne suffit bien sûr pas à elle seule pour justifier cette chute des effectifs des races locales.

b – Nouvelle politique agricole impulsée par Edmond Quittet : la fin des races locales mixtes

En effet la cause prédominante fut la mise en place d'une nouvelle politique agricole basée sur la vision d'un homme aux convictions bien établies et en phase avec la vision de l'époque du progrès en élevage : Edmond Quittet. Cet homme, inspecteur général de l'agriculture durant une vingtaine d'années, a alors pour objectif, après la guerre, de « limiter à des proportions plus raisonnables le nombre de races qui constituent le cheptel bovin ». Ces races sont alors au nombre d'environ une centaine. Pour lui il faut donc privilégier les quelques races spécialisées dans une seule production aux dépens de races mixtes, moins productives comme la Blonde des Pyrénées. Car, dans les années

50, la France se remet de ses blessures de guerre. Il faut produire plus pour nourrir toute la population et être compétitif. Cela se traduit par la conservation en Aquitaine d'une seule race à viande (la BA) et d'une seule race à lait (la Frisonne française ou hollandaise). Il utilise des mots forts comme « pulvérisation » dans son plan édité en 1946 dans lequel il préconise d'utiliser plusieurs leviers :

- La suppression des soutiens de l'Etat aux races, selon lui, condamnées à une disparition progressive
- La propagande et subventions aux races destinées à supplanter ces races : jusqu'à 2000 euros pour se convertir
- La fusion de « sous-variétés » qui selon lui ont parfois été bien artificiellement individualisées au sein d'une même grande race
- La fin des livres pour ces races jugées non intéressantes

Dans une lettre ministérielle du 28/05/1959, tout cela est officialisé avec la substitution des subventions pour les races comme la Blonde des Pyrénées par celles pour des animaux appartenant à des races encouragées (c'est à dire productives), BA dans ce cas. Avec cette baisse des subventions toute amélioration génétique de la race devint alors compliquée. Pourtant, dans le même temps, l'insémination artificielle était en plein développement mais avec la propagande menée par le gouvernement et les subventions à la baisse, la race était délaissée (25% IA contre 40% pour la frisonne par exemple).

De ce fait, l'effectif de la Blonde des Pyrénées, resté longtemps assez stable, fit un net recul passant de 269000 têtes en 1943 à 154000 têtes en 1958 (soit une baisse de 43% !). Malgré cette baisse, la race reste tout de même au dixième rang des races bovines alors composées d'une cinquantaine de races.

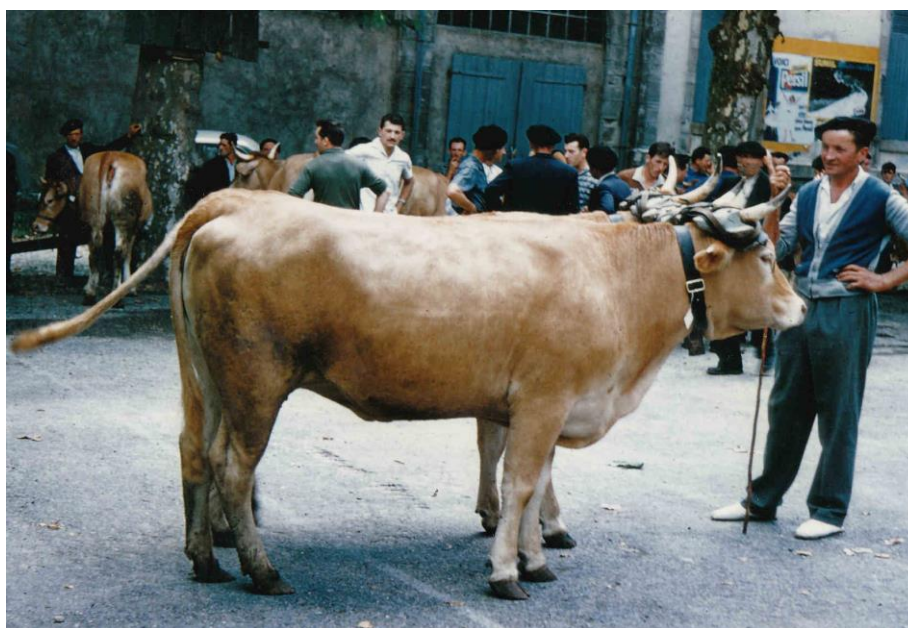


Figure 32 : Vache de race Blonde des Pyrénées en 1958 à Bidache, Pyrénées Atlantiques (CRA)

Mais, en 1962, c'est le coup de grâce pour la race Blonde des Pyrénées et l'aboutissement de la politique de Quittet dans le Sud-Ouest avec la création officielle de la race BA fusion de 3 races : la Blonde des Pyrénées, la Quercy et la Garonnaise. Avec cela, la disparition officielle de la race Blonde des Pyrénées fut actée. Dans cette fusion, la Garonnaise (berceau Lot-et-Garonne) fut privilégiée du fait de son phénotype plus musculeux, plus adapté à l'orientation souhaitée de cette nouvelle race, à savoir la viande. De ce fait, très peu de caractéristiques de la Blonde des Pyrénées sont représentées dans la BA, qui, au contraire, possède la quasi-totalité des caractéristiques de la Garonnaise. En conséquence, dans les années 60, on nota un départ massif de bêtes Blonde des Pyrénées à l'abattoir avec un taux de renouvellement en chute libre accentué par la loi sur l'élevage de 1966 interdisant aux taureaux de la race toute monte publique (comme plusieurs autres races considérées comme dépassées). En 1967, la race BA comptait déjà 350000 têtes en ayant gagné progressivement tout le Sud-Ouest et notamment le berceau de la Blonde des Pyrénées qui, elle, au contraire, ne présentait plus qu'une 100aine de femelles et quelques taureaux au début des années 70. Avec cette modernisation de l'agriculture et cette politique agricole tournée vers la production, qui, soit dit en passant, avait pour projet la fusion entre les races Blonde d'Aquitaine et Limousine, comment la race Blonde des Pyrénées a-t-elle pu survivre puis résister avant de renaître sous le nom de race Béarnaise ?

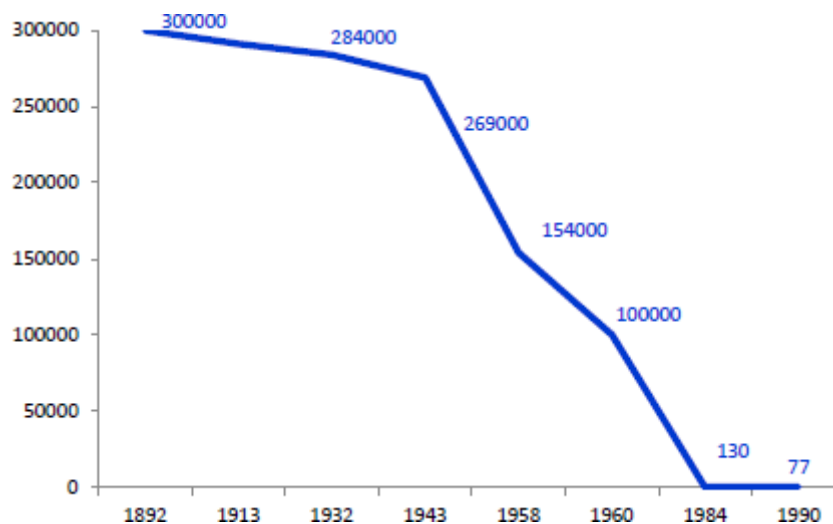


Figure 33 : Evolution des effectifs de la race Blonde des Pyrénées de 1892 à 1990 (CRA, commission raciale Béarnaise 2019)

3) La Race Béarnaise, dernier témoin de l'existence de la Blonde des Pyrénées : sauvegarde et relance

A la fin des années 70, la politique centrée sur les races hautement productives reste la règle. Mais, à la marge, s'amorce une reconnaissance des races locales qui, de façon très ponctuelle, vont faire l'objet d'un recensement. En effet, on se rend compte de l'importance de disposer d'un réservoir de races pour assurer une bonne diversité.

Malheureusement, cette prise de conscience intervient trop tardivement pour plusieurs races locales comme celle du Quercy ayant déjà atteint le point de non-retour en termes d'effectif.

Heureusement pour la race Blonde des Pyrénées, ce point n'avait pas été atteint. Mais quelques années supplémentaires auraient suffi pour mettre fin à cette race dans le plus triste anonymat.

Effectivement, dans les années 70, une prise de conscience a lieu dans une partie de la population et des pouvoirs publics sur l'importance des ressources génétiques animales et surtout de leur diversité. En 1974, 0,4 % des crédits sont alors réservés à la conservation génétique. A la fin des années 70, Laurent Avon, portant un grand intérêt aux races en danger, rencontre le responsable de la section amélioration génétique de l'IDELE. Il y devient alors saisonnier durant chaque hiver qu'il met à profit pour rechercher et recenser les derniers éleveurs/détenteurs de ces races. Il est alors bien seul mais réussit à mettre en place des répertoires et tente d'avancer par ses propres moyens. Laurent Avon lance donc des investigations dans le berceau de la Blonde des Pyrénées afin d'identifier tout animal pouvant être de sang pur. Des animaux seront retrouvés seulement dans les 3 vallées Béarnaises d'Aspe, du Barétous et d'Ossau. La race renaît alors officiellement et prend le nom de « Béarnaise » de crainte que la réémergence du nom de « Blonde des Pyrénées » ne ravive des conflits encore bien présents dans la tête des éleveurs et n'entraîne la confusion avec la « BA ». Le code race 61 est attribué par le ministère de l'agriculture en 1978. Le programme de sauvegarde devient alors effectif et un fichier faisant office de livre généalogique est alors créé en 1980 regroupant les 60 individus identifiés durant les dernières années.

BÉARNAISE	61
------------------	-----------

*Figure 34 : Code race de la race Béarnaise
(legifrance.gouv.fr)*

Mais alors pourquoi la race s'est-elle seulement maintenue dans le Béarn ?

Les vallées reculées et escarpées n'étant pas un terrain des plus adaptés pour la mise en place de la

mécanisation, les animaux de race Blonde des Pyrénées ont longtemps conservé leur rôle pour le travail. Également, les éleveurs avaient de tout temps gardé quelques vaches dont la traite permettait de compléter celle des brebis pour réaliser du fromage mixte, leur lait étant considéré comme plus riche. Enfin, il est à noter que, durant toute cette période néfaste pour la race Blonde des Pyrénées, les éleveurs de ces vallées continuaient, de manière illicite, à réaliser des montes naturelles, même si, celles-ci devaient parfois avoir lieu dans des conditions particulières, la nuit ou dans une bétailière à l'abri des regards par exemple. La race s'est sauvée dans un contexte d'anciens éleveurs comme la famille Prétou, Lannes, Blaye ou encore Betbeder qui avaient de tout temps gardé des vaches Béarnaises chez eux.

Nous avons alors à cette période 27 éleveurs (63% en Aspe, 30% en Ossau et 7% en Barétous). Le manque de temps et de moyens ne permit pas d'investiguer correctement les autres secteurs, si bien qu'aucun animal de race pure des plaines du Béarn ou du pays-basque ne put être intégré avant qu'ils ne disparaissent.

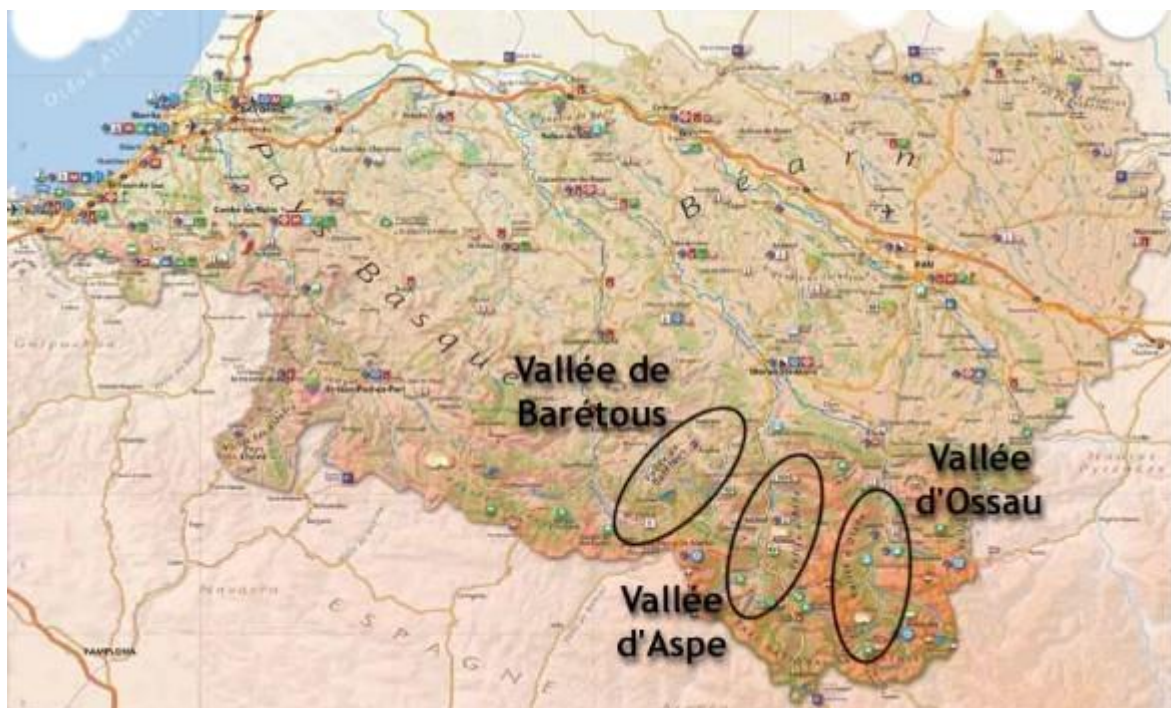


Figure 35 : Carte du Béarn avec ses trois vallées pyrénéennes (genea33.com)

Laurent Avon fit alors une description détaillée en 1981 des animaux retrouvés dans les 3 vallées :

→ Aspe/Barétous : grands, élégants, fins, laitiers, pour la plupart encore traites, appréciées pour leur comportement et leur rendement fromager

→ Ossau : plus forts, plus grossiers parfois (influence possible de géniteurs du Pays-Basque), nombre de croisements plus important qu'en Vallée d'Aspe, peu traites

Avec cette base, le programme de conservation put alors démarrer, géré exclusivement par Laurent Avon tout d'abord. Dans les années 84-85, un jeune médecin universitaire, chercheur de l'INSERM, nommé Régis Ribéreau-Gayon, intéressé par la conservation, rejoint Laurent Avon pour des actions sur le terrain. Il met en place une structure associative qui deviendra quelques années plus tard, en 1990, le CRA. Entre 1984 et 1990, ils réalisent, avec des personnes également passionnées par le sujet, comme Bernard Ciorra dans le Béarn, beaucoup de prospections dans les Pyrénées pour tenter de trouver des animaux de race Béarnaise. Cette prospection était réalisée de manière assez informelle.

Lors du premier recensement, parmi la 60aine d'individus seulement 3 taureaux en état de reproduire avaient pu être identifiés (voir annexe 1) : Unicorne né en 1974, Mendite né en 1976 et Netsaut né en 1977. La politique d'arrêt de subventions et d'interdiction de monte naturelle avait sans surprise menée à l'objectif désiré par les pouvoirs publics de l'époque à savoir l'appauvrissement progressif de la réserve génétique de la race. De même, parmi les vaches restantes, beaucoup présentaient un âge assez avancé. La race se présentait donc comme vieillissante et en danger.

Afin d'obtenir une dynamique, le plan d'action de Laurent Avon était simple sur le papier : diversifier les souches mâles en utilisant les meilleures mères puis prélever ces taureaux pour détenir une réserve assez importante de semences pour les IA et ainsi produire et garantir une diversité génétique. Le programme, permit de prélever 5 ou 6 taureaux mais il fut stoppé par manque de financement.

C'est notamment pour développer ce programme et renforcer les moyens d'intervention que Régis Ribéreau-Gayon crée en 1985 un groupe de travail sur le sujet qui aboutira à la création d'une association et du CRA en 1990. Il renforce les interventions et conjugue son action avec celle de L.Avon. Malheureusement, les autorités ne débloquent aucun financement pour les actions de terrain en faveur des races en voie de disparition. L'engagement personnel de L.Avon a alors ses limites car il permet « seulement », malgré son importance, de localiser les derniers animaux de la race, sans réel moyen d'intervention. De plus, il ne vise à protéger qu'un petit nombre d'animaux considérés comme « élite », sans engager une politique globale de préservation de toute la race. A

cette époque, avant même que les Nations Unies n'aient engagé la conférence de Rio sur la Biodiversité (en 1992), R. Ribéreau-Gayon arrive à convaincre le Conseil Régional d'Aquitaine de l'importance de la notion de biodiversité tant sauvage que domestique et il souligne la nécessité de préserver une large diversité génétique au sein des populations d'élevage soumises à une sélection génétique rigoureuse. En 1991, il obtient un premier financement régional dédié à la conservation des races locales menacées. Le CRA va alors mettre en place des mesures urgentes afin de suivre les animaux dans un premier temps puis de constituer un troupeau référent. Première piste de travail : préserver la diversité génétique de la race dans sa globalité donc la diversité mâle mais aussi femelle. Ils vont tout d'abord débiter par la gestion des mâles. Le CRA va trouver du financement afin de reprendre et de multiplier les collectes de semences. Dans le même temps il va encourager le développement des taureaux de monte naturelle au sein des élevages même, pour multiplier la conservation des origines mâles et ne pas se limiter aux taureaux disponibles pour l'IA, tout en augmentant la richesse de la réserve disponible à l'IA en continuant de prélever ces différents taureaux. 8 taureaux sont alors prélevés entre les années 80 et 90 et 16 taureaux entre les années 90 et 2000. Pour cela, avec le soutien du conseil régional, des reproductions vont être programmées sur des mères identifiées comme mères à taureaux, souvent très âgées, afin de générer de nombreux jeunes mâles. Un exemple avec Oloron un mâle dont plusieurs centaines de paillettes sont disponibles aujourd'hui : neuf ans de travail ont été nécessaires depuis le sauvetage de sa grand-mère de 16ans Basquette (unique représentante de sa lignée). Sa fille Paloumette s'est accouplée avec le mâle Jongleur donnant ainsi Oloron prélevé donc dès ses 2ans

OLORON

FR 6404545760



Généalogie	Père: JONGLEUR FR 3301514202	GPP: VAROUGE FR 6484018330	P: NETSAUT FR 6410588121	
			M: ROUGE FR 6403222320	
		GMP: BASQUETTE FR 6403298651	P: FINEAU FR 6400000002	UNICORNE - FR 6400000001 FINE - FR 6403221501
			M:	
Mère: PALOUMETTE FR 6403480644		GPM: SANDELOU FR 6403407476	P:	
			M: CANDELOU FR 6403221601	
		GMM: PALOUME FR 6403225710	P:	
			M:	

Figure 36 : Généalogie du Taureau Oloron représentant d'une lignée rare (ASRBB)

En parallèle, les acteurs de la conservation de la race se rendent rapidement compte que beaucoup de vaches sont assez anciennes, plus en état de reproduire, condamnées à disparaître sans descendance. A quoi sert alors de créer une réserve génétique de mâles si les femelles ne sont pas assez nombreuses ?

Le groupe de travail interviendra donc en ce sens dès 1985. Pour cela, entre 1985 et 2002, dès qu'une vache est menacée d'abattage (trop âgée ou provenant d'une exploitation rencontrant un problème) le CRA la rachète, si elle paraît intéressante, et qu'elle n'a pas de descendance, pour la placer quelque part et tenter de la faire reproduire. C'est ainsi qu'une 20aine de vaches, âgées de 16 à 22ans, et de souches rares, furent conservées.

En plus de l'intervention du CRA et de Laurent Avon, au cours des années 80 et 90, de rares initiatives sont lancées par ceux que les gens appellent alors, à l'époque, avec mépris, des écolos ou des rêveurs. Autour des années 80, notamment, l'association ADADOP (Association de Défense des Animaux Domestiques Originels des Pyrénées), qui, comme son nom l'indique, participe à la sauvegarde d'espèces domestiques des Pyrénées Béarnaises (chien Labri, chien Patou, âne des Pyrénées, chèvre des Pyrénées, vache Béarnaise, brebis Basco Béarnaise, poney Pottock), est créée par l'intermédiaire de Alain Drouniou président et Bernard Cimorra secrétaire. Cette association, composée en majorité d'éleveurs, participe à faire connaître au grand public ces différentes races locales et à alerter du risque élevé de leur disparition.



Figure 37 : Logo de l'ADADOP Association de Défense des Animaux Domestiques Originels des Pyrénées (ASRBB)

Chacune d'elles prendra progressivement son envol pour voir se créer leur propre structure. L'ADADOP, structure précurseur, laisse alors sa place à plusieurs associations dont celle dédiée exclusivement à la race Béarnaise qui deviendra en 2003 l'ASRBB. Cette association a pu compter sur le soutien de son partenaire privilégié à savoir le CRA.

PARTIE 3 : EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE DE LA RACE

Pour parler de l'évolution de la démographie depuis les premières mesures de conservation, il faut différencier les périodes et analyser les chiffres finement pour pouvoir identifier les évolutions et les mécanismes

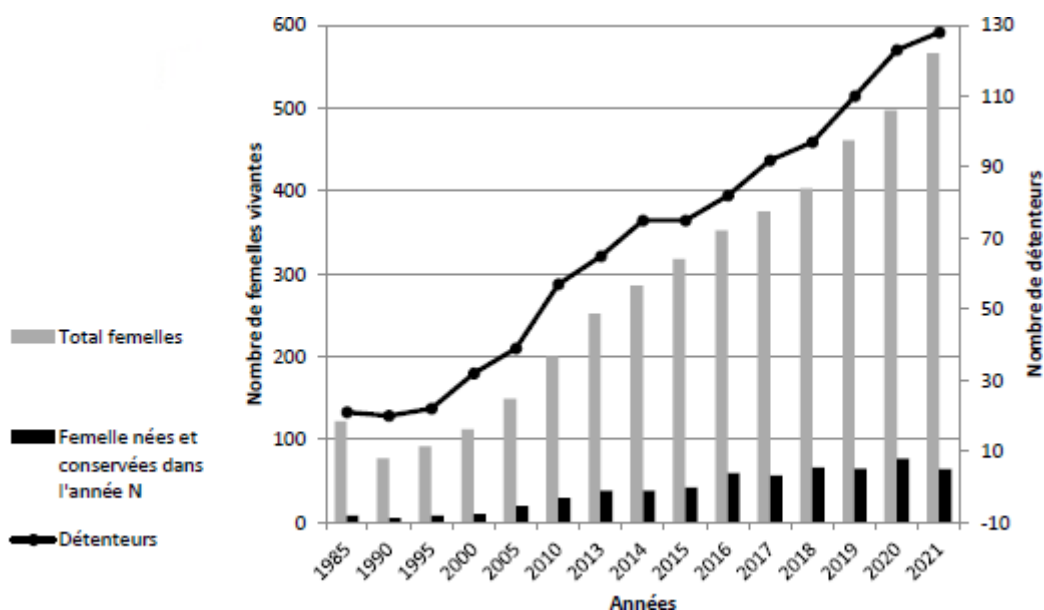


Figure 38 : Evolution du nombre de détenteurs, du nombre total de femelles de la race et du nombre de femelles nées et conservées dans l'année N de 1985 à nos jours (CRA 2022)

La première phase de 1984 à 1989 correspond à la phase des premiers inventaires (vue précédemment) où l'on constate le déclin des derniers éleveurs historiques qui disparaissent les uns après les autres :

- 1984 : 130 femelles / 22 élevages
- 1986 : 127 femelles
- 1988 : 125 femelles
- 1989 : 72 femelles / 19 élevages

A ce stade, il n'y a pas de véritable programme de conservation global et les élevages qui disparaissent ne sont pas remplacés. On atteint le chiffre le plus bas en 1989 avec 19 élevages restant mais cela est trompeur car ceux-là ont de moins en moins de vaches chacun, sont de plus en plus vieux et menacent de disparaître à tout moment. La race paye alors un manque d'intérêt du grand public et des pouvoirs publics mais également un manque de débouchés pour ses produits qui ne permettait pas à un éleveur de tirer quelconques revenus pour en vivre correctement.

Les deux phases suivantes traduisent le retour d'un dynamisme comme aperçu dans la fin de la deuxième partie.

La deuxième est véritablement celle du retournement de la tendance avec une reprise des effectifs et, élément très important, du nombre d'éleveurs :

- 1990 : 77 femelles / 20 élevages
- 1993 : 84 femelles
- 1995 : 91 femelles / 22 élevages
- 1998 : 112 femelles / 31 élevages

Nous sommes alors à +65% sur la décennie pour les effectifs des femelles et +50% pour le nombre d'éleveurs, ce qui, vu la petite taille des chiffres, est considérable et témoigne d'une très forte dynamique. D'autant plus si l'on va plus loin dans l'analyse au-delà de ces chiffres bruts. En effet, l'accroissement réel est beaucoup plus important qu'il n'y paraît car, non seulement, il permet de compenser les anciens éleveurs qui continuent de disparaître, mais en plus, il y a un solde positif, qui permet de créer un grand nombre de nouveaux élevages.

Ces chiffres sont le résultat de premières mesures de conservation prises à partir des années 1985 à 1995 et du programme de conservation global qui a été lancé dont nous avons discuté dans la précédente partie.

Il est important de souligner que le sauvetage de la race s'est fait à ce moment précis, sur cette décennie qui a été décisive : toute la génétique actuelle a été sauvée à cette époque, sur ces quelques années. Avant celle-ci, de la génétique était perdue tous les ans.

Une étape très importante fut le retour au Salon de l'Agriculture de la race avec Bernard Mora (président actuel de l'ASRBB) en 1994, plus de 30ans après sa dernière participation sous le nom de race Blonde des Pyrénées. En parallèle, un comice agricole vit le jour à Asasp-Arros en Vallée d'Aspe et perdura de 1998 à 2003, toujours sous l'impulsion de Bernard Mora. Il faut savoir que la moitié de l'effectif de l'époque y était alors présenté (60 sur 110)

La troisième phase voit les effectifs augmenter fortement en valeur absolue mais la progression sur une décennie est moins forte que la décennie précédente avec +47% pour les femelles et +50% environ pour les éleveurs (comme la décennie précédente) :

- 2001 : 126 femelles et 32 élevages
- 2005 : 149 femelles et 39 élevages
- 2009 : 185 femelles et 50 éleveurs

On est dans une phase de confirmation qui s'appuie sur les résultats acquis la décennie précédente. Les éleveurs se réunissent alors seulement une fois par an sur la même idée que les comices qui ont lieu dans les années 90, avec seulement 1500 euros dans les caisses, l'IDELE réalisant alors les inventaires et le CRA tentant de lancer des projets.

A partir des années 2000, les effectifs ne cesseront de s'accroître assez rapidement et cela grâce aux importantes mesures de conservation qui seront engagées de façon constante.

A l'heure actuelle, la dynamique se poursuit avec des effectifs ne cessant d'augmenter, des troupeaux se consolidant peu à peu, des éleveurs étant de plus en plus nombreux à s'y intéresser et l'on démontre également une part importante de nouveaux et jeunes éleveurs chaque année. En effet, en novembre 2021, 128 détenteurs possédant au moins 1 animal de race pure sont identifiés dont 100 éleveurs dans les Pyrénées Atlantiques et 113 en ajoutant les éleveurs des départements limitrophes. Depuis les années 2010, on relève une continuité dans la dynamique démarrée dans les années 90 avec un nombre d'éleveurs qui a doublé passant d'une cinquantaine en 2010 à plus d'une centaine en 2020. Il existe une minorité d'éleveurs se trouvant en dehors du berceau de la race mais permettant tout de même à la race d'être représentée dans 16 départements différents (dont les Côtes d'Armor, la Loire Atlantique ou les Hautes Alpes) et 7 régions différentes majoritairement au sud de la Loire.



Figure 39 : Carte des élevages de la race Béarnaise à l'échelle nationale (ASRBB 2022)

On peut cependant repérer deux gros noyaux : un dans le Nord Béarn et un dans le Haut Béarn. Ce dernier, autour d'Oloron, est le noyau historique de la sauvegarde de la Béarnaise abritant les éleveurs du commencement. Il est actuellement en légère baisse de dynamisme avec des éleveurs historiques vieillissants. En revanche, beaucoup de nouveaux éleveurs, assez jeunes, se sont installés dans le Nord Béarn, mais aussi dans le Gers, les Landes et la Bigorre ce qui pourrait peut-être poser la question du devenir de la transhumance et donc des caractéristiques montagnardes de la race. De jeunes éleveurs rejoignent également le Pays Basque.

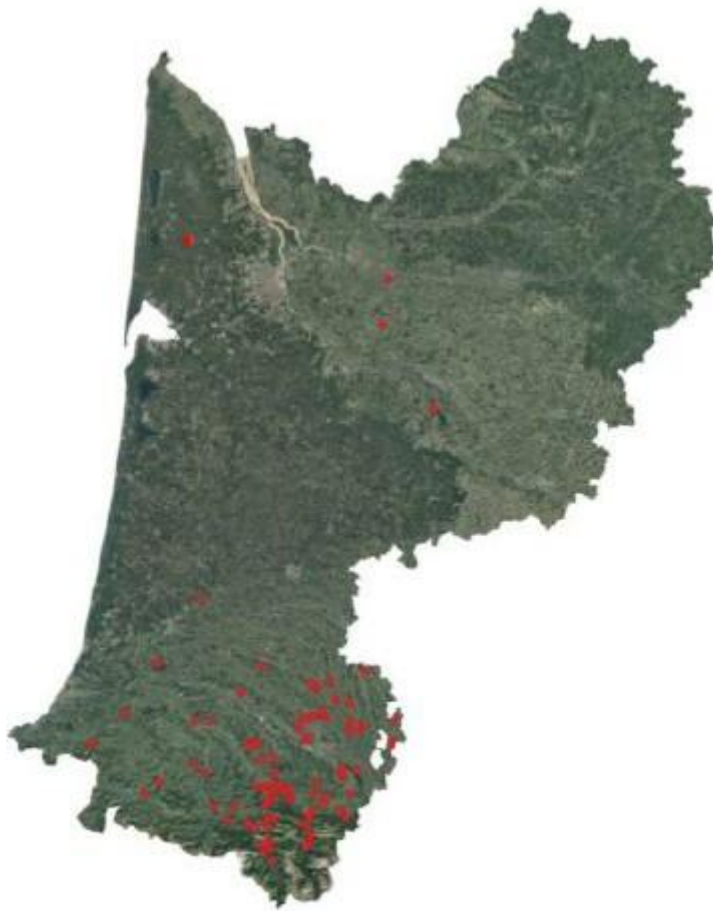


Figure 40 : Carte des élevages de la race Béarnaise à l'échelle de la région Aquitaine (CRA 2022)

Plusieurs types de profil sont représentés dans les éleveurs de Béarnaise :

- Exclusivement éleveur de Béarnaises à titre principal (rare)
- Multi espèces multi races à titre principal
- Éleveur à titre secondaire (plaisir, passion, tradition familiale)

- Éleveur retraité
- Structure à vocation autre qu'économique (ferme pédagogique, ferme conservatoire, ...)

Cette croissance au niveau des détenteurs se confirme de la même façon chez les animaux. Effectivement, aujourd'hui, la race est à même de présenter, fin 2021, 566 femelles dont 435 femelles de reproduction c'est à dire une évolution de +78% depuis 2015 (318). En seulement 10 ans, la population Béarnaise a plus que doublée. Enfin 21 taureaux sont disponibles en monte naturelle actuellement alors que l'on n'en comptait aucun en 1990, avec 3 nouveaux taureaux ajoutés en 2020. Cette dernière donnée n'est pas, cette fois, synonyme de dynamisme car elle traduit plutôt une nouvelle façon de penser la race et une meilleure prise de conscience de la notion de "diversité génétique" que nous aborderons dans une partie ultérieure.

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS															
ANNÉE	1990	1985	1995	2000	2005	2010	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
TOTAL FEMELLES	122	77	91	112	149	200	252	286	318	352	375	403	461	497	566
FEMELLES DE PLUS DE 2 ANS		69	73	89	110	151	193	209	234	253	264	289	319	384	435
FEMELLE NÉES ET CONSERVÉES DANS L'ANNÉE	8	5	8	10	19	29	38	38	42	59	56	66	65	77	64
TAUREAUX MN		5	6	9	3	5	5	8	10	12	8	15		18	21
DÉTENTEURS	21	20	22	32	39	57	65	75	75	82	92	97	110	123	128

Tableau 1 : Evolution des effectifs femelles, totaux, de plus de 2ans, et nées et conservées dans l'année, ainsi que ceux des taureaux de monte naturelle et des détenteurs de 1990 à nos jours (CRA 2022)

Une donnée très intéressante pour une race de berceau montagneux est la proportion d'animaux transhumants. Là encore cette donnée est encourageante pour la race puisqu'en 2021 on estime que plus de la moitié des effectifs de femelles adultes (>2ans) a transhumé en montagne de juin à octobre environ principalement dans les élevages du Haut Béarn mais aussi du Pays Basque, de Bigorre et des Hautes Alpes soit près de 39 élevages.

Enfin, pour en finir avec les chiffres clefs prouvant le dynamisme de la race, il est important de relever que contrairement aux prémices de la sauvegarde où la race était vieillissante, aujourd'hui la race présente une belle évolution avec un rajeunissement de son cheptel global avec 267 femelles

sur 566 qui sont âgées de moins de 4 ans soient 47 %

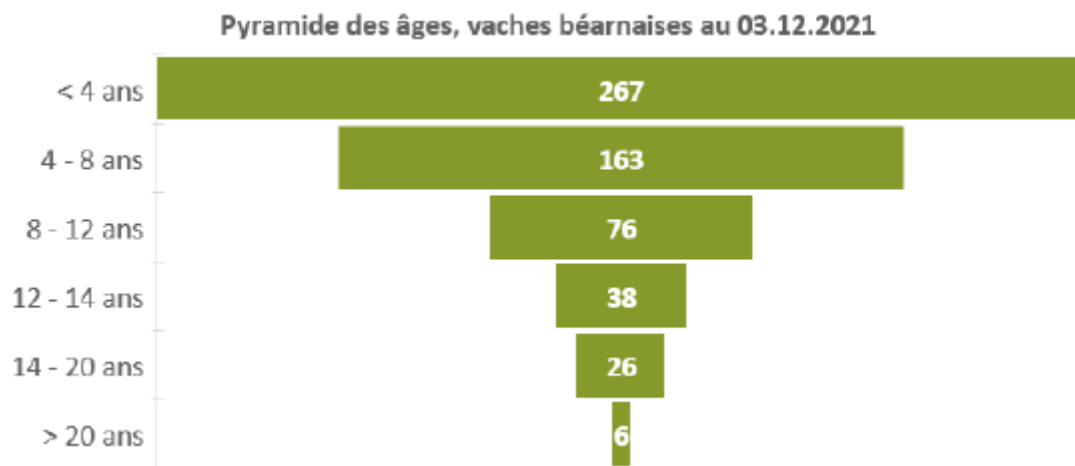


Figure 41 : Pyramide des âges des vaches Béarnaises au 03.12.2021 (CRA 2022)

PARTIE 4 : PORTRAIT ACTUEL DE LA RACE BEARNAISE

Nous allons voir dans cette partie à quoi ressemble la race Béarnaise plus de 40 ans après le début de l'aventure pour son sauvetage et sa conservation. Nous pourrions voir comment le travail de l'ASRBB et du CRA peut expliquer la démographie actuelle énoncée précédemment. Enfin, nous irons à la rencontre des éleveurs sans qui la race ne pourrait pas survivre aujourd'hui.

1) La race en quelques éléments clés

Depuis 2017 la race s'est dotée d'un nouveau standard, défini de façon concomitante par les éleveurs, accompagnés de l'IDELE et du CRA.

Le standard est le suivant :

- Robe : unie, variant du froment clair au froment vif. Lorsque le froment est assez foncé, on recherche une nuance plus claire sous le ventre, au plat des cuisses et autour des ouvertures naturelles. Les taches de couleur sont à éviter. Les poils noirs autour du mufle et dans les oreilles sont admis mais ne sont pas recherchés.
- Muqueuses : roses, sans pigmentation noire.
- Tête : assez large, sans pour autant être grossière. Profil droit ou légèrement convexe, à chignon peu développé. Mufle assez large, front carré.
- Cornes : de couleur blanche avec extrémités blondes. Grandes, symétriques, s'évasant et se relevant élégamment en lyre. On peut observer des cornes présentant une double ellipse, la base étant de section ovale.
- Peau : souple, fort fanon s'étendant de la lèvre inférieure jusqu'en arrière des membres antérieurs.
- Poitrine : ample et profonde.
- Mamelle : de taille moyenne, bien équilibrée.
- Membres : l'ossature est fine mais solide, les membres bien d'aplomb. Les onglons sont durs et résistants. On recherchera des onglons plutôt foncés.
- Taille : autour de 1,35 m pour les vaches : à noter que les tailles et gabarits sont assez variables.
- Corps : on recherchera une poitrine profonde, une ligne du dos droite, un bassin long, légèrement incliné et des hanches larges. L'attache de la queue est saillante (en crosse), la cuisse longue et bien descendue. La queue est très longue.

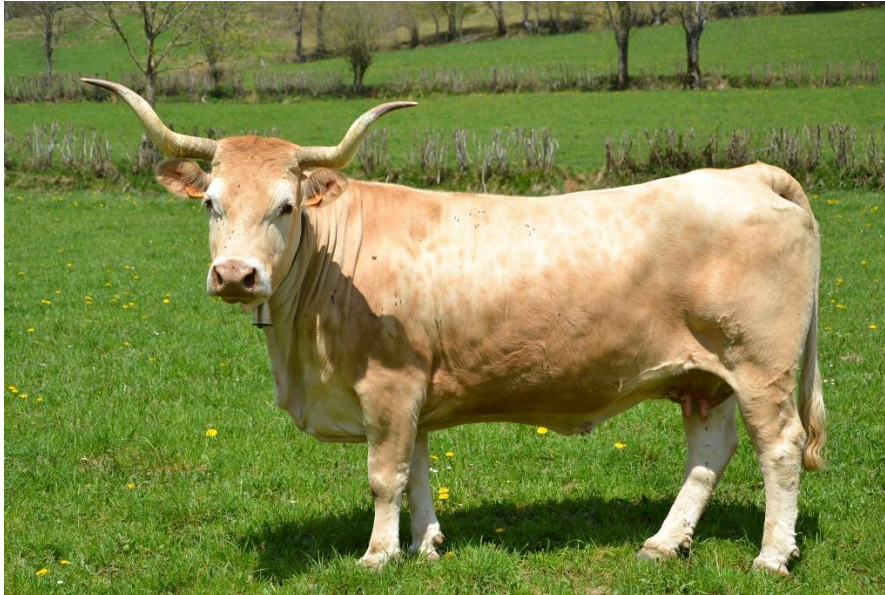


Figure 42 : Vache Béarnaise (ASRBB)

Il est intéressant de noter que les changements par rapport au standard précédemment défini sont mineurs, ce qui correspond bien à la continuité et la stabilité caractéristiques d'une race ancienne comme la Béarnaise.

Ses caractéristiques physiques ont été façonnées par le relief montagnard avec lequel elle est très à l'aise du fait, notamment, de ses aplombs adaptés à son environnement. Par son caractère rustique, elle est élevée la plupart du temps en extérieur. En effet, elle est capable de valoriser les prés mais aussi les terrains de landes, où elle peut se contenter d'une alimentation parfois grossière et variée lui permettant de maintenir les milieux ouverts telles que les montagnes Béarnaises. A condition de l'élever dans sa zone géographique d'origine (Béarn et environs), la Béarnaise est facile à élever. Par sa rusticité, elle a des besoins alimentaires faibles et ne nécessite pas, pour sa croissance (voire pour son engraissement), une ration alimentaire complétement (avec céréales, soja...) : les fourrages sont suffisants si apportés en quantité et de qualité. C'est une race agile et robuste, au caractère bien trempé. La vache Béarnaise ne possède pas le caractère culard, ce qui lui permet une facilité au vêlage. Pour toutes ces raisons, elle possède un atout important puisque les coûts en intrants (aliments, soins...) sont faibles par rapport à des races spécialisées. Elle atteint sa majorité autour de 7ans. La vache Béarnaise est une excellente mère dont la production laitière peut suffire aisément à nourrir un veau jusqu'au sevrage. Véritable patrimoine vivant elle est encore le symbole du Béarn depuis plus de 1200 ans



Figure 43 : Attelage de bœufs Béarnais, dressés par Sébastien Bacheré, de Benesse Les Dax, durant les fêtes de Laas (ASRBB 2022)

Pour les débouchés de la race, les éleveurs ont pour principale rémunération le veau élevé sous le pis, au lait de sa mère, abattu entre 5 et 6 mois, dont la viande est rosée, ainsi que le bœuf abattu aux alentours de 5ans. Quelques éleveurs se sont lancés ou ont pour projet d'exploiter le caractère laitier de la Béarnaise afin de réaliser et de commercialiser du fromage. Les modes de commercialisation sont, pour le moment, orientés vers la vente directe ou les circuits courts. Des artisans s'y intéressent également de plus en plus (boucher, crémier, ...). D'autres éleveurs ont eu l'idée de diversifier les débouchés : steaks hachés de veau, saucisson, charcuterie et daube de taureau, sauté de veau, axoa, ... Pour le moment la façon d'élever le veau (poids d'abattage, aliment, sorti ou pas,...) n'est pas uniformisée tout comme le prix de vente. Cela en est de même pour le bœuf.



Figure 44 : Produits carnés et laitiers issus de la race Béarnaise (ASRBB 2022)

2) L'action de l'Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise

Depuis le début du plan de sauvegarde et de relance, les éleveurs de Béarnaises n'ont eu de cesse, malgré des périodes difficiles, de rester unis et de partager un objectif commun à savoir la survie et la renaissance de la race.

En 2013, l'ASRBB, après 10 ans d'existence, et alors qu'elle est un peu à bout de souffle et composée pour la majorité d'anciens éleveurs, réalise une assemblée « de la dernière chance ». Dans celle-ci se trouve alors quelques jeunes, présents par curiosité, dont le futur animateur de l'ASRBB, un ami et la directrice du lycée agricole d'Oloron de cette période. Les plus anciens, surpris et heureux de voir une nouvelle génération attirée par la race, décident alors d'essayer de les impliquer pour lui apporter un second souffle.

Cela ne tarde pas à se produire puisque, dès 2014, motivée par cette nouvelle dynamique, l'ASRBB monte un groupe de 5-6 éleveurs épaulé par le CRA, l'IDELE et le Groupement d'Intérêt Scientifique 64 et accompagné par des techniciens de la Mission Agroalimentaire Pyrénées (MAAP). Ce groupe se réunit alors régulièrement, sur 6 à 8 séances, pour définir les objectifs et les nouvelles perspectives de la race. Deux enjeux sont mis en avant, la valorisation des produits et l'installation de nouveaux éleveurs, et un plan d'action sur 3ans est rédigé dont il ressort que l'ASRBB doit se doter d'un poste de salarié dans l'animation pour se rendre plus visible et permettre à la Béarnaise d'avoir la meilleure vitrine possible.

Ce plan, socle d'actions futures, est financé en partie par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), rattaché alors au ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales. Mais nécessitant une part d'autofinancement, l'ASRBB, par la plateforme de financement participatif MiiMOSA, lance une campagne afin de récolter 5000 ou 6000 euros manquant à l'automne 2015. Cette opération est un grand succès, et, fin janvier 2016, le poste d'animateur à plein temps peut être créé, d'abord en CDD et au SMIC, payé par l'ASRBB.

L'animateur se nomme Vincent Moulia et occupe toujours ce poste actuellement. Dès son année d'embauche, il crée un site internet (<https://bearn64.wixsite.com/vache-bearnaise>), une ligne téléphonique et son bureau est installé à Asasp-Arros, où réside son Président Bernard Mora. Cela permet alors d'insister sur la communication envers les personnes susceptibles d'être intéressées par la race, à savoir de nouveaux éleveurs, mais aussi de nouveaux sympathisants et de nouveaux consommateurs. Au niveau de la communication « grand public », l'ASRBB se modernise et tente d'évoluer avec l'époque actuelle en créant un compte Facebook et Instagram qui comptent aujourd'hui pas loin de 2000 abonnés dont la moitié ont moins de 50 ans et sont en majorité des hommes.

Chaque année elle gagne de nouveaux abonnés traduisant la dynamique que connaît la race

actuellement



Figure 45 : Page Facebook de l'ASRBB (ASRBB)

En parallèle, il renforce les liens de l'ASRBB et de ses éleveurs, avec ses partenaires comme le CRA ou l'IDELE ce qui permet aux éleveurs de se rapprocher de leur OS.

En 2017, l'ASRBB se structure encore un peu plus. En effet, le poste d'animateur évolue en CDI, marquant l'importance de la communication pour une race comme la Béarnaise. Elle décide une nouvelle fois de se faire accompagner dans sa « professionnalisation ». Cette fois-ci, c'est l'Agence de Développement des Pyrénées par la Formation (ADPFO) qui vient apporter son expertise. Cela conduit à l'organisation de 10 séances de travail collectif desquelles découlent les objectifs pour la race : 500 vaches reproductrices en 2025, l'intégration de 2-3 nouveaux éleveurs par an et l'adoption de l'état d'esprit « J'élève la Béarnaise » défini comme une aventure collective consistant à promouvoir une autre façon de faire, de vivre et de penser, et rassemblé dans une charte d'éleveurs. Celle-ci se divise en 3 points principaux :

- Participer à l'augmentation du nombre d'animaux en race pure
 - en ayant conscience d'élever une race locale à très petit effectif
 - en participant à la reproduction en race pure (IA ou monte naturelle)
 - en favorisant les échanges de reproducteurs entre élevages (préserver et enrichir le potentiel génétique)
 - en encourageant le renforcement des troupeaux existants
 - en conservant les femelles et en les faisant reproduire pour atteindre l'objectif des 500 vaches reproductrices en 2025
- Adapter ses pratiques à la race béarnaise

- en favorisant l'expression du caractère mixte de la race
- en garantissant le bien-être animal
- en plaçant le pâturage au centre de l'alimentation
- en essayant de s'approcher au maximum du plein-air intégral et/ou, quand cela est possible, en réalisant une transhumance sur plusieurs mois (3mois par an minimum)
- Participer à l'intégration des nouveaux éleveurs
 - en encourageant et en accompagnant leur arrivée en race pure par des conseils, un parrainage... (2 à 3 par an)
 - en participant à la valorisation économique de la race
 - en veillant à diffuser la charte aux nouveaux arrivants
 - en hésitant pas à faire le lien entre les nouveaux arrivants et l'ASRBB

Ensuite, en 2017, les actions engagées par l'ASRBB permettent d'établir un partenariat avec le FEADER (Fonds européen agricole pour le développement rural) afin de réaliser un projet de structuration et de lancement d'une filière pour la valorisation

En cette même année, les objectifs se sont affinés : avec la création de groupes de travail en collaboration avec le CRA (voir par ailleurs)

De même, en 2017, le logo de l'ASRBB né de la réflexion commune d'un groupe d'éleveurs. Il est dessiné par un jeune graphiste de Sauveterre-de-Béarn Tom Joubard. Il reflète différentes idées primordiales :

- Les couleurs verte, jaune et rouge permettent de symboliser la nature et le drapeau du Béarn
- La tête de la Béarnaise, avec ses cornes caractéristiques, est bien mise en avant
- Le pic du Midi d'Ossau, emblème du Béarn, apparaît nettement
- Quelques brins d'herbe pour rappeler l'aptitude de la vache Béarnaise pour valoriser les pâturages
- Un message clair « J'élève la Béarnaise »



Figure 46 : Logo de l'ASRBB (ASRBB)

Les années ont passé et les éleveurs, qui avaient créé cette association dans le but de se réunir pour travailler ensemble autour du même objectif, ont vu évoluer son rôle. Effectivement, aujourd'hui, en plus de sa mission initiale, l'ASRBB joue le rôle de relais des informations et un rôle de référent pour tous les éleveurs de Béarnaises leur permettant de trouver des réponses dans des domaines variés comme la conservation génétique, l'administration d'un élevage ou encore la valorisation de leurs produits. Les éleveurs ont alors les clefs en main pour travailler au mieux avec la Béarnaise.

Les missions et les actions de l'ASRBB sont alors très larges et variées :

- Accompagner les éleveurs dans leurs projets
 - assurer un lien éleveur/association
 - être à l'écoute des besoins, idées, réflexion, ...
- Veiller à la bonne évolution de la race
 - visiter les élevages et avoir du recul sur les observations
- Animer le collectif des éleveurs :
 - organiser régulièrement des réunions
 - animer des groupes de travail thématiques (voir plus tard) et assurer leurs suivis
- Structurer plusieurs filières autour des produits de qualité
 - proposer des démarches aux éleveurs
 - répondre aux attentes du maximum d'éleveurs
- Intéresser et encourager l'essor de nouveaux élevages
 - recueillir les données technico-économiques utiles (grâce au livret d'élevage)
 - proposer des documents utiles et des visites d'élevage (manuel pratique, livret d'élevage)
- Communiquer auprès des éleveurs et du grand public
 - organiser stand et présentation d'animaux sur des événements
 - site internet, réseaux sociaux, dépliants, ...
- Sensibiliser le grand public à la biodiversité domestique
 - participer à l'avancée des travaux du CRA
 - programmer des projets avec d'autres races/espèces
- Ancrer la race sur son territoire historique
 - faire connaître à travers : film, livre, chanson, exposition
 - participer à des conférences, tables rondes

Depuis 2017, des jeunes agriculteurs, désireux de travailler avec la race, ont intégré l'ASRBB.

L'ASRBB regroupe actuellement différentes générations allant de ses créateurs à de nouveaux éleveurs tout juste arrivés ou même de futurs éleveurs ayant un projet d'installation amenant ainsi

leurs idées neuves pour dynamiser la race.

D'ailleurs, lorsqu'un éleveur souhaite s'installer et acheter des Béarnaises, il peut trouver toutes les informations nécessaires auprès de l'ASRBB et de son animateur. Celui-ci, après un long questionnement pour connaître les acheteurs, leur projet, leur motivation, réalise une première sélection pour ne conserver que les acheteurs sérieux, capable d'élever correctement un animal et ne pouvant pas être néfaste pour la race et sa sauvegarde. Il présente alors la race, les débouchés et dirige les acheteurs vers des éleveurs orientés selon la production qu'ils envisagent.

De plus, le Lycée Professionnel Agricole des métiers de la montagne de Soeix, à Oloron-Ste-marie, possède lui aussi un cheptel d'animaux de race Béarnaise. Cela permet d'avoir un support pédagogique public important et un soutien en termes de logistique également puisque certaines réunions ont lieu dans les locaux du L.P.A.

Toute cette dynamique et cet attrait de la jeunesse est une belle revanche pour les plus anciens, précurseurs de la sauvegarde, qui à l'époque ont longtemps été moqués, boudés, considérés comme des « poètes », des « exotiques ». Marqués par des décennies de railleries, ils sont heureux de transmettre leur savoir faire et se laissent volontiers guider et motiver par les projets de cette nouvelle génération.

De plus, ces dernières années, la vache Béarnaise a pu s'appuyer sur une belle exposition médiatique. Après plusieurs mois de travail, Emmanuel Ribaucourt, membre d'honneur et sympathisant averti de l'ASRBB, membre de la société d'ethnozootechnie, et passionné de la race Béarnaise (mais aussi plus généralement de race locale au sens large comme le chien de berger d'Auvergne par exemple), a publié, en 2018, un ouvrage « La vache béarnaise une vache, des hommes, un pays » réédité en 2020 en une version enrichie. En parallèle, Cyrille Hautesserres et Steve Duchesne ont réalisé, en 2018, un film de témoignages sur l'histoire du retour de la race Béarnaise. Enfin, une chanson a été créée par Christian Dujac (depuis décédé) en hommage à celle qui avait bercé sa jeunesse. Traduite en Béarnais, accompagnée d'un clip, cette chanson a été écrite sur l'aire de la Piémontaise rendue célèbre par le groupe Nadau. Cet homme, très attaché à la race, a aussi conçu contes et poèmes dans le but de réaliser un recueil.



Figure 47 : Film « Toute une histoire la vache Béarnaise » réalisé par Cyrille Hautesserres et Steve Duchesne en 2018

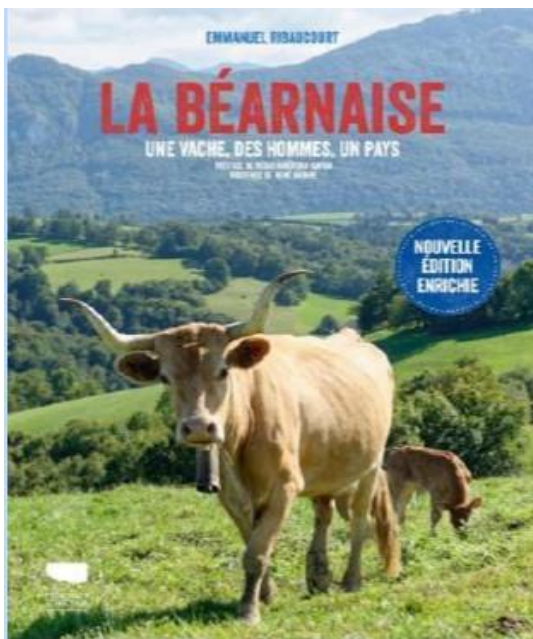


Figure 48 : Livre « La Béarnaise : une vache, des Hommes, un pays » écrit par Emmanuel Ribeaucourt en 2018, (ASRBB)

L'ASRBB, pour son bon fonctionnement, peut compter sur des partenaires financiers publiques tels que, entre autres, la Communauté des Communes du Haut-Béarn, mais aussi privés comme la fondation du patrimoine sous la forme de mécénat dès 2016 et par l'intermédiaire de Emmanuel Ribeaucourt qui a abouti à un soutien financier sur 3 ans de 2018 à 2020 (soutien qui se poursuit aujourd'hui sous d'autres modalités). Ce soutien financier est la conséquence du prix national pour l'agro biodiversité animale décerné par la fondation du patrimoine en 2015 à un couple d'éleveurs de Béarnaises, Geneviève Cimorra et Gilles Delas, pour leur action en faveur de la préservation de la vache Béarnaise.



Figure 49 : Partenaires de l'ASRBB (ASRBB)

Pour chaque nouvel éleveur de Béarnaises qui en fait la demande, l'ASRBB, avec le concours du collectif fermier 64, réalise un manuel pratique, assez complet, de l'éleveur de vaches Béarnaises. Celui-ci permet d'en connaître un peu plus sur la race, ainsi que sur ses caractéristiques. De plus, il présente le fonctionnement de son association d'éleveurs. Ce document rassemble également les contacts utiles pour l'élevage, l'enregistrement et le suivi des animaux. Enfin, il propose une sorte de guide pour savoir quels produits valoriser et leurs débouchés. Il concentre de surcroît les éléments essentiels afin de faciliter son installation ou la création de son élevage

L'organisation interne de l'ASRBB est formée d'un bureau de 3 éleveurs, un président (Bernard Mora), un trésorier et un secrétaire ainsi que d'un conseil d'administration qui regroupe 10 éleveurs. Cette organisation présente un panel de générations et une mixité relative (seulement 3 femmes). Les membres sont élus tous les ans lors de l'assemblée générale de la race. Enfin un membre d'honneur vient s'ajouter, en la personne d'Emmanuel Ribeaucourt, également parrain de l'ASRBB. Le bureau et le conseil essayent de se réunir au moins une fois tous les deux mois pour des conseils d'administration ouverts à tous afin d'exposer leurs idées et d'en débattre. En 2021 par exemple il ya eu 5 réunions qui ont duré en moyenne 3 h et ont réuni autour de 15 participants.

Pour les éleveurs deux niveaux de cotisation existent pour adhérer (voir annexe 2) à l'ASRBB : simple (25€) ou engagé (50€) donnant accès à un à deux bulletins d'information appelés « quin va la vaca » (voir annexe 3) par an, et permettant de participer aux réunions et aux différentes commissions (que nous verrons dans un second temps). L'éleveur engagé va, en plus, se voir remettre un livret éleveur et des fiches techniques et aura une formation pour les utiliser au mieux afin de participer au suivi technico-économique de la race. En 2021 ils étaient respectivement 19 et 29.

Enfin être adhérent c'est aussi participer aux différentes implications dans les événements locaux.

En effet chaque année, l'ASRBB souhaite y participer pour promouvoir la race (Salons de l'agriculture Paris et Bordeaux, foires et fêtes locales, ...). Pour cela il faut des éleveurs mais aussi des bêtes pour représenter le stand aux couleurs de l'ASRBB, décoré avec banderoles et panneaux d'informations, et agrémenté du drapeau du Béarn. Jusque-là seuls les animaux étaient exposés par les éleveurs. Un dépliant informatif a été édité afin de présenter la vache Béarnaise, son histoire, le travail réalisé par les éleveurs et les produits issus de la race et est distribué aux visiteurs à ces occasions. Il est donc utile que les éleveurs adhérents puissent donner un peu de temps pour se mettre à disposition ainsi que leurs animaux pour ces manifestations bénéfiques à la race.

Il faut aussi noter que depuis 2018, la cotisation est ouverte aux personnes ne détenant pas de Béarnaises mais souhaitant s'investir dans la race. Ils sont regroupés sous la dénomination de « Sympathisant ». Ils sont aussi donateurs, car, le plus souvent, leur adhésion va bien au delà du minimum de 5euros. Ils étaient au nombre de 14 sur l'année 2021. Cela permet d'amener de la réflexion, un regard extérieur et de croiser les idées avec celles des éleveurs.

DÉNOMINATION	MONTANT	SERVICES	OBJECTIFS
Sympathisant	Montant libre (à partir de 5€)	Droit de vote en A.G. Courrier d'informations Invitation aux Réunions de l'Association (C.A. élargi)	Etre tenu au courant Suivre la vie de l'association Participer aux événements
Eleveur « Simple »	25 €	Pour tout éleveur, possédant au moins un animal de race Béarnaise (inscrit au L.G.)	Idem + Suivre l'évolution des troupeaux
Eleveur « Engagé »	50 €	Idem + Livret d'Eleavage (convention) Compte-rendu des réunions Synthèse technico-économique	Faire progresser son troupeau Fournir des données Participer au développement de la race

Tableau 2 : Différents statuts de cotisation à l'ASRBB avec montant, services et objectifs (ASRBB)

Si on s'intéresse à l'évolution du nombre d'adhérents au cours des dernières années, on observe une nouvelle fois une certaine dynamique avec une forte augmentation depuis 2016. Augmentation qui ne se traduit pas forcément sur l'historique du fait de l'oublie de paiement des cotisations de certains éleveurs qui les empêche d'apparaître dans les chiffres.

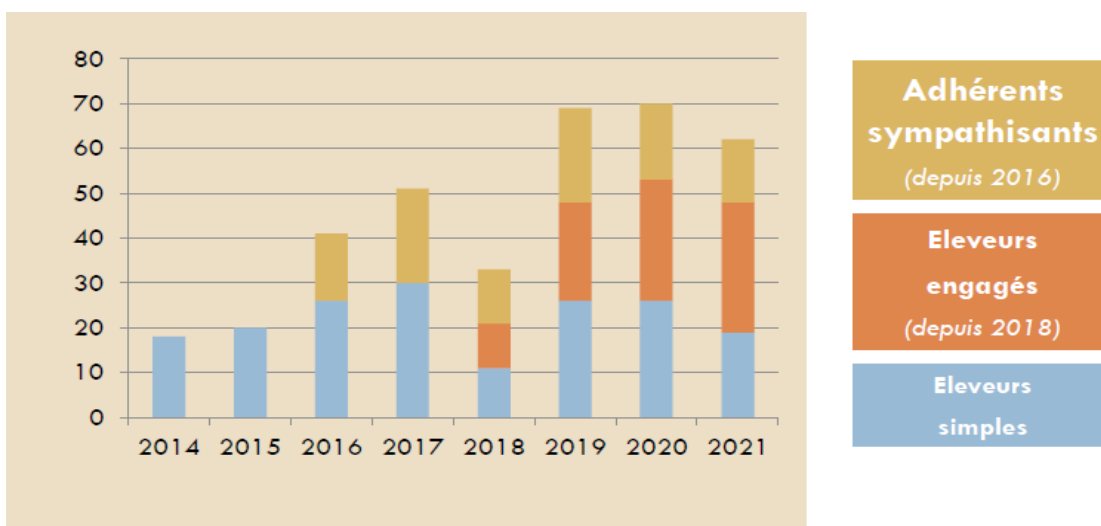


Figure 50 : Histogramme de l'évolution du nombre de chaque statut de cotisation de l'ASRBB de 2014 à nos jours (ASRBB 2022)

Les 48 éleveurs adhérents détiennent à eux seuls plus de la moitié du cheptel mis à la reproduction dans le cadre du projet de sauvegarde.

L'ASRBB tient à jour un répertoire des éleveurs souhaitant acquérir des animaux en race pure mais aussi de ceux souhaitant en vendre. Elle accompagne également les éleveurs dans la valorisation de leurs produits en présentant les modes de commercialisation possibles et en répertoriant les différents organismes pouvant effectuer un suivi fromager pour ceux s'orientant vers le rameau laitier de la Béarnaise.

Comme dit précédemment, l'ASRBB met à disposition de ses adhérents engagés un livret éleveur. Celui-ci permet de les accompagner dans leur travail au quotidien en leur proposant de rassembler de manière pratique leurs documents et informations utiles. Il sert également à l'ASRBB afin de disposer des données technico-économiques de ses animaux, individuels mais aussi de troupeau, pour réussir au mieux à caractériser les systèmes d'élevages incluant les animaux de race Béarnaise. Il est aussi important de signaler que toutes ces informations disponibles peuvent servir de références pour un éleveur en pleine installation. Actuellement ces données manquent et ne permettent pas à une personne souhaitant s'installer en Béarnaise d'avoir un référentiel sur lequel se baser pour savoir si son projet sera viable ou non.

Après avoir rappelé à ses adhérents l'historique de la race, son fonctionnement et les contacts utiles, le document se compose en différentes parties :

- Suivi du troupeau :
 - Fiches carrières vaches et taureaux (voir annexes 4 et 5)

- Suivi de l'IA et de la monte naturelle
- Précisions (répartition des vêlages par exemple)
- Conventions (précisé dans la prochaine partie)
- Reproduction :
 - Taureaux d'IA et en monte naturelle disponibles
 - Observations éleveurs sur les produits
 - Généalogie des taureaux
 - Frais et documents liés à l'IA
- Alimentation :
 - Calendrier alimentaire (suivi pâturage, ...)
 - Suivi fenaison (foin produit, regain, ...)
 - Tableau des achats (quoi, combien, où, ...)
 - Prestations de services
 - Analyse fourrage
 - Etiquette aliment
- Sanitaire :
 - Carnet sanitaire
 - Frais sanitaires
 - Factures vétérinaires
 - Analyses sanitaires
- Résultats économiques : vente/production :
 - Vente animaux
 - Vente viande et produits laitiers
 - Retours clients
 - Production laitière avec analyse de lait
 - Production fromagère

Pour chaque partie, au début de celle-ci, il est expliqué de manière claire et rapide comment la remplir mais aussi l'objectif de ces données.

Nous sommes actuellement à un virage pour la race Béarnaise. Longtemps centrée uniquement sur la conservation, il est de plus en plus fait de la place à la promotion de la race et notamment de ses produits. Pour l'ASRBB, aujourd'hui plus qu'hier, la conservation génétique de la race et la valorisation des produits sont indissociables et sont les piliers du développement de la race de

façon durable. Les différents leviers sont regroupés en 3 axes :

- La race dans l'élevage
 - suivi technico-économique et génétique
 - choix des reproducteurs
 - mise en relation des éleveurs
- Les produits de qualité : laitiers ou viandes qui participent à la reconnaissance de la race et qui sont les piliers de la filière
 - communication
 - démarchage collectif / actions collectives
 - démarche qualité
- La race dans son territoire
 - ancrage fort sur son territoire
 - partage intimement son histoire
 - passion des habitants et des éleveurs
 - traces dans le paysage patrimonial et historique

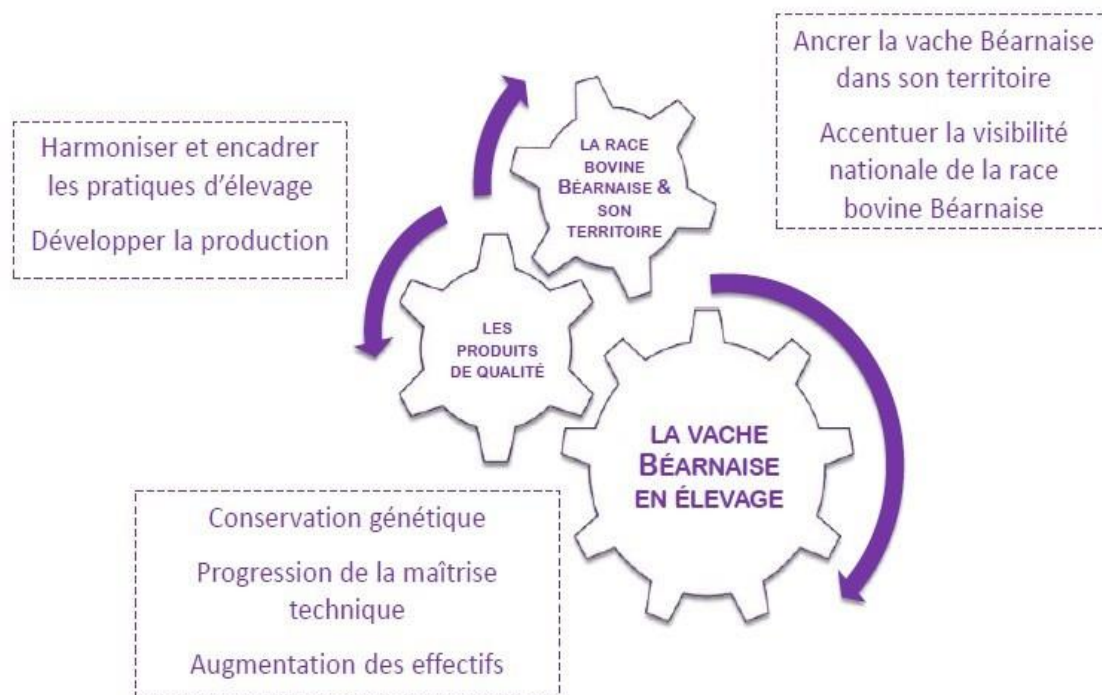


Figure 51 : Les articulations des derniers programmes d'actions annuelles de l'ASRBB (ASRBB)

Après avoir fêté les 15 ans d'existence de l'association et les 40 ans du programme de sauvegarde de la race bovine Béarnaise en 2018 du côté d'Asasp-Arros avec un programme riche et varié ayant connu un joli succès, plusieurs adhérents souhaiteraient renouveler l'exercice et proposer une journée festive autour de la Vache Béarnaise, ses éleveurs, ses produits, la culture Béarnaise et Pyrénéenne, à destination du grand public en 2022 ou possiblement 2023 pour les 20 ans de l'ASRBB. L'objectif, dans les années à venir, serait alors de pérenniser une journée comme celle-ci à un rythme régulier sous la forme de Fête de la Vache Béarnaise.

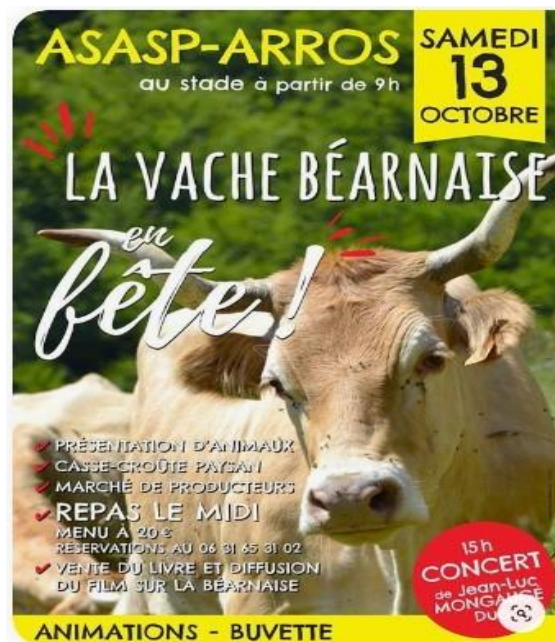


Figure 52 : Affiche de la fête de la vache Béarnaise organisée à Asasp-Arros en 2018 par l'ASRBB (ASRBB)

3) L'action du Conservatoire des Races d'Aquitaine

a -- Conservatoire des Races d'Aquitaine : des actions historiques qui se poursuivent aujourd'hui

Le CRA est un partenaire historique dans la sauvegarde de la race Béarnaise. D'abord réuni en groupe de travail, il devient une association sous son nom actuel en 1990.

Il a pris en charge et accompagné la sauvegarde des races locales les plus menacées en Aquitaine.

Outre la race Béarnaise, le Conservatoire a assuré le sauvetage de la race bovine Bordelaise et de la race Marine Landaise, toutes deux considérées comme éteintes avant qu'il ne retrouve les derniers représentants de ces deux races typiques de la région. Dans le même temps, le Conservatoire assurait le sauvetage de la chèvre des Pyrénées, des moutons Landais, des moutons Basques Sasi Ardi et de plusieurs races de volailles (poule gasconne, poule landaise, lapin chèvre, dindon gascon). Avec l'Institut du Porc, le Conservatoire des Races d'Aquitaine est également intervenu sur le sauvetage du porc Basque et du porc Gascon dont il a financé le programme de conservation en Aquitaine.

Aujourd'hui, le CRA travaille sur 22 races ou populations et collabore avec une vingtaine d'associations de races, de nombreux éleveurs, des organismes techniques et scientifiques et des collectivités locales.

En ce qui concerne la race bovine Béarnaise, Laurent Avon a initié les premiers inventaires de la race à partir de 1982 dans le cadre de l'Institut technique de l'élevage bovin, devenu ensuite Institut de l'élevage. Travaillant en étroite collaboration, R. Ribéreau-Gayon et le CRA ont développé une nouvelle approche avec des actions techniques et de conservation concrètes sur le terrain. Il fallait tout d'abord sauver les meilleures vaches Béarnaises qui, du fait de leur âge, étaient envoyées à l'abattoir par les éleveurs sans avoir produit de descendance. Ainsi, entre 1985 et 1995, une vingtaine de vaches typées ont été récupérées et ont permis de constituer des familles originales sur le plan génétique. Leur descendance est toujours active aujourd'hui.

Concernant les taureaux, le Conservatoire a collecté un grand nombre de jeunes mâles qui ont été élevés pour devenir des taureaux d'insémination. Ce rôle important ayant permis la constitution d'un stock de semences sera détaillé plus loin.

Enfin, le Conservatoire a soutenu les éleveurs dans leurs efforts de reproduction en race pure par des aides financières attribuées pour les IA en race pure et pour l'élevage d'un taureau de monte naturelle. Ces aides ont aujourd'hui évolué du fait des nouvelles dispositions offertes aux éleveurs par l'Organisme de Sélection, sous le pilotage du Conservatoire des Races d'Aquitaine.

Les principales missions et actions du CRA au regard de la race Béarnaise sont de :

- mettre en place et gérer le programme de conservation de la race en lien avec tous les acteurs concernés par celle-ci,
- coordonner les actions et les interventions en faveur de la race, de tous les partenaires, éleveurs, association, acteurs techniques et institutionnels,
- accompagner les actions sur le terrain et les réunions de l'ASRBB, soutenir financièrement l'association, être attentif au projet de développement de filières de l'ASRBB avec le plus grand intérêt
- également accompagner les autres éleveurs indépendants, non adhérents de l'association, mais qui constituent également un nombre important d'éleveurs,
- mettre à la disposition des éleveurs des taureaux reproducteurs pour la monte naturelle et des semences congelées pour l'IA
- organiser et coordonner l'ensemble du processus visant à produire des nouveaux reproducteurs mâles destinés à la collecte pour l'insémination animale : programmation des accouplements originaux, élevage en ferme, sélection, collecte en centre agréé, gestion des stocks de semences disponibles pour les éleveurs, ainsi que le financement de ces différentes opérations.
- assurer une veille de sécurité sur les situations de danger pour la race et organiser des opérations de sauvegarde d'urgence : sauvetage des lignées menacées, sauvetage d'animaux dont la génétique est précieuse pour la race, gestion de situations d'urgence sanitaire, assistance aux éleveurs

b -- L'Organisme de Sélection : de nouvelles missions pour le CRA et les éleveurs

b1 / Organisation de l'OS

Les Organismes de Sélection (OS) ont été mis en place à partir de 2008 pour toutes les races. Pour les races à petits effectifs qui n'avaient pas encore d'OS de rattachement, l'IDELE a été autorisée par le ministère de l'Agriculture à assurer cette fonction (initialement prévue à titre provisoire). C'est ainsi que les races Bordelaise et Béarnaise ont dans un premier temps rejoint l'OS de l'IDELE qui regroupait plusieurs races en conservation dans toute la France (Armoricaine, Bordelaise, Béarnaise, Casta, Ferrandaise, Froment du Léon, Lourdaise, Maraichine, Mirandaise, Nantaise, et Saosnoise). Il permettait d'établir des contacts entre des races aux problématiques similaires.

Chaque race n'était représentée que par un seul représentant au milieu de nombreux organismes, répartis en plusieurs collèges. Peu représentés, les éleveurs n'étaient pas du tout partie prenante de l'OS et pesaient très peu dans les décisions et les orientations de celui-ci. La majorité des éleveurs de ces différentes races ignorait même son existence et le rôle même d'un OS. Il manquait alors tout simplement de transparence vis à vis des éleveurs

Afin d'améliorer le fonctionnement de l'OS et de le recentrer sur les préoccupations des éleveurs, les
77/167

associations des trois races Bordelaise, Béarnaise et Marine Landaise ont, en 2017, confié au Conservatoire des Races d'Aquitaine le soin de constituer un OS qui serait propre aux races bovines locales en Aquitaine. Celui-ci a vu le jour en 2018 sur les bases du nouveau Règlement zootechnique européen et en intégrant largement les éleveurs et les associations d'éleveurs dans son fonctionnement. Le CRA possédait déjà un agrément ministériel comme OS pour les races ovines locales (mouton Landais et moutons Sasi Ardi) et a donc reçu un agrément complémentaire du Ministère pour les races bovines en 2019.

Dans le cadre de l'OS, l'IDELE, dans sa mission d'organisme technique d'élevage, reste un partenaire important pour la gestion des races et il est présent au sein de la commission raciale Béarnaise avec également des organismes scientifiques (INRA/AgroParisTech), d'enseignement et consulaires. Le rôle du CRA est donc de porter et animer cet OS qui comprend trois commissions autonomes pour chaque race bovine soutenue. Celle de la Béarnaise se compose de 15 membres dont 8 éleveurs adhérents à l'ASRBB pour que ceux-ci soient majoritaires et puissent décider pour leur race. Les autres sièges sont occupés par : un éleveur indépendant, un représentant du CRA, un représentant de l'IDELE, un représentant de l'enseignement agricole (Bordeaux sciences agro), un représentant de la Chambre d'Agriculture des P-A (EDE64), un représentant de la recherche (AgrosParisTech) et enfin un représentant des organismes d'IA (Sorelis). Cela permet donc aux éleveurs de participer au programme de conservation de la race. L'OS est agréé par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Ses principales actions sont de rédiger et d'envoyer aux éleveurs un catalogue des taureaux disponibles à la reproduction (en IA et en monte naturelle), l'inventaire annuel des animaux de la race inscrits au livre généalogique, une aide à la reproduction grâce à une matrice de parenté qui affiche les meilleurs accouplements possibles et des attestations pour bénéficier des aides réglementaires (Prime Race Menacée).



Figure 53 : L'organisation de l'OS « Races locales Nouvelle Aquitaine » composé de 5 commissions raciales pour chacune des races adhérentes à l'OS (CRA)

En parallèle, en étroite collaboration avec les groupes d'éleveurs et l'ASRBB, le CRA permet de soutenir les groupes de réflexion établis en 2017 autour de la race Béarnaise, qui permettent d'attirer les éleveurs ayant des affinités avec les sujets évoqués. Le but est d'amorcer la réflexion en petit groupe avant de soumettre des propositions au Conseil d'Administration qui entérine alors les décisions adéquates. Ce sont des espaces de partage, ouverts à tous les éleveurs sur simple demande. De plus, un suivi documentaire (compte-rendu, documents divers) est disponible pour faciliter les échanges. Nous l'avons donc compris, il existe un partenariat fort entre l'ASRBB et le CRA qui travaillent main dans la main pour la sauvegarde de la race Béarnaise

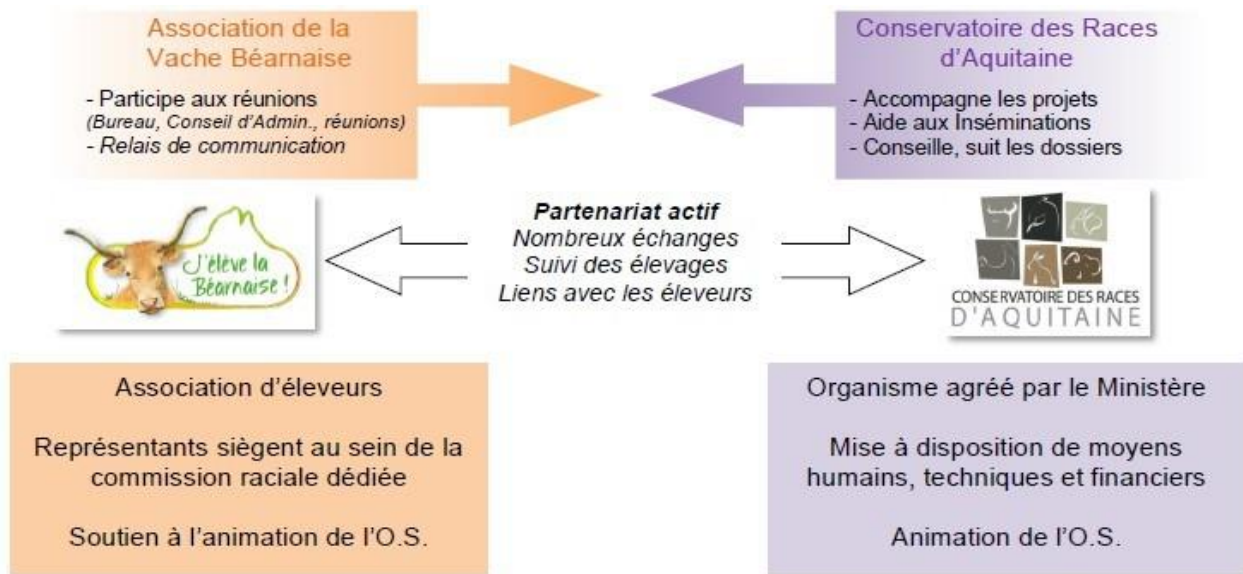


Figure 54 : Illustration de l'étroite collaboration entre l'ASRBB et le CRA (ASRBB)

Revenons sur l'OS. Celui-ci réalise tout d'abord des missions réglementaires :

- Caractéristiques de la population (critères, standard)
- Gestion du programme de sélection et de conservation de la race : définition des objectifs de sélection, suivi de la population raciale
- Gestion de la variabilité des gènes d'intérêt, morphologie raciale
- Tenue du livre généalogique
 - Critères d'appartenance des animaux aux populations
 - Affecter les reproducteurs dans les sections des livres
 - Certifier l'appartenance des animaux à la race pure (certificats zootechniques)
- Identification et enregistrement des généalogies
- Contrôle de performances / des évaluations génétiques (indexation), publication des résultats. Il procède également à des missions plus générales :
- Concertation des acteurs et cohérence des actions
- Promouvoir et représenter les races, soutenir leur développement

- Conduire des études, collecter et gérer des données sur les races
- Missions d'ingénierie, étude ou service en appui aux acteurs des races

Depuis plusieurs années, le CRA a travaillé d'arrache-pied afin de permettre la conservation de la race. Son action évolue bien évidemment dans ce sens actuellement d'autant plus avec ce rôle important d'OS.

Comme dit précédemment, la conservation est passée par la voie mâle initialement mais un travail sur la voie femelle a suivi montrant que les deux voies étaient indissociables l'une de l'autre pour réussir.

b2 / Gestion de la voie mâle

Pour la voie mâle, le CRA, en étroite collaboration avec Laurent Avon dans un premier temps, a poursuivi la sécurisation génétique par le prélèvement de plusieurs taureaux. Comme vu précédemment, après le premier taureau, Mendite, collecté en 1980, deux programmes successifs comprenant 8 taureaux entre 1983 et 1989 puis 16 taureaux entre 1990 et 2005 ont été engagés. Un troisième plan de collecte de semence a débuté en 2017 dans le cadre d'un nouveau partenariat avec Auriva élevage, organisme de sélection agréé avec lequel le CRA a passé une convention. A ce jour, 23 taureaux Béarnais sont disponibles à l'IA et 55000 doses de semences ont été collectées permettant la réalisation de 1700 IA depuis l'initialisation de cette gestion. Actuellement, la banque de réserve de semences est composée de 53 000 doses et plusieurs descendants des 3 premiers taureaux prélevés, initiateurs de la sauvegarde, demeurent disponibles pour l'IA (voir annexe). Cette banque a un double rôle. C'est une réserve génétique sécurisée placée en cryoconservation et donc durable dans le temps. En cas d'accident majeur (épidémie par exemple), elle permettrait d'aider à reconstituer la race, et à retrouver sa diversité, comme un filet de sécurité en quelques sortes. De plus, c'est un outil important de reproduction pour les éleveurs qui n'ont pas accès à un taureau de monte naturelle que ce soit par isolement géographique ou par une taille de cheptel trop petite



URUGUAY collecté en 1989
120 IA réalisées



Courage collecté en 1989
70 IA réalisées



NAPPACH collecté en 1998
80 IA réalisées

Figure 55 : Exemple de 3 taureaux collectés durant les premières années de conservation de la race Béarnaise associés au nombre d'IA réalisées à partir des doses recueillies (CRA)

En fonction des besoins des éleveurs et des taureaux d'intérêt génétique majeur, le CRA propose de nouveaux taureaux à collecter. Le dernier taureau prélevé se nomme Necore. En effet 1800 doses ont été produites en 2019. Un projet de collecte a été validé en 2022 pour Salvador né le 18/04/2021. Son entrée en centre de prélèvement est programmée pour l'automne 2022. L'intérêt de ce taureau vient de l'originalité génétique particulière de la mère mais aussi du père qui est issu de 2 générations de taureaux de monte naturelle permettant de s'éloigner génétiquement du pool des taureaux disponibles en IA.

SAUVADOR
18/04/2021



Figure 56 : Dernier taureau ajouté à la liste des taureaux Béarnais disponibles en IA (CRA)



Figure 57 : Taureau proposé à la collecte en 2022 par la commission génétique et taureaux (CRA)

L'OS opère une gestion dynamique du stock des semences et une régulation très importante, pour l'avenir de la race, du ratio race pure / croisement des doses d'IA.

Depuis 2017, une nouvelle convention de gestion de stocks a été établie. L'entreprise Auriva réalise les collectes, conserve les semences en cryoconservation et les diffuse dans son réseau d'inséminateurs. Mais c'est bien le CRA qui gère et finance les opérations de collecte, et, à ce titre, reste propriétaire des semences. Cela permet que l'OS garde la main sur les IA d'une part et que les éleveurs de la race Béarnaise bénéficient d'un service identique à celui des plus grandes races au même prix. Le CRA est donc garant de la pérennité de la génétique et de sa disponibilité pour les éleveurs. Avant cet accord, aucune règle n'était expressément définie et l'entreprise Midatest, prédécesseur d'Auriva, distribuait les doses indifféremment aux éleveurs de n'importe quelle race qui en faisait la demande, avec des considérations uniquement commerciales. En 2016, avant la convention, 85% des IA étaient réalisées sur des vaches inscrites dans l'inventaire de la race. Aujourd'hui ce taux est autour de 90%. De plus, en l'absence de convention de gestion, la sécurité des doses à long terme n'était pas du tout assurée ce qui faisait peser un risque considérable sur la conservation de la génétique de la race.

Malheureusement pendant 25 ans la race n'a fonctionné que sur des semences sans forcément réaliser de réflexion stratégique sur celles-ci. Même si cela a permis de sauver la race dans un premier temps, cela a, dans un deuxième temps, provoqué un certain appauvrissement génétique dans un système de vase clos. Il est aussi utile de rappeler qu'un taureau mis en cryoconservation nécessite un protocole long et coûteux (2 mois de quarantaine, 5000 € pour le processus complet), que celui-ci est réformé

lorsque le nombre de doses voulu est atteint, et que tout cela est pris en charge par le CRA.

De ce fait, depuis quelques années, les taureaux prélevés sont choisis avec minutie afin d'apporter de la diversité génétique et non du progrès génétique. L'IA est alors utilisée comme outils de conservation et non comme outils de sélection.

En parallèle, mais de façon plus récente, seulement depuis 2019, le CRA a la volonté de développer l'utilisation de la monte naturelle en augmentant le nombre de taureaux disponibles. En 2021, 21 taureaux de monte naturelle sont disponibles, représentant un doublement en 2,5 ans. Il y a longtemps eu une approche biaisée de ce que devait être la conservation génétique : au lieu de penser en termes de biodiversité, c'est-à-dire accroître la variabilité génétique, les autorités agricoles ont plutôt défendu la notion de sélection et de "production en race pure", c'est-à-dire réduire la variabilité génétique ; ce qui est bien évidemment très différent, mais trouve écho chez nombre d'éleveurs qui privilégient la sélection à la variabilité.

Nombre de techniciens ont continué à entretenir la confusion entre ces différentes notions : en définissant l'IA comme un bon "outils de sélection génétique pour l'élevage" donc étant forcément bonne pour favoriser la conservation des races "pures" et donc aussi des races menacées.

Dans les années 1990, les éleveurs de Béarnaises, comme tous les autres, n'étaient pas nombreux à vouloir se charger d'élever un taureau de monte naturelle et préféraient utiliser les taureaux d'IA, d'autant que les vaches Béarnaises n'étaient pas nombreuses et souvent mélangées à d'autres races. C'était alors une simplification évidente.

Malgré les efforts du CRA notamment pour avoir quelques taureaux en IA, il était impossible de couvrir la diversité des origines génétiques de la race Béarnaise avec cette méthode. C'est pour cela que le CRA s'est toujours chargé d'expliquer que, certes, il fallait des taureaux en IA mais que le plus important était de multiplier les taureaux de monte naturelle et leur rotation, ce qui est le meilleur outil pour conserver le patrimoine génétique des races anciennes.

Il y a eu une période relativement inquiétante concernant la diversité des taureaux utilisés, qui a été entre 1995 et 2018, où, certes la race augmentait ses effectifs mais cette augmentation reposait presque uniquement sur les taureaux d'IA et notamment une dizaine d'entre eux tout au plus ce qui était en train de créer un goulot génétique dangereux pour l'avenir.

Le CRA a donc effectué un gros travail pour convaincre que la monte naturelle était un très bon moyen en l'encourageant par la mise en place de primes à l'élevage des taureaux qui ont permis de produire 1 à 2 taureaux de MN par an à partir de 2014/2015. Cette action a ensuite été renforcée lorsque le CRA a pris en charge l'OS et a mis en place un plan d'action spécial sur la monte naturelle. C'est donc à partir de 2018 que le nombre de taureaux de MN a vraiment explosé.

Cela a permis une réelle augmentation de l'offre de reproduction pour les détenteurs de vaches

Béarnaises et, avec elle, une augmentation de la variabilité génétique. Les mouvements des reproducteurs entre les élevages sont donc encouragés afin de créer une diversification génétique. La monte naturelle, qui était jusque-là réalisée par défaut, est devenue un véritable atout de pluralité génotypique et phénotypique. Elle permet d'allier esthétique (généralement recherchée par les éleveurs) et originalité génétique (nécessaire pour la conservation et souhaitée par le CRA). Pour trouver ces nouveaux taureaux d'intérêt pour la reproduction, le CRA veille sur toutes les naissances de la race en effectuant une photographie de la population Béarnaise deux fois par an grâce au BDNI (base de données nationale d'identification). Sur le terrain grâce à l'appui de la commission « génétique et taureaux » (vue précédemment), des visites d'élevage sont effectuées par les éleveurs et le CRA afin d'évaluer et de valider collectivement les jeunes mâles comme reproducteurs d'intérêt pour la génétique de la race. Le processus est le suivant. Si un éleveur pense avoir un veau intéressant, il contacte dans un premier temps l'ASRBB. Celle-ci va alors le plus rapidement possible organiser une visite avec les éleveurs du groupe « Génétique et taureaux » accompagnés du CRA et de l'IDELE. Après étude de ses caractères morphologiques et de son origine génétique et, si celui-ci remplit toutes les conditions, se pose alors la question de l'utilisation en monte naturelle ou en IA. Le veau sera placé dans un élevage (de naissance ou non) pour grandir tranquillement. La commission « Génétique et taureaux », soutenue donc par le CRA, essaye de visiter le maximum d'élevages sur l'année. En 2021, par exemple, 20 élevages ont reçu le groupe. Il est donc important pour que ce système fonctionne que les éleveurs identifient correctement les taureaux lors des déclarations et que tous mouvements entre élevages soient relevés.



Figure 58 : Commission Génétique et Taureaux au cours d'une visite d'élevage (CRA)

Pour favoriser l'accessibilité et la diversité des reproducteurs disponibles à la monte naturelle, le CRA a acquis des taureaux, pour constituer une pépinière de taureaux qui seront évalués au cours de leur croissance. Ces taureaux sont gratuitement mis à disposition des éleveurs qui le souhaitent sous forme de convention valable 1 an et reconductible. Ce système, en cours depuis 2017, permet aux éleveurs qui n'auraient pas les moyens d'acheter un taureau, de pouvoir disposer d'un reproducteur dans son cheptel. Cela permet également d'assurer une rotation rapide des taureaux dans les élevages garantissant par la même occasion un renouvellement régulier des mâles et limitant le risque de dérive génétique. En 2021, 8 taureaux étaient placés en convention chez des éleveurs. 2 autres taureaux sont en attente de validation pour pouvoir également être placés.

2020 : 8 taureaux reproducteurs placés en convention



Figure 59 : Les 8 taureaux Béarnais placés en convention par le CRA en 2020 (CRA)

Le CRA garde donc un œil sur toutes les naissances issues de ces différents taureaux. Cela a permis de dégager, au cours des deux dernières années, des inégalités en termes d'utilisation des taureaux d'IA. Certains taureaux étant sous utilisés et d'autres trop souvent choisis. Les taureaux sous utilisés, donc à privilégier, ont été repérés par les flèches rouges sur l'histogramme qui suit. A contrario les taureaux très populaires auprès des éleveurs sont notifiés par des flèches violettes.

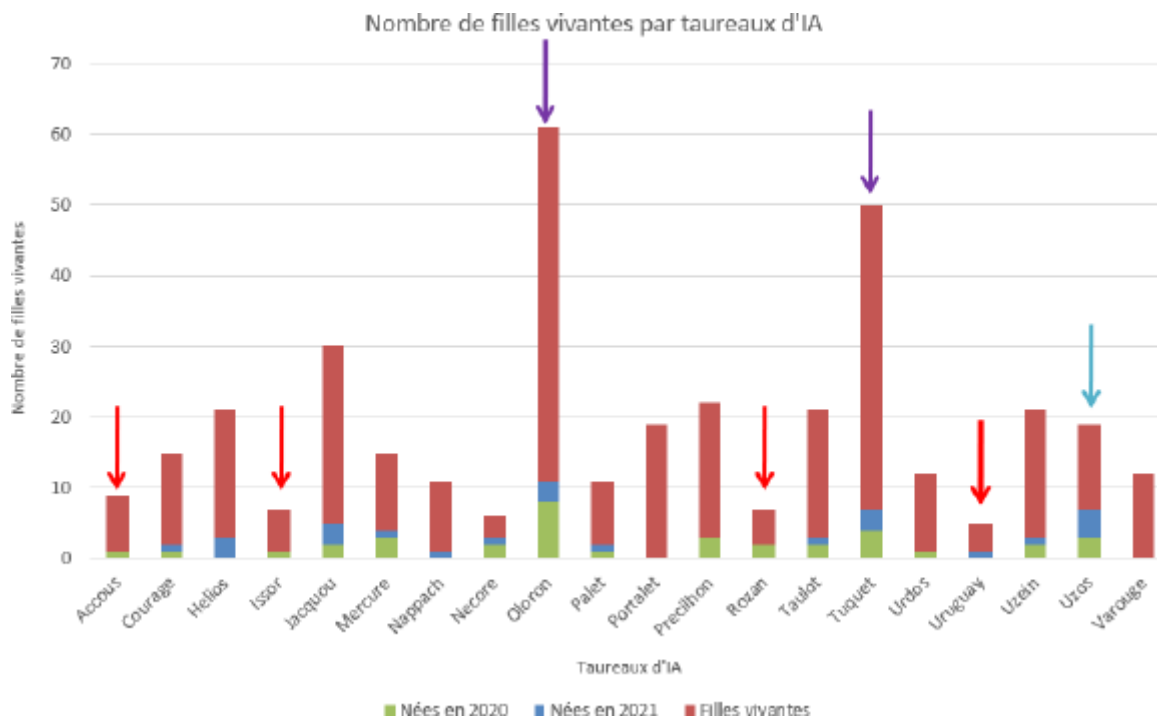


Figure 60 : Histogramme du nombre de filles vivantes (rouge) descendantes des taureaux de race Béarnaise disponibles en IA. Les filles nées en 2020 (vert) et 2021 (bleu) sont signalées. Les taureaux indiqués par des flèches rouges sont ceux ayant peu de descendance vivante contrairement à ceux repérés d'une flèche bleue foncée (CRA 2022)

Taureaux	Nombre de filles	Dont nées en 2019	Dont nées en 2020	Dont nées en 2021
Accous	8	1	1	0
Courage	13	1	1	1
Helios	18	1	0	3
Issor	6	1	1	0
Jacquou	25	4	2	3
Mercure	11	0	3	1
Nappach	10	4	0	1
Necore	3	0	2	1
Oloron	50	8	8	3
Palet	9	4	1	1
Portalet	19	1	0	0
Precilhon	19	2	3	0
Rozan	5	2	2	0
Taulot	18	0	2	1
Tuquet	43	8	4	3
Urdos	11	1	1	0
Uruguay	4	1	0	1
Uzein	18	3	2	1
Uzos	12	0	3	4
Varouge	12	2	0	0

Tableau 3 : Tableau traduisant l'histogramme précédent. Le détail de l'année 2019 a été ajouté. (CRA 2022)

De cette étude a été mis en évidence que des taureaux comme Uruguay (seulement 4 filles vivantes) ou Accous (seulement 8 filles vivantes) étaient en perte de vitesse menaçant la viabilité de leur lignée respective. D'autres taureaux sont sur-représentés notamment Oloron avec 50 filles vivantes ou Tuquet avec 43 filles vivantes. Ces différences ont été analysées avec les éleveurs eux-mêmes afin d'identifier les causes possibles de distorsion. Outre les choix propres de ceux-ci, il a été constaté que quelques taureaux disponibles dans les cuves des inséminateurs étaient proposés par défaut aux éleveurs au détriment des autres taureaux. Décision a alors été prise que des doses des taureaux peu représentés soient toujours présentes en fond de cuve des inséminateurs dans le cas où les éleveurs n'avaient pas fait de commandes spécifiques sur tel ou tel taureau. En 2021/2022, les taureaux Issor (6 filles) et Rozan (5 filles) étaient en attente de validation comme prochains animaux à privilégier dans les cuves.

Pour rendre visible tous les taureaux de la race, un document a été édité les rassemblant tous selon leur disponibilité en reproduction. D'abord rédigé en 2002 pour la première fois de façon assez simple, il s'est enrichi petit à petit jusqu'à la version actuelle éditée par le CRA sous l'égide de l'OS et comprenant 53 taureaux dont 21 en monte naturelles, 23 d'IA (dont 3 en réserve génétique) et 9 en monte naturelle réformés dans l'année. Chaque taureau est présenté par sa photo, son nom, sa date de naissance, son élevage naisseur et détenteur, son pedigree (si connu), sa descendance et s'il est disponible, réformé ou en réserve génétique (voir annexe 6). Les taureaux en réserve génétique sont des taureaux dont il reste très peu de doses (en dessous de 250 doses). Ceux-là ont leur distribution bloquée mais restent accessibles dans certaines conditions. Ce catalogue est envoyé à tous les éleveurs adhérents au programme de conservation c'est à dire ayant signé un consentement (67% des éleveurs (84 sur 125)). Il est mis à jour chaque année.

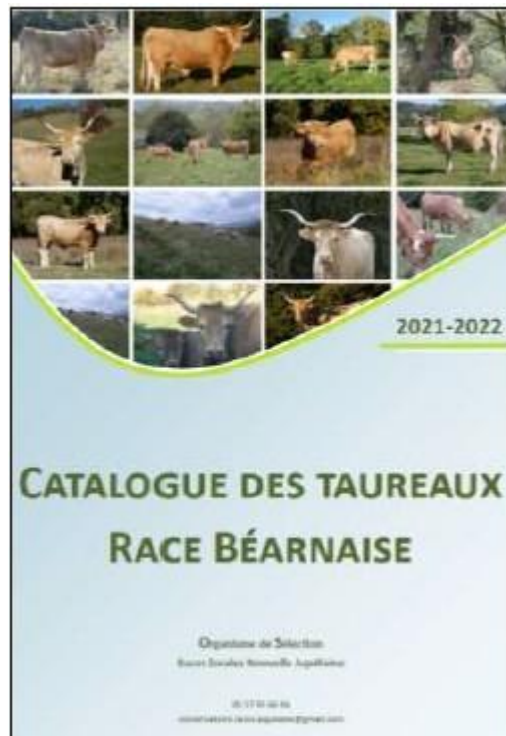


Figure 61 : Catalogue des taureaux de race Béarnaise en 2021-2022, édité par l'OS (CRA 2022)

b3 / Gestion de la voie femelle

La voie femelle, elle, a dans un premier temps été traitée sous l'angle du sauvetage de vieilles vaches de l'abattage pour conserver les lignées rares. Depuis quelques années le CRA a pris la gestion de la voie femelle à bras le corps, la considérant aussi importante, si ce n'est plus importante, que la voie mâle pour la diversité génétique de la race. En effet, il est désormais connu que le patrimoine génétique se transmet d'une part par la voie classique de l'ADN nucléaire (issu du noyau cellulaire du père et de la mère à égalité) mais d'autre part également par l'ADN mitochondrial qui lui n'est transmis que par la voie maternelle, donc de mère en fille. Ce mode de transmission suggère donc qu'une partie du patrimoine génétique ne peut être transmise que par les lignées femelles. D'où l'importance qui doit être donnée à la conservation rigoureuse des origines femelles dans un programme de conservation. Le CRA a donc initié des actions pour conserver au mieux la voie femelle. En 2017, il a commencé par étudier cette voie pour mieux la connaître et obtenir une base de travail. Une analyse de l'originalité génétique des familles de toute la population Béarnaise depuis 1980 a été effectuée. De cette étude, le CRA a pu présenter l'existence de 44 familles différentes dans lesquelles se répartissaient les 416 femelles (au moment de l'étude) de la race. Parmi elles, 8 familles apparaissaient comme très menacées (représentées seulement par 1 femelle), 15 familles étaient décrites comme menacées (≤ 5 femelles vivantes), et 6 familles se voyaient définies comme à risque (≤ 10 femelles vivantes). Il était alors temps d'intervenir pour faire reproduire ces femelles en urgence afin de ne pas perdre de façon définitive une famille et avec elle une partie de la diversité génétique de la race.

Nombre de familles identifiées	44
Familles très menacées (1 femelle vivante)	8
Familles menacées (≤ 5 femelles vivantes)	15
Famille à risque (≤ 10 femelles vivantes)	6
Familles > 10 femelles vivantes	15

Tableau 4 : Nombre de familles de vaches Béarnaises identifiées dans la population depuis 1980 par le CRA lors d'une étude en 2017 (CRA 2017)

La voie femelle fait donc maintenant l'objet d'un suivi particulier par le CRA. Grâce à la base de données GenIS, les membres de l'OS ont un accès direct et simplifié à la famille de n'importe quel animal. Cela permet de veiller plus simplement à la menace pesant sur les différentes familles et d'avoir une idée quasiment en instantanée de la situation de la race.

Lorsque des vaches d'intérêt génétique ou d'une famille prioritaire sont menacées dans un élevage (absence de reproduction, risque de vente par l'éleveur, problème sanitaire ou risque de saisie d'un animal) le CRA n'hésite pas à racheter ses bêtes pour les inclure dans leur cheptel de conservation. Ces animaux sont alors placés chez des éleveurs par un système de convention. Cette convention permet à un éleveur d'obtenir une femelle gratuitement. L'éleveur, en contrepartie, doit s'engager à la garder au minimum 5 ans et à la faire reproduire en race pure. Le premier produit issu de la femelle reviendra au CRA qui en fera bénéficier un autre élevage par une nouvelle convention d'élevage. Au bout des 5 ans, si les conditions ont été respectées, l'éleveur devient définitivement propriétaire de l'animal. Ce système garantit une sécurisation de la génétique et apparaît comme une chaîne d'entraide à l'installation d'un éleveur dans une race où trouver des animaux à la vente s'avère compliqué.

A titre d'exemple, le CRA a été amené à intervenir sur quelques situations exemplaires : en 2018, il a racheté 14 vaches Béarnaises d'un cheptel saisi par la justice, destinées à être abattues

Aussi, l'OS essaye, depuis 2ans, de mettre en place une pépinière au lycée agricole de Vic en Bigorre, avec prélèvement d'embryon sur des vaches Béarnaises de familles rares et transplantation sur une vache plus jeune ne faisant pas partie de la race. Le projet prévoit qu'à l'issue de cette transplantation, la vache sera mise à la reproduction avec un taureau Béarnais de race pure. Pour l'instant cela est un échec. 2 vaches de familles rares sont entrées au lycée en 2020 et ont d'abord été mises au taureau sans succès en 2021. La même année, une tentative de récupération d'embryon a eu lieu chez une des deux vaches mais sans succès pour le moment. Le CRA ne perd tout de même pas espoir que cela finisse par fonctionner.

Enfin, le CRA réalise de l'incitation à la reproduction avec certaines vaches. C'est le cas pour les deux seules représentantes d'une famille menacée, Cabirole et Djinn, présentes chez deux éleveurs différents. Cela a porté ses fruits puisqu'une velle est née en avril 2022. La génisse sera récupérée par le CRA au sevrage pour sécuriser la famille

b4 / Outils mis à la disposition des éleveurs

Le CRA édite et met à disposition des éleveurs d'autres documents en plus du catalogue des taureaux. En effet, tous les ans, celui-ci réalise un inventaire de la race. Favorisant la connaissance de la race, de tous ces animaux (quel que soit son statut) ainsi que de la plupart des éleveurs (ceux ayant donné leur consentement pour y apparaître). Couplé à celui de la race Bordelaise, il présente les chiffres clés de la race et regroupe tous les animaux inscrits au livre généalogique avant l'édition et présents dans les élevages l'année en cours.

Le livre généalogique, créé en 2015, est formé de deux parties. Une section principale (P) qui correspond dans le cas de la race Béarnaise à des animaux ayant un maximum de 13% de sang étranger, ou ayant des parents P, ou ayant des parents et des grands parents inscrits au livre. L'autre section, appelé A pour annexe, se compose d'animaux ayant entre 14 et 49% de sang étranger, ou ayant des parents inscrits au livre mais au moins un des grands parents non-inscrit au livre, ou identifiés par la Commission Béarnaise ou les personnes qu'elle désigne comme agréées, conformes à la description de la race. Enfin les animaux hors livre, c'est à dire ayant 50% ou plus de sang étranger sont notifiés par la lettre H.

Les animaux sont donc classés par éleveur, eux mêmes rangés par ordre alphabétique, avec dans l'ordre affiché, leur section, leur numéro de travail, leur nom, leur sexe, leur numéro, leur date de naissance, leur mère et leur père, et leur élevage naisseur. L'inventaire est divisé en trois parties : animaux répertoriés, animaux dressés (bœufs ou vaches) et bœufs destinés à la boucherie, taureaux. En toute fin de l'inventaire on peut retrouver les coordonnées des éleveurs qui sont rangés par département



Figure 62 : Dernier inventaire des races bovines Béarnaise et Bordelaise au 1er novembre 2021 édité par l'OS des deux races (CRA 2022)

Deux sigles distinctifs peuvent être apposés juste avant le nom des femelles. Le symbole



signifie que la famille dont est issue l'animal est menacée et rare dans la population. Cela veut dire que la vache fait partie des dernières représentantes de sa famille et il est donc impératif pour son éleveur de la mettre à la reproduction avec un taureau de la race. L'autre symbole



représente les potentielles mères à taureaux. Elles sont repérées par leur origine génétique et leurs critères morphologiques après une visite par la commission « Génétique et taureaux ». Les fils de ces vaches pourront être potentiellement intéressants à conserver pour donner de futurs taureaux. Quand cette vache donnera un veau, l'éleveur sera invité à signaler cette naissance à l'association pour que la commission se déplace.

Le CRA en tant qu'OS édite également deux autres documents très importants pour les éleveurs et pour la conservation de la race.

Le premier document est une matrice de parenté. Cette matrice, personnalisée, est envoyée à chaque éleveur. C'est une aide à la décision pour le choix des paillettes des taureaux d'IA. En effet, calculée

sur l'historique de parenté de chaque vache (base de données globale de la race), et valable toute leur vie (sauf nouveaux taureaux ajoutés), elle permet de mieux gérer la consanguinité par élevage et ainsi d'améliorer la gestion génétique à l'échelle de toute la race en incitant à la reproduction en race pure.

Un individu est dit consanguin si ses parents sont apparentés, c'est-à-dire s'ils ont au moins un ancêtre commun. Dans une population menacée, il est important de maintenir les différentes origines et de limiter l'augmentation de la consanguinité (même si elle est automatiquement présente dans une race domestique). En effet, si celle-ci devient trop importante dans la population, elle peut mettre en péril sa survie.

Elle est accompagnée d'une notice d'utilisation pour l'utiliser au mieux. Cela fonctionne grâce à un code couleur. Chaque croisement entre les vaches d'un élevage et les taureaux disponibles en IA en catalogue est associé à une couleur selon si ce croisement est :

- Très déconseillé : couleur noire : naissance d'un veau avec plus de 25% de consanguinité ;
couleur rouge : naissance d'un veau avec entre 12,5 et 25% de consanguinité
- Déconseillé : couleur orange : naissance d'un veau avec entre 6,25 et 12,5% de consanguinité
- Possible : couleur jaune : naissance d'un veau avec entre 3,125 et 6,25 % de consanguinité
- Aucun problème : couleur blanche : naissance d'un veau avec moins de 3,125% de consanguinité

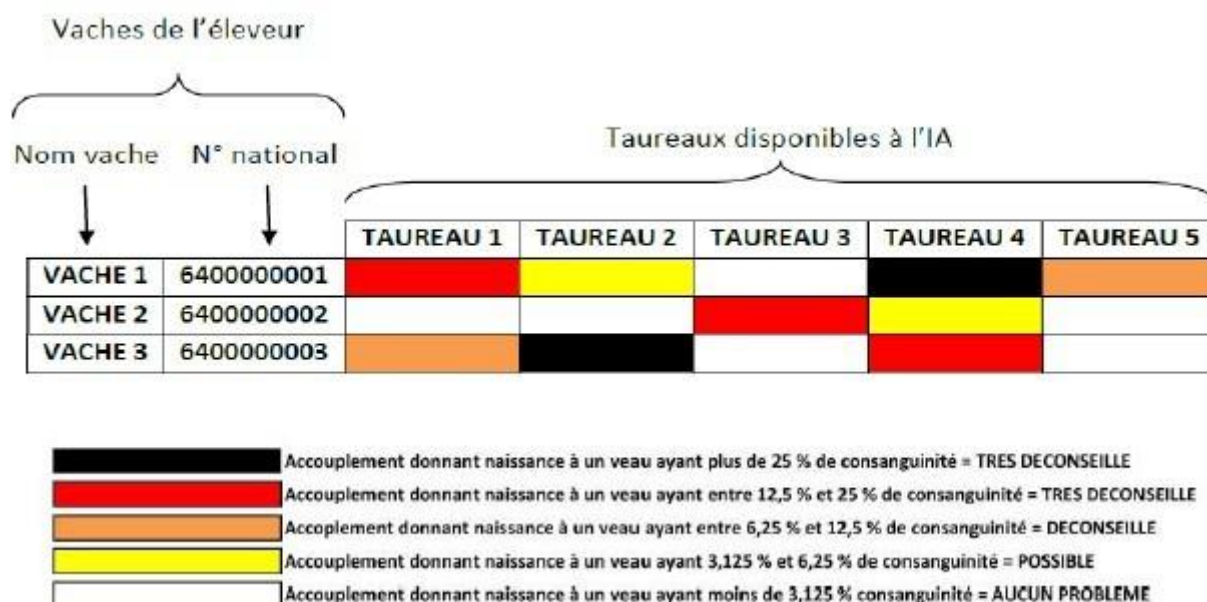


Figure 63 : Matrice de parenté personnalisée pour chaque éleveur de race Béarnaise afin de guider les choix de reproducteurs pour chaque vache de son cheptel, document joint à l'inventaire de la race (CRA 2022)

Dans cet exemple, pour la vache 1, les accouplements avec les taureaux 1, 4 et 5 sont donc déconseillés. En revanche, les accouplements avec les taureaux 2 et 3 sont possibles et conseillés.

L'autre document, tout aussi important, relève plus de l'aspect financier. En effet, en tant qu'éleveur d'une race locale à petit effectif, ceux-ci ont droit à la PRM émise par l'Union Européenne. Cette prime, fixée pour 5ans par contrat et distribuée annuellement à l'éleveur, vise à conserver sur les exploitations des animaux appartenant à des races locales menacées de disparition. Pour être éligibles, les races des animaux doivent figurer dans la liste nationale des races menacées d'abandon pour l'agriculture. Pourront être engagés en PRM les animaux répondant aux critères ci-après :

- Appartenir à une race figurant sur la liste nationale des races menacées de disparition
- « Être certifiés » par l'OS de la race (animaux figurant en section principale ou annexe du Livre Généalogique de la race)
- Faire partie des femelles qui ont la capacité de se reproduire en 2022, attestée par l'OS, c'est à dire des femelles (vaches ou génisses) âgées de plus de 2 ans.

Enfin, il faut détenir et engager un nombre d'animaux au moins égal à 3 UGB.

En contrepartie du respect du cahier des charges, une aide sera versée annuellement pendant les 5 années de l'engagement : 200€/UGB/an. Le montant de la demande devra être supérieur ou égal à 200 €/an. L'engagement ne porte pas sur des animaux précis identifiés mais sur un nombre d'animaux. Pendant la durée de l'engagement, les animaux eux-mêmes peuvent changer, sous réserve du maintien, chaque année, du même nombre d'animaux par espèce et par sexe.

Cette aide est donc très importante pour les éleveurs de Béarnaises. En tant qu'OS, le CRA envoie à chaque éleveur une attestation PRM accompagnée d'une notice explicative. Cette attestation, gage que l'éleveur remplit tous les éléments du cahier des charges, est indispensable aux éleveurs pour être éligibles à la PRM et pour toucher cette aide. La finalité de cette prime est de compenser la faible productivité des races locales à faibles effectifs en contrepartie de l'effort des éleveurs à préserver un bien collectif d'intérêt public qui est la conservation des ressources génétiques rares.

b5 / Grille de caractérisation phénotypique

L'OS, avec l'aide de plusieurs éleveurs, s'est penché récemment sur la création d'une grille caractéristique découlant des visites d'élevages effectuées afin de favoriser une meilleure connaissance de la race. Cette grille (voir annexe 7) a été validée le 24/02/2022 par 7 éleveurs et permettra de profiter des visites d'élevages pour récupérer des données morphologiques et techniques sur les animaux (système déjà utilisé dans d'autres races gérées par l'OS). Elle se divise en plusieurs parties :

- Format : Taille, longueur du garrot, du dessus et du bassin, profondeur de la poitrine et du flanc, largeur des hanches et des ischions. Description qualitative et quantitative
- Conformation : Arrondi culotte, longueur culotte, note d'état corporel. Qualitatif.
- Aptitudes fonctionnelles : Aplombs avant et arrière, droitesse du dessus, locomotion. Qualitatif.
- Mamelle : Attache avant et arrière, équilibre, grosseur et longueur des trayons. Qualitatif
- Standard : Tête avec longueur et mufler, longueur et forme des cornes, fanon, attache de la queue, type, couleur et contraste de la robe. Qualitatif
- Défauts / Remarques
- Observations par l'éleveur : Qualités laitières avec quantité de lait, durée de lactation, facilité de traite, qualité du lait, reprise d'état, fertilité, qualité bouchère, comportement avec l'homme et au sein du troupeau. Système de ++ à –

b6 / Groupes de travail thématiques

Enfin pour en terminer avec cette sous partie, nous allons parler un peu plus en détails des 3 commissions ou groupes de travail, évoqués en amont, formés d'éleveurs et symboles du soutien commun de l'ASRBB et du CRA. Ils sont au nombre de trois :

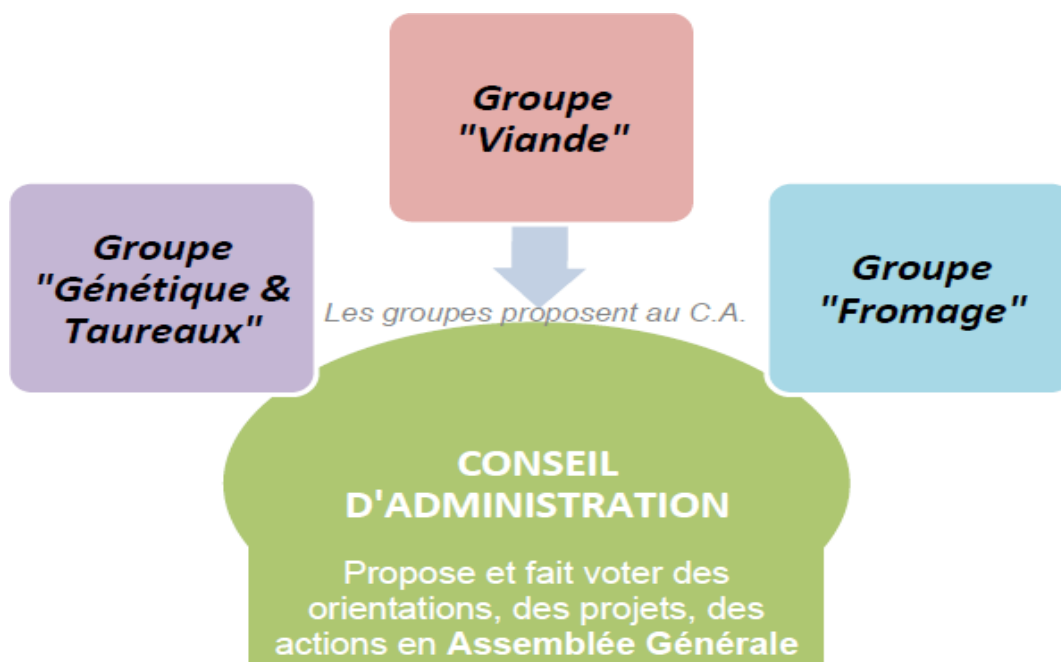


Figure 64 : Les différents groupes de travail des éleveurs de la race gérés par l'ASRBB et soutenus par le CRA (ASRBB)

- Génétique et taureaux : nous avons déjà abordé une partie du rôle de cette commission lors de la présentation de la gestion de la voie mâle par le CRA. Depuis 2018, ce groupe de travail s'est mis en place autour de la thématique relative aux reproducteurs de la race bovine Béarnaise. C'est un collectif d'éleveurs et de partenaires de l'OS (CRA, IDELE et ASRBB) qui assure différentes missions tout au long de l'année : la validation des taurillons pour l'insémination et la monte naturelle (comme vu précédemment), la validation et le suivi des vaches dites « Mères à taureaux » (comme vu plus en amont) et le suivi des taureaux de monte naturelle notamment lors de reproduction ponctuelle d'un élevage à un autre, pour veiller que les accouplements envisagés ne soient pas une mauvaise idée au niveau des parentés des animaux (notion de consanguinité).
- Valorisation, développement et diversification de la production de viande, autrement appelé groupe « viande » : ce groupe d'éleveurs s'étoffe d'année en année avec l'arrivée de jeunes éleveurs notamment. Les objectifs de cette commission sont les suivants :
 - Travailler à la caractérisation de la viande de veau et de bœuf et définir des critères

permettant la rédaction du cahier des charges sur la production de veau : une réflexion est engagée sur la production de bœufs Béarnais pure race car plusieurs éleveurs se tournent actuellement vers cette filière qui bénéficie d'une demande forte aussi bien des particuliers que des professionnels. De plus, actuellement, Yanis Morvan, étudiant en première année de BTSA Production Animale au Lycée de La Roque de Rodez travaille avec l'ASRBB pour "Caractériser les modes d'élevage des veaux de race Béarnaise en vue de la mise en place d'une démarche qualité". Ces travaux l'amènent à rencontrer les éleveurs pour essayer d'uniformiser l'élevage des veaux Béarnais dans la perspective de créer un label rassembleur, plutôt centré sur le terme « Pyrénées », avec un cahier des charges précis. Un « squelette » de cahier des charges est dans les cartons mais il reste des choses à faire. Ce travail fait suite au questionnaire envoyé aux éleveurs en 2019 pour actualiser les données de vente de la viande de veau (quantité, produit, prix, conditionnement) qui a montré une commercialisation entre 5 et 6 mois dans des colis de 5 à 10 kg pour un tarif de 13-14 euros le kg. En parallèle, son projet est de dresser l'état des lieux des ventes de veaux, vaches, bœufs (boucherie et élevage) sur les trois dernières années. Cela afin d'avoir connaissance des bases de la filière à mettre en place pour valoriser au mieux les produits issus de la race.

→ Développer une communication et des arguments de vente, des circuits de commercialisation et élaborer des documents de communication pour les professionnels (restaurateurs, bouchers) et les particuliers. Parmi les avancées, des listings exhaustifs ont été établis sur les restaurateurs et les bouchers du grand sud-ouest, ciblés sur les conseils des adhérents, afin de lancer des opérations de démarchage. En effet, le principal, si ce n'est le seul, débouché pour les produits issus de la Béarnaise, et notamment le veau, produit le plus commercialisé jusqu'à présent, reste le circuit-court et la vente directe à la ferme ou en marché. Pour l'avenir, l'ASRBB fourmille de projets. L'un d'entre eux est la création d'un annuaire des producteurs destiné à faire connaître les éleveurs qui commercialisent leurs produits où figurera pour chaque éleveur une courte présentation de leur élevage (1 à 2 photos, 3 à 4 lignes). Ce document vise à rendre plus visible les éleveurs pour la vente directe de leurs produits.

→ Travailler la communication grand public (plaquettes, fiches recettes à distribuer, ...) et développer les outils de communication : la réalisation d'un livre de recettes de cuisine est à l'étude. Dans le même esprit, il permettra de mettre en valeur les produits issus de la Vache Béarnaise à travers la cuisine. L'idée serait que les adhérents intéressés proposent des recettes détaillées avec les ingrédients, le déroulé, le matériel nécessaire, une ou deux photos du plat

terminé et éventuellement 2 ou 3 astuces/conseils pour accommoder au mieux le plat. La viande a un fort potentiel de valorisation en circuits courts de proximité. En effet sa spécificité de race locale donne une image territoriale ce qui en fait un atout.

- Valorisation et développement de la production fromagère, nommé également groupe « fromage »: ce groupe n'est pas complètement fermé et de nouveaux éleveurs intéressés pour développer le rameau laitier de la race par une production fromagère devraient bientôt les rejoindre. Cela devrait permettre d'avancer dans les réflexions et les différentes études. Le rameau laitier est très peu utilisé chez la Béarnaise actuellement et des éleveurs soutenus par le CRA et l'ASRBB veulent se battre pour le faire perdurer. Les missions sont de :
 - Travailler à la caractérisation du fromage et des produits laitiers dérivés
 - Élaborer et travailler les processus de fabrication
 - Trouver de nouveaux producteurs.

Ainsi, fin 2021, l'OS a lancé un protocole d'analyses de lait (voir annexe 8) sur les races Bordelaise et Béarnaise. Après une rencontre de concertation et différentes études, une liste d'éleveurs volontaires a été établie et le protocole finalisé. Ses objectifs sont de :

- déterminer la quantité de lait produite par lactation
- qualifier le lait en 2022
- fournir des éléments de comparaison et mieux caractériser cette production
- obtenir des références de production laitière

Des données inexistantes sur ces races.

Pour cela un contrôle laitier simplifié qui a la particularité de s'adapter aux systèmes allaitants, majoritaires en Béarnaise, a été mis en place avec plusieurs variables mesurées grâce à des prélèvements à T0, + 1 mois, + 2 mois, + 3 mois, + 5 mois et + 7 mois (facultatif) soient 5 à 6 prélèvements par vache :

- à chaque prélèvement : la quantité de lait trait et les TB / TP pour réaliser des courbes de lactation et d'évolution des TB TP ; le taux de cellules pour évaluer la défense immunitaire
- une fois pendant la lactation (à +2 mois) : les totaux des AG monoinsaturés, polyinsaturés, insaturés et saturés, le dosage des AG C16:0 ; C18:0 ; C18 :1 (ω 9) et le dosage des petits AG et des C18:3 N-3 (ω 3) pour évaluer les impacts de la quantité et de la présence des AG sur la santé

Il est à noter qu'une étude de couple Béarnaise / Jersiaise est menée pareillement au sein d'un même élevage

17 éleveurs dont 11 éleveurs de Béarnaises sont engagés avec 31 vaches Béarnaises intégrées dans le protocole. Pour le moment les résultats ne sont pas encore disponibles mais

avec une assez faible participation, le CRA n'est pas très confiant quant à la possibilité de pouvoir exploiter des résultats.

La race Béarnaise est donc actuellement une race assez dynamique grâce à une très bonne gestion des éleveurs soutenus de manière professionnelle et organisée par des structures solides comme le CRA et l'ASRBB. Ces différents organismes ont su créer des méthodes d'analyse génétique et de suivi de population qui sont spécifiquement adaptés aux races à petits effectifs. Grâce à ces travaux, de nombreux outils de gestion disponibles dans des races très importantes en termes d'effectif comme la BA le sont également pour la race Béarnaise (catalogue de taureau, inventaire, ...) Un long travail a été effectué depuis le début de la sauvegarde pour la structurer, la faire évoluer et progresser. Du travail reste à faire notamment sur la valorisation et l'étude des produits qui pourrait permettre aux éleveurs de mieux en vivre et à la race de passer un cap. Mais celui-ci est en bonne voie avec la commission valorisation, développement et diversification de la production de viande qui fourmille d'idées allant dans le bon sens. Le rameau laitier, pour ne pas tomber en désuétude aurait besoin d'un bon coup de boost mais les projets initiés par le CRA et l'arrivée de nouveaux éleveurs épaulés par l'association et réunis autour de la commission valorisation et développement de la production fromagère sont encourageants. En effet, la mixité est une des caractéristiques qui font ce pourquoi la Béarnaise a prospéré durant des 100aines d'années et a pu survivre dans les vallées Béarnaises durant des années plus difficiles. Son maintien est indispensable à la conservation de sa nature. La race a donc tout pour réussir il ne manque plus qu'aux éleveurs de trouver le meilleur système afin d'exploiter au mieux toutes ses caractéristiques et de pouvoir en vivre

4) Parole aux éleveurs de la race Béarnaise

Afin de mieux comprendre ce qui a poussé et pousse les éleveurs à travailler avec la race Béarnaise, je souhaitais rencontrer certains d'entre eux. Après avoir pris contact avec Vincent Moulia, animateur de l'ASRBB, j'avais entre les mains une liste de plusieurs éleveurs avec leurs coordonnées. J'ai donc pu rencontrer 12 d'entre eux, et leur soumettre un questionnaire (voir annexe 9), identique pour tous, préparé en amont, pour mieux les connaître et en apprendre davantage sur leur cheminement pour travailler avec cette race. Ces éleveurs sont de toutes les générations. Présents aux prémices de la sauvegarde de la race comme Bernard Cimorra avec sa première vache en 1981 ou encore jeunes actifs tout juste installés comme Severine Marquou 26 ans et installée depuis mai. Ce sont des hommes, comme Cedric Landa ou des femmes comme Françoise Touyet ou Gisèle Bourdet. Béarnais, comme Gille Delas ou de départements limitrophes comme Jérôme Rougier dans le Lot-et-Garonne ou Etienne Druon dans les Landes. Issus du monde agricole ou l'ayant rejoint en cours de vie par passion comme Vincent Moulia. Eleveurs à temps plein comme Clément Darrivière, ou simplement passionnés comme Sébastien Bachère. Certains travaillent en famille comme Daniel Hourqueig et sa fille Sophie ou Jordan Burguez et sa mère Elisabeth.

a – Jordan Burguez

Jordan s'associe à sa mère Elisabeth au sein de l'EARL des lions à Diusse, dans le Béarn, l'an dernier. Il est également secrétaire de l'ASRBB. Après un bac STAV à Montardon, il a réalisé un BTS production animale au même endroit. C'est durant son BTS qu'il va mettre un premier pied dans l'ASRBB en réalisant une vidéo pour un projet. Suivra une année de licence à Limoges validée par un stage une nouvelle fois dans l'ASRBB : réaliser un référentiel technico économique sur les procédures techniques et les résultats économiques de plusieurs éleveurs de Béarnaises entre Gers et Béarn.

Vient ensuite le début de l'activité professionnelle : une année « un peu partout » pour prendre de l'expérience. En 2018 ce sont les débuts à la ferme familiale. Jusqu'à l'arrivée de Jordan, l'exploitation est à 100% dédiée au canard avec une activité d'élevage/gavage. Mais depuis quelques années le travail devient de plus en plus difficile et contraignant. La pression de chiffres et de résultats est importante de la part de la coopérative. De plus, les nouvelles normes, l'arrivée de la grippe aviaire, la nécessité de mettre en place de nouveaux bâtiments d'élevage, engendrent des dépenses et des contraintes supplémentaires à partir de 2015. En 2018, Elisabeth pense déjà dans un coin de sa tête à laisser tomber cette activité telle qu'elle est.

De son côté, Jordan achète ses deux premières Béarnaises en 2018 car « il n'aime pas le gavage ». Pour cela, il initie une rénovation de la stabulation. Les deux éleveurs ont dans l'idée d'effectuer une longue transition en passant d'une à plusieurs activités pour diversifier les productions. Également, ils ont dans un coin de la tête de ne travailler qu'en vente direct pour s'éviter la pression d'une coopérative, retisser du lien social avec les gens et retrouver du plaisir. Le projet est alors lancé. Cette même année 2018, ils achètent deux brebis Landaises pour, dans un premier temps, entretenir des parcelles non utilisées. En 2019, par le biais de l'ASRBB, Jordan achète 8 génisses venant de plusieurs élevages du Béarn. Des vaches sont placées aussi dans l'élevage par le biais de conventions par le CRA, dont une vache de 21 ans, arrivée il y a deux ans et ayant porté fièrement ses 23 années jusqu'à il y a peu. Le cheptel de brebis landaises s'agrandit également.

Cette année, le binôme mère/fils a pris la décision d'arrêter l'élevage de canard. Le gavage continuera le temps de rembourser les prêts de mise aux normes/achat de bâtiment. Dès que cela sera terminé, Elisabeth réfléchira si elle continue de gaver pour de la vente directe ou si elle met fin à cette activité

Aujourd'hui Jordan possède 13 vaches Béarnaises auxquelles il faut ajouter un taureau, 6 Bordelaises et 30 brebis Landaises avec l'objectif d'avoir, d'ici quelques années, un troupeau de vaches Béarnaises aux alentours de 12-14 vaches, un troupeau de vaches Bordelaises de 12 vaches et un troupeau de brebis Landaises aux alentours de 50 brebis. Il ne sera pas possible d'aller au-delà

pour des raisons de surface. D'abord exclusivement en IA, la monte naturelle est également utilisée depuis l'année dernière et l'achat d'un taureau. Pour se donner toutes les chances de réussir leur projet, Jordan souhaite investir dans la communication avec un logo, un panneau pour indiquer la ferme et les produits proposés. Il s'est d'ores et déjà rendu visible sur Google maps.

En termes de production, Jordan a commencé par du veau sous la mère qu'il a vendu pour la première fois l'année dernière avec 2 veaux. Le bouche à oreille et la qualité du produit font que la demande est déjà forte et les 7 veaux de cette année sont réservés depuis bien longtemps avec un âge d'abattage moyen à 5-6 mois autour de 110kg de poids carcasse. Les retours positifs des clients sont une récompense importante pour les Burguez. L'année prochaine, la production devrait passer à 10 veaux.

En parallèle, un projet de fromagerie est prévu dans les investissements futurs. Dans cette optique, Jordan s'est déjà équipé d'un pot trayeur avec deux postes et commence doucement à habituer ses vaches à la traite. Le souhait de Jordan est de produire plusieurs gammes de fromage. Enfin, dès cette année ou l'année prochaine, Jordan souhaiterait se lancer dans la viande de bœuf, même si, garder des veaux pour le moment semble difficile, tellement la demande est importante.

Il est difficile pour les Burguez d'avoir des contacts réguliers avec d'autres éleveurs de la race car la zone où ils se trouvent abrite très peu d'éleveurs de manière générale avec un noyau dur autour d'Oloron. Par son statut au sein de l'ASRBB, il reste tout de même en contact avec elle et son animateur au moins une fois par mois.

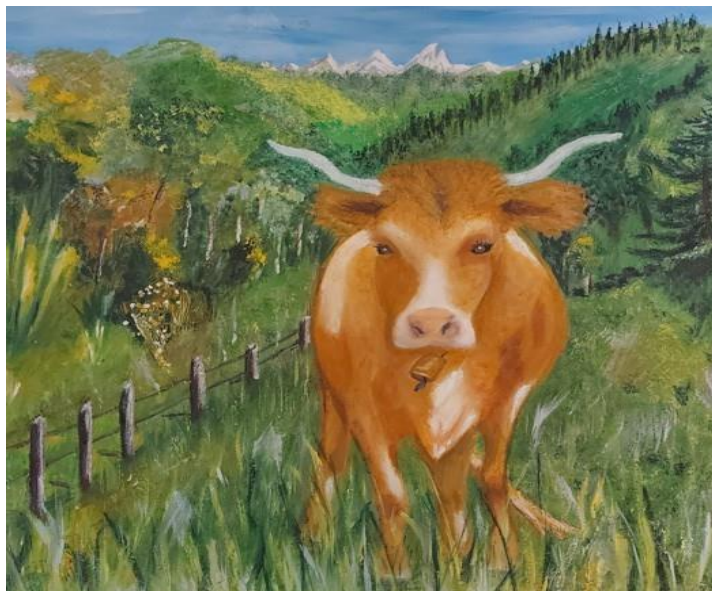


Figure 65 : Peinture d'une vache Béarnaise réalisée par la famille Burguez à Diusse 64 (Collection personnelle 2022)

b – Clément Darrivière

Clément a 25 ans et il est éleveur à Vignes dans le Béarn. Il a réalisé un bac technologique agricole puis un BTS analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole qu'il n'a pas obtenu. Il est issu d'une famille agricole puisque l'exploitation familiale où travaille son père et son grand frère compte 80 mères BA avec engraissement de taurillons et vaches grasses et de nombreuses cultures. Suite à son BTS, Clément a travaillé à l'extérieur de l'exploitation en CDI pendant 2-3 ans avec l'idée de s'installer à son compte.

L'opportunité s'est présentée il y a 1 an avec l'achat de terres, d'un bâtiment et la location de prairies à 10 km de l'exploitation familiale

Clément a un intérêt marqué pour les vaches et son premier objectif était naturellement de travailler avec la BA Mais, il y a 3 ans, il se prend de passion pour la Béarnaise en lisant le livre d'Emmanuel Ribaucourt et achète donc sa première vache pour le plaisir via l'ASRBB. Avec cette installation à 10km de l'exploitation, l'idée d'avoir des BA aussi loins ne convient pas à Clément pour des raisons de contraintes de surveillance. Il décide donc d'opter pour la Béarnaise, qui, par sa rusticité, nécessite une surveillance moins assidue. Il achète alors 3 autres bêtes une nouvelle fois par le biais de l'ASRBB.

Aujourd'hui, le cheptel se compose de 11 femelles et un taureau sous convention. L'objectif est d'atteindre 10-15 mères avec une limite de surface. Au début, il utilisait l'IA avec des résultats très décevants (une seule vache pleine). Mais depuis un an, et l'arrivée d'un taureau en convention, toutes les vaches ont été pleines. L'envie de Clément est à l'avenir de rapatrier son cheptel sur l'exploitation familiale aux côtés des BA et ainsi de passer à 20 mères.

Pour la BA les Darrivière travaillent avec la coopérative lur berry. Cette coopérative, par le poids de carcasse des veaux Béarnais, n'est pas intéressée par la race. Clément doit donc se lancer dans la vente directe de veau de lait. Pour l'instant seulement 2 veaux ont pu être produits avec un abattage à 6 mois et 100-120 kg de poids carcasse, achetés par la famille autour de 15 euros le kg. Les retours sont tous positifs avec un goût de la viande bien particulier.

Un des objectifs de Clément, si la race Béarnaise parvient à augmenter encore ses effectifs, serait d'engraisser et faire abattre des vaches, peut être par lur berry, car la demande est forte avec un nombre de vaches allaitantes en diminution permanente dans la région.

Concernant le caractère laitier de la race, même s'il reconnaît le beau pis de la Béarnaise, Clément ne souhaite pas faire de fromage car « ce n'est pas son métier »

Pour Clément, la Béarnaise représente la vache d'autrefois ayant peu ou pas évolué et c'est une bouffée d'oxygène et un plaisir de travailler avec elle. Il ne regrette donc pas son choix même s'il

reconnait que travailler seulement avec la Béarnaise n'est pas possible financièrement pour le moment. Il est indispensable d'avoir un autre cheptel et la Béarnaise ne peut être vue seulement comme un complément de revenus.

La race n'est pas assez reconnue selon lui, elle reste la race d'autrefois. La solution serait de la rendre plus visible et d'attirer encore plus de jeunes éleveurs qui recevront, sans aucun doute, des conseils et de l'aide de la part de l'ASRBB pour leur installation. De même, sans le système de convention mis en place par le Conservatoire, Clément n'aurait pas eu les moyens de s'acheter un taureau. La PRM lui a également été d'un grand soutien lors de son installation. Sans ces éléments, Clément aurait plus hésité à se lancer dans la race Béarnaise.

Clément a une image de l'avenir de l'élevage passant par un retour des races rustiques et un contact renforcé avec les consommateurs par la vente direct même si celle-ci nécessite tout une organisation. Ce métier n'est pas facile tous les jours et nécessite de chercher en permanence des solutions pour s'en sortir. Pour lui, les systèmes Béarnais et BA sont complémentaires et il ne crache pas sur les coopératives dont il est très satisfait pour la BA.

L'objectif rêvé de Clément est que les deux races pâturent sur les mêmes parcelles où les Béarnaises pourraient valoriser les refus des BA. Pour conclure, Clément rappelle que la Béarnaise a participé à créer la BA, et que c'est pour cela qu'il est parti sur cette race aussi, une sorte de retour à la base, en précisant qu'elle devait tout de même avoir des qualités.



Figure 66 : Vache Béarnaise chez Clément Darrivière à Vignes 64 (Collection personnelle 2022)

c – Françoise Touyet

Françoise est élèveuse à Loubédat dans le Gers. Elle a effectué un BEP viticultrice puis un BTS dans la même voie mais les vaches ont finalement pris le dessus. En effet, en 2019, elle s'est installée dans le GAEC familial en s'occupant seule de la partie vache. En parallèle elle a travaillé en tant que saisonnière chez une amie dans les vignes mais elle ne pouvait pas tout faire et a donc abandonné les vignes.

Sa tante Monique Lahitette était une pionnière et une grande figure de la sauvegarde de la race et c'est elle qui lui a donné le goût pour les Béarnaises. Celle-ci avait voulu s'installer en Béarnaise à l'époque en association avec une autre personne mais le projet avait finalement capoté. Elle souhaitait travailler avec la race pour participer à la sauvegarde et pour sa rusticité.

Les parents de Françoise travaillent avec des brebis laitières BascoBéarnaises depuis 30 ans et comptent un cheptel de 350 têtes avec lequel ils réalisent du fromage. Sa sœur, elle, gère 40 chèvres Alpines pour fabriquer également du fromage. Pour rentrer dans le GAEC en vache, Françoise a racheté la propriété du voisin avec 40ha et 23 vaches BA. Les premières Béarnaises, au nombre de 4, sont arrivées en 2017. 2 génisses les ont rejoint l'année suivante et le même nombre l'année d'après. Les animaux sont arrivés par son oncle qui possédait de nombreuses souches diverses. Aujourd'hui, son cheptel se compose de 8 mères et 4 génisses de 1 an de race Béarnaise. Elle détient aussi une Herens et une Brune des alpes. En parallèle, Françoise possède toujours 8 BA dont elle aimerait petit à petit se débarrasser afin d'augmenter son cheptel de Béarnaises sans avoir un troupeau total trop grand. Son objectif étant de détenir 20 mères Béarnaises pour « faire petit mais bien le faire ».

En termes de production, Françoise produit du veau de lait en vente direct. Pour l'instant elle n'a pas trop eu de veaux à vendre mais cette année 7 seront disponibles, déjà réservés par les clients du GAEC pour le fromage de brebis. Les veaux sont abattus autour 5-6 mois à Hagetmau et présentent une viande assez rouge. Elle souhaiterait développer le bœuf cette année (beaucoup de mâles) car la demande est importante ainsi que des bocaux de veau. Elle travaille un peu le lait en faisant du fromage mais juste pour elle en se servant du savoir-faire obtenu avec les brebis. Le lait pourrait être développé mais pas tout de suite. Elles sont habituées pour la traite à la main au cornadis avec les veaux fermés et Françoise ne prend que le surplus laissé par le veau.

Après avoir utilisé l'IA, elle est passée en monte naturelle cette année car elle a eu des soucis pour repérer les chaleurs.

Françoise a la particularité, partagée par de nombreux autres éleveurs de la race, de transhumer en vallée d'Ossau dans le Béarn. Au début elle avait conservé une vache de sa tante qui connaissait le parcours afin de guider les autres. Ses parents avaient pris l'habitude de transhumer depuis plusieurs

années avec les brebis. Pour cette transhumance, la famille fait appel à un transporteur. Les bêtes y restent autour de 2 à 3 mois. Il y a toujours quelqu'un sur le parcours partagé avec les brebis. Françoise y monte personnellement 1 fois par semaine. Les vaches ne sont pour le moment pas traites en montagne.

Les gens du coin la prennent pour une « folle » de travailler avec la Béarnaise au lieu de la BA plus commune dans le coin. Cela lui donne encore plus de courage et de motivation pour leur montrer que ce sont eux qui ont tort. Malgré cette envie, le travail n'est pas simple tous les jours. Françoise apprécie la solidarité entre les éleveurs et l'aide de l'ASRBB si besoin. Elle aimerait s'y impliquer davantage en développant le côté vente directe notamment de façon groupée pour mutualiser les moyens. Car c'est par cela que passera l'avenir de la race. Elle essaye d'ailleurs d'intervenir régulièrement dans la commission « Valorisation, développement et diversification de la production de viande ». Malgré tout, son objectif premier n'est pas de sauvegarder la race mais d'être bien dans son métier.

Pour Françoise, l'avenir de l'élevage passera par de petits élevages de races locales rustiques valorisés par de la vente locale et directe. Cette vente directe nécessite du travail supplémentaire car il faut aller chercher et relancer les clients. Elle croit au bouche à oreille même si elle est consciente que cela prendra du temps et qu'elle-même rencontre des difficultés pour trouver des acheteurs.



*Figure 67 : Vache Béarnaise chez Françoise Touyet à Loubédat 32
(Collection personnelle 2022)*

d – Daniel et Sophie Hourqueig

Daniel Hourqueig a 69 ans et il est éleveur à Lys dans une exploitation familiale dans le Béarn. Quand il naît, l'exploitation abrite déjà une dizaine de vaches Béarnaises comme beaucoup d'exploitations de la région à cette époque. Avec la révolution agricole voulue par l'Etat, l'exploitation s'oriente sur la production laitière. Au début ses parents ont donc acheté des vaches Bordelaises puis ils ont subi les choix de la coopérative : mettre de la race Frisonne par l'IA. Daniel reprend la ferme à cette période avec, dans le même temps, l'apparition du contrôle de la production : le contrôle laitier. C'est une époque où il faut produire. La laiterie « pompait tout, un pot de peinture blanche elle l'aurait pompé ». Daniel aime ça, pouvoir obtenir une performance laitière toujours plus importante en sélectionnant. Il est à ce moment-là épanoui dans son travail. Daniel a alors la côte auprès du technicien, investit avec les aides, et aime « l'odeur de la peinture neuve du tracteur ». Tout va bien jusqu'à l'arrivée des quotas, 320000 L pour 70 mères avec une laiterie de plus en plus oppressante, et un manque de considération pour les éleveurs : « les gens de la laiterie rentraient sans prévenir, regardaient partout : c'était comme un viol ». Alors que moralement et physiquement la situation est de plus en plus lourde, et que le prix du lait s'écroule, Daniel dit stop à 55 ans. Il ne veut alors plus entendre parler de traite et de laiterie. Quand Daniel regarde derrière lui il se dit alors « qu'il a bossé pour rien ».

Il décide donc de prendre des BA en 2008 : 36 broutards et 36 adultes pleines ou ayant un veau au pied. Pour cela il vend ses laitières pour rien car plus personne n'en veut. Un investissement cher financièrement mais « qui a de la valeur quand on peut faire ce qu'on veut » et pour lui « mieux vaut perdre économiquement que mentalement ».

En y repensant Daniel aurait voulu prendre des Béarnaises directement mais il a fallu attendre un peu que l'argent rentre pour effectuer une transition vers cette race. Ses premiers contacts avec l'ASRBB ont eu lieu alors qu'il faisait de l'attelage avec 2 vaches BA lors d'une fête où il lui a été proposé de dresser des Béarnaises. En 2011, alors que l'idée d'arrêter les BA lui traverse l'esprit, il achète via l'ASRBB, ses premières Béarnaises, 2 vaches, 3 ans après les premières BA. Puis il agrandit le cheptel petit à petit en prenant 3 vaches par ci par là. Avec les achats, le cheptel arrive à 17 mères tout en se séparant progressivement des BA. Aujourd'hui avec le renouvellement, l'exploitation compte 27 mères de race Béarnaise et plus aucune BA ce qui en fait un des plus gros élevages que comptent la race. L'objectif étant de passer à maximum 30 mères

La fille de Daniel, Sophie a fait un BTS technologies végétales. Quand son père tirait le lait « il n'y avait pas de vie » donc cela ne lui avait jamais donné envie. En revanche, les Béarnaises l'ont tout de suite attiré. Sophie est donc arrivée au mois d'août pour s'associer avec son père, son conjoint

travaillant à l'extérieur.

Les Hourqueig valorisent le veau sous la mère et n'ont d'autres choix que de fonctionner en circuit court contrairement au veau BA qui était vendu au maquignon en circuit conventionnel. D'ailleurs à l'époque où les deux races étaient encore présentes sur l'exploitation, le maquignon se demandait ce qu'ils faisaient avec ses veaux béarnais : « t'achètes ces portes manteaux », « qu'est-ce que tu fais, combien t'as payé ça ! » Mais eux y croient même si cela nécessite beaucoup de travail de prospection. Les veaux sont abattus autour de 120 kg poids carcasse, avec une croissance au rythme de l'animal, ce qui donne environ 100 kg de viande vendue en moyenne 14 euros le kg. Les retours sont tous très bons, ils ont réussi à fidéliser une clientèle et le goût du veau Béarnais rappelle à Daniel celui de son enfance. Faire du bœuf est un projet pour l'exploitation mais pour le moment hors de question de faire du lait

La famille transhume durant l'été en vallée d'Ossau.

Après avoir utilisé l'IA pour la reproduction, un taureau est arrivé depuis quelques années pour passer en monte naturelle exclusive.

Les Hourqueig n'ont pas encore assez de recul pour savoir si ce système est viable. Pour l'instant les revenus permettent de régler les charges en arrivant à vendre 1 veau par mois car ils n'ont pas fait d'investissements. Le projet est de réussir à dégager un salaire.

Au sein de l'ASRBB, les Hourqueig sont des « éleveurs engagés ». Pour Sophie qui n'est pas du métier et qui découvre, « c'est intéressant d'être guidée par le livret d'élevage ». Ils croient en la race et n'hésitent pas à donner des conseils à de jeunes éleveurs si ceux-là sont demandeurs.



Figure 68 : Vaches Béarnaises chez Daniel et Sophie Hourqueig à Lys 64 (Collection personnelle 2022)

e – Gilles Delas

Gilles Delas est éleveur à Herrere dans le Béarn. Il est le gendre de Bernard Cimmora. Gilles a toujours voulu travailler dans la nature avec une passion pour la montagne. Fâché avec l'école, il travaille l'été à la mairie d'Ogeu au service technique. Il demande alors au maire s'il peut le garder et est embauché en emploi jeune en conservant dans un coin de sa tête l'idée de travailler avec des brebis et de transhumer. A ses 18ans, il rencontre Geneviève une des filles de Bernard Cimorra. A cette période, il profite de ses congés pour remplacer un berger avec sa compagne à Bioux Artigues en estive en réalisant du fromage pour eux. En 2006, Gilles et sa compagne ont pour projet de monter une exploitation avec de la vache Béarnaise, rencontrée par le biais de Bernard Cimorra, et des brebis BascoBéarnaises, pour fabriquer du fromage et faire de la vente directe. Mais la chambre d'agriculture lui propose plutôt de faire du canard. En plus, ce projet nécessite des terres que le couple ne possède pas (seulement 6 ha). Fort heureusement, 15 jours après, avec obstination, ils trouvent 10 ha supplémentaires ainsi qu'un hangar sur le lieu de leur maison actuelle. Ils se lancent alors en installation progressive avec 12 brebis BascoBéarnaises et 3 vaches Béarnaises et BA : en réduisant d'un côté son temps de travail à la mairie et en augmentant petit à petit la production de fromage d'autre part. Les débuts sont assez fragiles puisque le couple monte le lait dans leur appartement d'Oloron pour faire le fromage dans leur salle de bain. Petit à petit ils augmentent leur cheptel et s'équipent : caisse de camion pour installer un laboratoire pour le fromage, achat de tapis.... Gilles arrête finalement son travail à la mairie pour se consacrer à plein temps à l'élevage. Car, en plus du fromage de brebis, le couple lance la production de veaux sous la mère Béarnais en colis, et de steaks hachés pour les BA de réforme.

Aujourd'hui, Gilles Delas élève 19 mères, 2 bœufs, 2 taureaux, utilisés depuis 4-5 ans, et 2 génisses en Béarnaise, 300 brebis BascoBéarnaises, et 3 vaches Bordelaises sur 16 ha en transformant et en estivant en vallée d'Ossau. Il n'y a plus de BA sur l'exploitation. Pour le fromage, le couple transforme essentiellement le lait de brebis auquel s'ajoute du lait de Béarnaise lors de rares périodes avec beaucoup de vèlages pour faire quelques fromages mixtes ou pures vaches. Il réalise également du veau sous la mère, autour de 100 kg de poids carcasse, en colis, et en vente direct au prix de 12 euros le kg. Pour écouler leurs fromages, ils font 2 à 3 marchés par semaine. Pour le veau, ils se sont construits un réseau de connaissances par le bouche à oreille, grâce à la vente de leurs fromages. Mais la vente directe prend un « temps fou » et l'élevage se situe dans une zone soumise à une forte concurrence avec de nombreux colis de BA ou de conserves disponibles à la vente mais également le noyau dur de l'élevage de race Béarnaise, autour d'Oloron, avec une forte densité d'élevages.

Il y a quelques années Gilles et Geneviève ont racheté des bœufs Béarnais habitués à l'attelage et du matériel pour atteler. Ils se sont alors formés puis se sont lancés dans le dressage de vaches Béarnaises pour présenter une sorte de vitrine pour la race. Pour Gilles le travail est l'aspect originel de la race avec des souches faites pour l'attelage et il est important de le maintenir même si personnellement cela n'est plus possible par manque de temps. En effet, Gilles travaille seul sur l'exploitation et est donc limité par la quantité de travail d'autant plus que l'hiver il prend 10 vaches de son beau-père pour le soulager. Il est donc impossible pour lui d'augmenter la taille de son cheptel pour le moment avec l'obligation de trouver d'autres acheteurs pour les veaux dans un environnement concurrentiel. Gilles avoue que même si c'est un métier passion, ce n'est pas facile tous les jours. Sans la transformation et l'estive il ne pourrait pas faire ce métier et sans les aides de la PAC, il ne pourrait pas s'en sortir financièrement.

Le couple est en contact avec les autres éleveurs, même si ceux-là sont éparpillés, et avec l'ASRBB où ils sont très actifs notamment au sein de la commission « Valorisation, développement et diversification de la production de viande ».



Figure 69 : Peintures de vaches Béarnaises réalisées par Gilles Delas à Herrere 64 (Collection personnelle 2022)

f – Bernard Cimorra

Bernard Cimorra est un double actif vivant et travaillant à Precilhon dans le Béarn. Non issu du monde agricole il est ce que l'on appelle un néorural. Passionné de bêtes depuis tout petit, Bernard va à 7-8 ans chez les paysans tout seul après l'école et il passe l'été là pour observer et donner un coup de main. Pendant son service militaire, il passe son temps à aller voir les paysans. Il visite les foires, achète le figaro agricole. Attiré également par l'écologie, l'environnement et les causes perdues, il milite alors à la SEPANSO et participe aux réunions. A cette période, elle édite une revue et c'est là que Bernard tombe sur la vache Béarnaise et qu'il apprend qu'elle est en voie de disparition. Il décide donc de s'y intéresser.

Il passe alors 1 à 2 ans à visiter les derniers élevages de Béarnaises en vallée d'Aspe afin de racheter quelques animaux pour se lancer. Mais il est « mal reçu par des éleveurs assez anciens qui vendent leurs animaux pour rien au maquignon ». Il est à l'époque un des seuls à s'intéresser à la sauvegarde de la race et les éleveurs ne sont pas dans cette optique-là. Ils fabriquent leur fromage mixte qui se vend très bien. En 1981, il réussit à acheter sa première vache. En parallèle, Bernard cherche des terres pour installer son exploitation. Il ne possède alors qu'un hectare qu'il vient d'acheter. Mais dans le même temps il gagne un jeu concours de la Caisse d'épargne dont le premier prix est une voiture que Bernard vend pour acheter 1,5 ha supplémentaires. Il débute donc avec 2,5 ha. Petit à petit il va réussir à trouver des animaux et du terrain lui permettant de détenir jusqu'à 17 mères. Bernard Cimorra fait partie des créateurs de l'ASRBB. D'abord sous le nom d'ADAPOP, cette association va ensuite, dans les années qui suivent, se concentrer seulement sur la vache Béarnaise sur la poussée du maire d'Oloron de l'époque. Puis l'ASRBB va s'allier avec le CRA afin d'avoir « plus de poids par rapport aux politiques ».

Aujourd'hui Bernard possède 15 mères. Il travaille sans engrais chimique et produit du veau sous la mère dont la vente directe est gérée par son gendre Gilles Delas et sa fille Geneviève Cimorra. Il lui arrive d'effectuer un peu de traite et de fromage avec sa fille pour eux tout en reconnaissant que se lancer dans le lait est très délicat avec une traite compliquée où il faut habituer la vache à être à l'attache et où il est rare qu'elle donne du lait sans la présence de son veau.

Pour Bernard, la sauvegarde passe par l'arrivée de néoruraux et de jeunes agriculteurs amoureux de la race qui ont un regard nouveau sur l'agriculture. La race se développe au Nord de Pau et, à l'inverse, l'endroit premier autour d'Oloron, où les vieux éleveurs ont relancé la race, recule et régresse. Cela lui fait un peu peur car au Nord de Pau, les éleveurs vont peu à la montagne. Pour lui, il y a un risque de perdre le caractère montagnard de la race. Pour cela, il aimerait louer une estive commune pour « ramasser » toutes les Béarnaises et les y mettre ensemble.

Bernard salue le travail du CRA, où son président « communique bien », « est humain et intelligent » et de l'ASRBB « qui travaille en intelligence collective, avec des amoureux de la race » qui « analysent bien la demande et la façon de faire des éleveurs ». Cela permet que la sauvegarde « tourne très bien » et que « tout le monde se tire vers le haut ». Enfin il apprécie que « tout le monde soit écouté quel que soit la taille du cheptel ou le nombre de Béarnaises détenues ». Il aimerait tout de même un meilleur travail de communication sur les produits issus de la Béarnaise. Il assiste à toutes les réunions et apprend toujours. Il ne conseille personne mais il parle de son expérience et « les gens en font ce qu'ils en veulent ». C'est avec plaisir qu'il racontera tout à un jeune s'il vient le voir car il est important de rappeler que Bernard a tout appris seul. Pour survivre avec la race, il faut avoir un marché de vente directe, une potentielle clientèle pour le veau sous la mère, savoir se vendre et bien communiquer. Pour finir, Bernard Cimorra, en regardant toutes ces années passées depuis l'initiation du programme de sauvegarde, est confiant pour la race Béarnaise qui tend à réussir ce pari. Mais « il faut rester vigilant » car tout peut aller très vite.

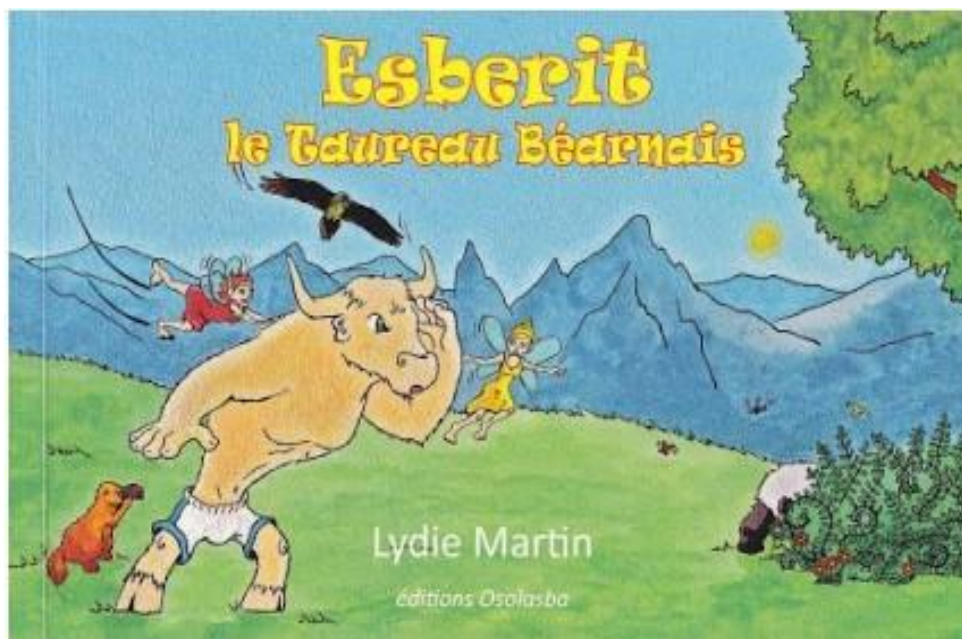


Figure 70 : Conte Béarnais « Esberit, le taureau béarnais », par Lydie Martin, éd. Osolasba, dédié à Bernard Cimorra de Précilhon 64 (www.pyreneesmagazine.com 2014)

g – Gisèle Bourdet

Gisèle Bourdet est éleveuse à Lucq-de-Béarn dans le Béarn. Ses parents faisaient du lait avec la race Frisonne mais la laiterie a fini par ne plus venir jusqu'à l'exploitation. Ils amenaient alors le lait à 3h du matin sur la départementale de Navarrenx au camion laitier. Gisèle commence par travailler à l'extérieur. Malheureusement, sa mère, qui était cheffe d'exploitation, fait un AVC et ne peut plus se déplacer qu'en fauteuil. Elle est alors précipitée à la gestion de la ferme et reprend donc l'exploitation familiale qui est très morcelée et assez petite. Avec son mari, ils prennent d'abord la suite en laitier puis rapidement ils partent sur la race BA car il n'est plus possible de travailler avec la laiterie. En parallèle ils gardent des vaches laitières. En effet, pendant de longues années, le couple produit du veau sous la mère en label. Mais un jour l'association des éleveurs ADELGA lui écrit qu'elle n'est pas assez rentable car elle sort d'une année sans avoir produit beaucoup de veaux ayant privilégié les génisses pour le renouvellement. Effectivement, étant dans une zone sensible pour la tuberculose, Gisèle évite de rentrer des animaux de l'extérieur. Elle décide alors de « tout planter ! » et de produire du veau nourri au lait de sa mère ou d'une tante, à l'ancienne, sans label, vendu à un maquignon.

Gisèle achète à Bernard Mora, sa première Béarnaise il y a 13 ans quand elle apprend qu'il est question de la sauver., il « fallait faire quelque chose ». Il faut dire que cette race a un aspect sentimental pour elle car ses grands-parents comme les grands parents de son mari en avaient chez eux. C'est un peu dans les gènes du couple qui a aussi sauvé des variétés d'arbres fruitiers anciens. Aujourd'hui le couple possède 15 mères en tout : des Montbéliardes en majorité, 1 Prim'Holstein, quelques BA et 2 Béarnaises. Son objectif est de garder 2 Béarnaises en permanence sur l'exploitation pour la sauvegarde par le renouvellement. Ils détiennent aussi poules, cochons et canards de races locales, essentiellement pour eux. Pour chaque vache, quel que soit la race, ils réalisent 1 IA par an peu importe si celle-ci prend ou non.

En termes de production pour la race Béarnaise, Gisèle fait des caissettes de veau sous la mère à 14 euros le kg qu'elle vend par le bouche à oreille et pour lequel elle a eu d'excellents retours. Quand il y a trop de lait chez les Montbéliardes ou les Béarnaises elle fabrique également du fromage et autres produits laitiers pour leur consommation personnelle.

Gisèle est très active pour la sauvegarde, « il faut essayer de la sauver ». Il y a quelques années elle a aidé à la réalisation d'une campagne de financement organisée par l'ASRBB en offrant aux donateurs une nuit dans son gîte avec un repas entièrement à base de produits issus de la race Béarnaise : rôti, pot au feu, flan et gâteau. Lorsque les touristes sont de passage dans son gîte la Béarnaise est la plus jolie vache à photographier. Sa belle-fille n'y connaît rien en vaches mais « celles-là elle les adore ». Également très intéressée par l'environnement, Gisèle fait partie d'une

association de biodiversité Bio Casau à Monein et tous les ans elle amène une de ses vaches sur le stand de l'ASRBB pour la fête de la biodiversité à Monein. En lien avec les autres éleveurs, Gisèle échange régulièrement avec plusieurs d'entre eux et aimerait une amélioration de la valorisation des produits. Plusieurs idées lui ont traversé l'esprit comme faire des conserves de sauté de veau Béarnais ou se grouper avec plusieurs éleveurs pour monter un magasin comme une vitrine de produits issus de la race.

En territoire frappé par la tuberculose, Gisèle vit avec la peur que son cheptel soit touché. Elle éprouve aussi des difficultés à trouver un remplaçant quand elle en a besoin. Proche de la retraite et ayant des enfants qui n'ont pas choisi de suivre la même voie qu'elle, Gisèle aimerait trouver un jeune pour poursuivre son exploitation. Elle a pour projet de participer au programme ferme test qui consiste à mettre à disposition sa ferme et ses terres à un jeune éleveur pendant 3 ans pour qu'il se teste avant de choisir ou non de reprendre définitivement l'exploitation. D'autant plus que pour elle « tout en Béarnaise c'est possible »



Figure 71 : Vache Béarnaise chez Gisèle Bourdet à Lucq-de-Béarn 64 (Collection personnelle 2022)

h – Séverine Marquou (réalisée en distanciel)

Séverine Marquou, 27 ans est agricultrice à Saint-Armou dans le Béarn. Elle a réalisé un BTS production animale en alternance suivi d'une école d'agronomie. Elle a choisi ce métier d'agricultrice par passion et conviction car elle aime le contact avec le vivant et l'agriculture sous toutes ses formes. Ses parents ont une ferme issue de la fusion de celles de ses 4 grands parents. Séverine a finalisé officiellement son installation en juillet 2022 mais elle est dans la société familiale depuis février 2020. Elle est passionnée par la race Béarnaise. La famille a débuté en achetant 2 bœufs Béarnais il y a 3ans puis a continué avec l'achat de 2 bœufs par an. La deuxième année, Séverine, qui souhaitait débiter avec des vaches, a acheté ses deux premières génisses Béarnaises.

Aujourd'hui la société familiale abrite 2 génisses de 2,5 ans ainsi que 6 bœufs (2 de 1 an, 2 de 2 ans, 2 de 3 ans). L'objectif est de poursuivre, pour le moment, les bœufs sous le même rythme, à savoir achat de 2 par an, et leur objectif est de faire vèler les 2 génisses une première fois. Les femelles et les mâles seront alors conservés (ces derniers pour faire des bœufs et éviter l'achat). Dans un avenir plus lointain, en fonction des évolutions de la ferme, Séverine désire posséder au maximum une dizaine de mères Béarnaises. Elle utilise essentiellement l'IA pour la reproduction. Elle ne transhume pas pour le moment mais n'est pas fermée à cette idée notamment par le biais d'une éventuelle « estive collective à l'association »

En termes de production, celle-ci va débiter par les bœufs, les premiers atteignant l'âge d'être abattus, 5 ans, dans 2 ans avec un roulement de 2 bœufs par an. Pour les valoriser, Séverine pense à la vente directe sous forme de caissettes, aux restaurateurs et éventuellement, aux bouchers. Pour se faire connaître elle compte utiliser les réseaux sociaux, des flyers, le bouche à oreille et si besoin du démarchage pour des restaurateurs par exemple.

Selon Séverine, aujourd'hui la race Béarnaise cherche encore sa place dans les systèmes d'élevage qui se veulent rémunérateurs et/ou qui sont en plaine. Elle doit être considérée comme « faisant partie d'un écosystème (polyculture-élevage ou seulement élevage) dans lequel elle doit prendre sa juste place » pour créer « un écosystème agricole économe, à peu de frais mais générateur de valeur ajoutée et donc rémunérateur. ». « Ce n'est qu'à cette condition que sa faible productivité sera compensée ». Pour elle, la Béarnaise reste multi-usage (entretien, veaux, lait, viande) et doit être utilisée comme tel pour valoriser intelligemment ce qu'elle produit. Pour poursuivre, elle déclare « qu'à ce jour, il est difficile (pour ne pas dire impossible) de construire un revenu avec la Béarnaise seule, comme on aimerait tirer un revenu d'un élevage bovin viande spécialisé... Mais ce n'est pas une fin en soi »

Pour franchir un cap, notamment en termes de valorisation, Séverine pense que plus d'animaux de

cette race sont nécessaires pour abonder des marchés autres que la vente directe du producteur au consommateur. « Aujourd'hui les effectifs sont trop faibles pour mettre en place une réelle organisation de filière, même petite ». Tout en reconnaissant qu' « une filière de niche qu'on construit en expliquant au consommateur que la disponibilité est hétérogène au cours de l'année tout comme la saveur du produit est possible. Mais avant cela, il faudra faire un gros travail d'organisation en amont et cela nécessitera une grande implication et de la régularité de la part des éleveurs qui souhaiteront mener ce travail en collectif. ». Donc selon elle, pour le moment, la valorisation la plus adaptée pour la Béarnaise reste la vente directe ou le circuit très court avec quelques opportunités auprès de professionnels (restaurateurs, bouchers) en partenariat avec l'ASRBB ou à l'initiative d'éleveurs comme cela a déjà été fait.

Pour elle, le travail actuel de l'ASRBB est « bon et sur la bonne voie avec des outils de communication régulièrement actualisés, bien construits ». Mais beaucoup de choses restent à faire. Séverine est rarement en lien avec d'autres éleveurs mais elle aimerait participer plus aux évènements qui permettent à la Béarnaise de se faire connaître même si cela reste compliqué à coïncider avec une activité agricole. Ces évènements permettent de « faire vivre la race et développer le lien entre éleveurs. C'est essentiel ». Des bénévoles, passionnés de la race, en travaillant avec et en l'amenant à des évènements festifs, permettent de faire vivre la race au-delà des fermes.

Pour conclure Séverine résume que « des éleveurs travaillent tous les jours avec elle et c'est le plus important pour qu'elle continue à vivre ». Elle tient également à saluer le travail de l'ASRBB qui « joue un rôle de catalyseur et permet de la faire vivre au-delà des fermes, auprès du grand public ». « Il faut que ça continue ».

i – Jérôme Rougier

Jérôme Rougier est éleveur à Sainte Marthe dans le Lot-et-Garonne. Issu d'une famille de paysans, il fréquente les vaches tout petit et « hérite du goût du rustique et de l'authenticité ». Il fait donc des études agricoles, par choix, orientées sur l'élevage bovin lait. A la fin de ses études il réalise un stage dans une exploitation intensive, où intéressé par la sélection, il pense y trouver ce qu'il se fait de mieux sur ce sujet mais il se rend vite compte que cette agriculture ne lui convient pas. Après avoir cherché un nouveau stage sans succès, il devient commercial en tonnellerie et profite d'avoir un peu de terrain pour prendre des poules, des oies, des dindons, puis des moutons Manech à tête noire avec lesquels il produit du fromage blanc et des yaourts. La tonnellerie coule et Jérôme part travailler dans les vignes en tant qu'ouvrier. En parallèle, il en profite pour acheter une ferme et des terres en février 2018 à Sainte Marthe. Toujours intéressé par les bovins et notamment les races à petits effectifs, il décide de se mettre en quête de vaches et se rapproche du CRA en ayant pour idée de travailler avec la Lourdaise. Son désir est de commencer avec deux vaches une ancienne et une jeune. Par chance, à cette période, le CRA, suite à une saisie, cherche à placer des bêtes. Ne pouvant pas fournir de Lourdaises à Jérôme, car cette race n'est pas sous son giron, le CRA lui propose des Béarnaises, faisant parties des animaux saisis, en les présentant comme « sauvages » « en totale liberté » « peu manipulées » ... Mais il décide tout de même de se lancer.

En juillet 2018, il reçoit alors ses 2 premières vaches par le biais de conventions, dont une s'avère être pleine. Après plusieurs mois de travail, il réussit à les habituer à sa présence et à la manipulation. Il commence alors à s'intéresser profondément à la race. Souhaitant agrandir son cheptel et ne possédant pas de grands moyens financiers, il fait appel aux dons grâce à la plateforme MiiMoSa ce qui lui permet d'acheter sa première vache Béarnaise.

Aujourd'hui, Jérôme possède un cheptel de 6 mères ou génisses. Il ne souhaite pas avoir plus de bêtes par idéologie mais aussi par manque de terres et de place. Son objectif est d'avoir 5 mères en production et une vieille vache pour mener le cheptel, afin de pouvoir produire 5 veaux maximum par an. Pour le moment seulement 2 veaux de 90 à 100 kg, abattus à 4 mois et demi, sont vendus par an sous forme de caissettes de 5kg à 17 euros le kg. Il utilise tous les moyens de communication modernes : réseaux sociaux, vidéos YouTube, site internet. Jérôme a essayé de vendre le lait des Béarnaises mais cela n'a pas fonctionné « les gens ont perdu l'habitude d'aller chercher le lait à la ferme ». Il aimerait apprendre à le transformer mais les contraintes en termes d'infrastructures sont limitantes pour lui. Pour le moment il n'en produit donc que pour sa consommation personnelle. Jérôme est conscient que, personnellement, « il ne vivra jamais à temps plein de ce métier ». C'est pour cela que 7 à 8 mois par an il continue de travailler dans les vignes pour « s'assurer un revenu fixe ». Il travaille à l'ancienne tout en multipliant ses sources de revenus : veaux, œufs, miel,

citrouilles, moutons et agneaux et s'en sort grâce à la PRM. Jérôme considère ses animaux comme « des partenaires, qui sont plus qu'un outil de production ». D'ailleurs, il souhaiterait à l'avenir pouvoir atteler des animaux Béarnais pour le travail agricole et s'est déjà équipé de jougs.

Jérôme est adhérent à l'ASRBB et, toujours attiré par la sélection, il a décidé de s'inscrire à la commission « Génétique et taureaux » pour apprendre à repérer les bêtes intéressantes. Par manque de temps et par sa localisation excentrée, il ne peut malheureusement pas s'y rendre autant qu'il le voudrait. Également intéressé par le lait, il réalise la traite de ses vaches et il lui arrive d'aller à la commission « Lait ». Il fait partie des éleveurs participant au protocole lait.

Pour la race, selon Jérôme il manque de « données d'élevage, de données économiques » pour que les jeunes qui s'installent sachent dans quoi ils se lancent avec la race Béarnaise. Lui-même note tout à propos de ses animaux. La communication est bonne sur les produits même s'il reste des choses à faire. Pourquoi pas « un prospectus avec la caissette de veau pour présenter la race ».

Jérôme aimerait que la Béarnaise puisse enfin attraper un label pour le veau afin de fédérer tous les acteurs de la race.



Figure 72 : Vache Béarnaise avec son veau chez Jérôme Rougier à Sainte-Marthe 47 (Collection personnelle 2022)

j – Sébastien Bachere

Sébastien est charpentier à Bénese-lès-Dax dans les Landes. En parallèle, il pratique le métier d'éleveur en seconde activité. Il est issu d'un parcours agricole, puisque son grand père était agriculteur et élevait des BA. Son grand père et son arrière-grand-père dressaient des bœufs BA ce qui lui a toujours donné l'idée de faire de même un jour.

Alors qu'il y pense depuis plusieurs années, ce n'est qu'il y a 2ans que Sébastien franchit le pas. Il se rapproche alors de Léon Leglise qui pratique l'attelage et qui est un membre de l'ASRBB. Celui-ci accepte de tout lui apprendre seulement si Sébastien travaille avec la race Béarnaise. Il accepte et débute son apprentissage. Mais reste à trouver 2 bœufs Béarnais. Il en existe peu dans la race, et ceux qui, généralement, en détiennent, les engraisent en vue de les abattre. Sébastien et Léon convainquent d'abord un éleveur de céder un bœuf. Puis, sauvent un bœuf de 3ans de l'abattage pour finir de constituer la première paire de bœufs. Il récupère ou achète du matériel et, avec l'aide de Léon, Sébastien met 1 an à dresser ses 2 bœufs. Au bout de cette année de travail, Sébastien et ses bœufs participent à une première manifestation en public durant 3 jours. Malgré le stress de cette grande première, cela se passe très bien ce qui le pousse à continuer.

Aujourd'hui il possède 5 bœufs et il a pour objectif dans 1 an de disposer de 2 paires de bœufs dressés à l'attelage afin de réaliser un convoi de 4 bœufs Béarnais, comme cela se faisait à l'époque pour labourer, ce qui, à sa connaissance, n'est pas réalisé dans la race actuellement. Sébastien fait travailler ses bœufs 2 fois par semaine lorsqu'une manifestation est prévue sinon ils sont attelés 1 fois par semaine voir tous les 15 jours. Pour compléter son cheptel, Sébastien aimerait également avoir une 15aine de mères Béarnaises afin de produire du veau sous la mère en utilisant l'IA, mais sans les atteler car une vache « c'est compliquée avec les cycles, les veaux... ». En attendant il possède quelques BA qu'il garde pour « lui servir de capital en cas de coup dur »

Sébastien explique que les bœufs sont placés toujours du même côté que ce soit au travail ou dans l'enclos et il y a toujours un dominant au sein de la paire. Quant aux nombres d'années où l'on peut demander à un bœuf de travailler, « cela dépend de ce qu'on leur demande. Tirer une petite charrette, un tronc d'arbre de temps en temps ou seulement faire du folklore » précise Sébastien.

Sébastien voit d'abord l'attelage comme une passion où « tout se fait en bonne intelligence avec les animaux » et « sans maltraitance » mais cela permet aussi de faire perdurer les traditions. Pour atteler Sébastien tient à insister sur le fait qu'il faut obligatoirement un lien de confiance : « quand les animaux vous suivent comme des petits chiens sans contrainte pour travailler ou se promener, c'est que du bonheur »

Il participe à quelques manifestations pour promouvoir la race comme le salon de l'agriculture de

Saint-Gaudens. Et, il y a quelques mois, Sébastien est monté à Paris avec ses 2 bœufs pour prendre part aux folies béarnaises, sorte de grande transhumance, à l'occasion de la dernière journée du SIA 2022, composée de 2022 brebis, d'attelages de bœufs et de chevaux, d'artistes, afin de mettre en valeur le Béarn et ses traditions.

Avec son activité assez rare, moins d'une dizaine d'éleveurs de race Béarnaise, Sébastien serait prêt à travailler avec des maraîchers ou des vignerons qui le souhaitent. Il y a quelques mois, le Puy du Fou l'a contacté pour lui acheter une de ses paires de bœufs pour leur Cinescénie, après avoir découvert les bœufs Béarnais probablement par le Salon de Saint Gaudens. Mais, très attaché à ses bœufs, Sébastien n'a pas pu se résoudre à les vendre.

Enfin il est important de signaler que Sébastien, avant de rencontrer Léon, n'avait jamais entendu parler de la race Béarnaise et ne savait pas qu'elle existait. Il est maintenant tombé sous le charme de ses grandes cornes.



Figure 73 : Boeuf Béarnais chez Sébastien Bacheré à Bénesse-lès-Dax 40, avec tout le matériel nécessaire pour l'atteler (Collection personnelle 2022)

k – Etienne Druon

Etienne Druon est éleveur à Amou dans les Landes. Il n'est pas issu du monde agricole mais sa famille, et notamment son père, l'a sensibilisé depuis toujours aux questions écologiques, environnementales et à l'humain. Il commence par le métier de musicien à Bordeaux. Mais inquiet de l'avenir, et notamment au moment de la crise de 2008, il craint pour sa situation. A ce moment-là, son beau-frère, fils d'agriculteur, ne souhaite pas reprendre la ferme familiale et décide de s'installer en maraîchage bio. Etienne s'associe alors avec lui. Pour eux le bio est l'avenir. Mais finalement au bout de quelques années les associés déchantent « le bio ne paye pas tant » et « le dos commence à fatiguer surtout pour son associé de 12 ans son aîné ». Quand il rencontre sa compagne, celle-ci a un projet laitier en Jersiaise. Alors qu'elle débute, le couple se met à la recherche de terres et d'une maison. Ils trouvent une ferme et des terres à Amou : 9 ha regroupés autour de la maison avec une stabulation. Mais après quelques mois, elle se rend compte que ce n'est pas une vie pour elle, avec énormément de travail, et elle stoppe le lait. Pour Etienne il y a une place à prendre en paysan boulanger dans le coin. Le couple s'oriente alors sur ce projet en produisant du blé. La production de pain démarre en achetant de la farine locale en attendant l'achat d'un moulin électrique. Tout cela marche très bien, et, actuellement, le couple va commencer à vivre à 2 sur cette activité. Dans le même temps ils réduisent mais conservent les vaches en s'orientant sur la viande par l'achat d'un taureau Angus. Etienne veut également utiliser les vaches pour l'entretien des surfaces, les intégrer dans la rotation du blé, et utiliser le fumier pour le blé car il voit l'élevage « comme une activité complémentaire indissociable à la culture du blé » Une éleveuse voisine lui parle régulièrement de la vache Béarnaise. Il rencontre alors Cedric Landa lorsque sa voisine amène sa vache au taureau de celui-ci. Après une longue discussion sur la race, Etienne ressent de l'intérêt pour celle-ci. Entre temps Etienne achète le livre d'Emmanuel Ribaucourt et prend alors toute la dimension historique et patrimoniale de la race Béarnaise ce qui déclenche une passion chez lui. En plus, Etienne cherche une race rustique qui ne lui prenne pas beaucoup de temps à côté du maraîchage. Il commence alors à acheter des Béarnaises en 2020 par l'intermédiaire de l'ASRBB qu'il intègre par la suite. Etienne est alors « content de l'avoir fait de le faire et de contribuer à la sauvegarde ». Lors de la première année, les naissances donnent beaucoup de femelles que le couple vend ou garde pour le renouvellement.

Etienne arrête définitivement le maraîchage fin avril 2022 après 12 ans et se consacre donc intégralement aux vaches. Il souhaite arriver à 10 mères et un taureau en permanence au maximum car il sera limité en termes de surface. Actuellement Etienne élève 9 femelles et 1 taureau de race Béarnaise ainsi que 2 femelles Jersiaises

Depuis déjà plusieurs années, le couple a mis en place la réalisation de burger fermier sur les marchés festifs, 5 à 6 fois par été, avec leur pain, leurs légumes et leur viande de croisés pour réussir à tirer une part de revenus. Ils ont également lancé une offre de steaks hachés surgelés à 19 euros le kg qui ont rapidement trouvé preneurs. Ils font également partie du réseau les super fermiers, regroupant plusieurs producteurs, qui, après avoir mis en place un stand commun au marché d'Orthez dans le Béarn, a ouvert un magasin coopératif en mai. Pour le moment le couple n'a pu commercialiser que des veaux de race croisée qui ont rencontré un franc succès. Pour la Béarnaise leur idée est de partir sur du broutard, car l'offre n'est pas encore présente localement, sur un prix de 19 euros le kg

Etienne essaye au maximum d'aller aux réunions de l'Association car il aime partager avec les autres éleveurs et notamment les anciens pour la transmission de savoir-faire, « de choses de bon sens sans forcément d'explications ». Il aimerait utiliser la Béarnaise de la façon la plus complète possible. En effet il s'est équipé pour pouvoir atteler une vache et souhaiterait apprendre même si pour l'instant il manque un peu de temps. Il désirerait également tirer du lait un de ces jours. Il fait d'ailleurs partie de la commission « Lait » et participe au protocole.



Figure 74 : Vaches Béarnaises chez Etienne Druon à Amou 40 (Collection personnelle 2022)

I – Cedric Landa

Cedric Landa est éleveur dans le GAEC Espérance avec sa femme et sa mère à Lucgarier dans le Béarn. Il est issu du milieu agricole par son père et sa mère. Ses grands parents avaient de la Béarnaise et de la Lourdaise pour la vache et des Lourdaises en brebis, en système transhumant. Ses grands-parents maternels avaient une toute petite ferme. Ils remplacent les races locales par un système vaches laitières Frisonnes. Ils arrêtent le lait dans les années 90 et décident de croiser leurs laitières avec un peu de limousin, de BA pour faire du veau sous la mère. Ses parents n'ont pas voulu poursuivre l'activité de leurs parents mais ils construisent sur 4 hectares que le grand-père de Cédric avait laissé pour qu'il s'installe. A 15 ans, ses parents lui achètent donc ses 60 premières brebis BascoBéarnaises et Manex. En parallèle Cédric fait son cursus scolaire au lycée agricole et atteint rapidement 250 brebis BascoBéarnaises. Il réalise la traite avant le lycée et en rentrant le soir, ainsi que les marchés. En 2002 il s'installe, et sa mère arrête de travailler pour pouvoir se mettre en Gaec avec lui.

Aujourd'hui, Cédric travaille essentiellement avec des races locales de façon artisanale en faisant tout à la main. Un système atypique pour lequel lui et sa famille se sont battus car à son lancement personne ne voulait les suivre « ni les banquiers, ni les conseillers agricoles ». Il achète ses premières Béarnaises en 2010 à Lucq-de-Béarn, pour eux, car ils croient au local, dans l'exploitation où Cédric avait acheté ses premières brebis en 1998. Le propriétaire, avait, à l'époque, promis que le jour où il aurait une Béarnaise à vendre, les Landa seraient les premiers au courant. Après des jours difficiles et beaucoup de travail le cheptel a pu atteindre 650 brebis, des laitières BascoBéarnaises et des viandes Lourdaises et 55 têtes de vaches, 19 Béarnaises et le reste en Brune des Alpes, 60 chèvres Pyrénéennes, ce qui fait 3 troupeaux à traire et 5 troupeaux à gérer en races pures tout en monte naturelle, tout à l'herbe et en système traditionnel le plus naturel possible notamment avec leurs prairies qu'ils retournent tous les 10 ou 15 ans quand c'est vraiment obligatoire. La femme de Cédric les rejoint dans le GAEC il y a 4 ans et après avoir cru en ce qu'ils pouvaient faire la famille arrive aujourd'hui à en vivre à 3 associés. Les Landa traient leur première vache Béarnaise lorsqu'elle velle car celle-ci présente un pie de lait en plus. Juste naturellement, ils mettent alors la machine et commence la traite. Ils traient alors les deux races bovines sans distinction et font du fromage pendant 5 ans avec les 4 ou 5 vaches Béarnaises rassemblées avec les Brunnes. Et puis, il y a 5 ans, Vincent Moulia lui propose de traire les vaches Béarnaises à part pour fabriquer du fromage pur Béarnaise. Après un temps de réflexion, les Landa acceptent l'aventure, qui est un succès, avec un fromage à 12 euros le kg. Cette aventure s'est terminée il y a quelques mois car ce travail était un surplus de temps et de contraintes pour la famille qui a décidé d'arrêter de traire la Béarnaise afin de

continuer à faire quelque chose qui tourne bien. Pour les mêmes raisons, la famille est redescendue à 12 ou 13 mères Béarnaises avec le souhait de détenir toujours aux alentours de 10-15 mères. Mais en parallèle le GAEC fait des veaux sous la mère, entre 10 et 15 par an, entre 125 et 135 kg de carcasse à 4 mois et demi et 12,50 euros le kg, en circuit court et vente directe, en trouvant toujours preneur, et quelques-uns au boucher pour les bruns.

Le cheptel de Cédric est en majorité transhumant sur 4 montagnes de hauteurs différentes dans le secteur de Saint Pé de Bigorre dans les Hautes Pyrénées. Les premières partent fin mai et les dernières fin juillet et redescendent de début septembre jusqu'à mi-octobre, avant que l'hiver arrive.

Les Landa ont pris un peu recul avec l'ASRBB après s'y être investis corps et âmes durant 12 ans. En effet, même si former, échanger sur la Béarnaise reste important, « on n'a rien a caché », pour lui les choses n'avancent pas assez rapidement et les éleveurs de la race ne doivent pas trop se reposer sur l'ASRBB pour s'en sortir. Pour lui il faut maintenant passer à l'action et ne plus compter sur le folklore et sur la conservation qui dure depuis 44 ans. De plus, il faut plus d'une heure et quart pour y aller, et donc pratiquement 2h30 aller-retour. La famille sera tout de même toujours là pour l'ASRBB en cas de besoin.



Figure 75 : Vache Béarnaise chez Cédric Landa à Lucgarier 64 (Collection personnelle 2022)

m – Vincent Moulia

Vincent Moulia est éleveur à Orthez dans le Béarn. Il possède également la casquette d'animateur de l'ASRBB depuis fin janvier 2016. Vincent n'est pas issu du milieu agricole. Il réalise d'abord un BTS protection de la nature. A cette occasion, il rencontre un ami avec lequel le projet de monter une ferme auberge en Vallée d'Ossau dans le Pyrénées Béarnaises naît. Il décide alors de compléter sa formation par un BTS gestion agricole et les deux amis partent s'installer en Vallée d'Ossau et se mettent à la recherche d'une exploitation à reprendre. Ils trouvent une petite ferme et débute un stage de parrainage sur l'exploitation. Vincent y reste 1 an et demi mais le projet n'aboutit pas. Mais dans cette exploitation, Vincent se retrouve avec 3 vaches Béarnaises parmi les bêtes dont il s'occupe et il s'avère aussi que l'éleveur fait partie de l'ASRBB. Cet éleveur arrive à convaincre les deux amis de se rendre à une réunion. Les deux jeunes sont poussés par les membres, alors assez anciens et surpris de voir des jeunes, à se joindre à eux et à devenir actifs au sein du bureau. Vincent souhaite tout d'abord observer, et participer à petites doses avant de prendre des responsabilités au sein de l'entité.

Comme dit précédemment, son projet tombe à l'eau et il part donc travailler en tant que saisonnier agricole toujours dans le Béarn. Vincent voit en la race un potentiel important et pense qu'« il y a un truc formidable à faire ». Également, il ne comprend pas que la vente directe « ne soit pas plus développée que ça ». De ce fait, en parallèle de son travail, il s'implique de plus en plus dans l'ASRBB en y devenant un bénévole actif. Alors qu'après plusieurs mois de réflexion en son sein, l'importance de la présence d'un animateur dans celle-ci ressort, Vincent, qui s'occupe du dossier de financement de ce poste, se propose et les éleveurs encouragent la candidature d'un élément qu'ils connaissent bien. Après avoir trouvé le financement nécessaire il devient animateur de l'ASRBB en janvier 2016 et depuis, il y travaille afin de faire rayonner la race et ses éleveurs.

Cette année, Vincent a franchi le pas : il s'est installé. Il travaille pour le moment avec l'actuel propriétaire qui, après une durée de transmission, s'appête à lui céder ses animaux, ses terres, ses bâtiments agricoles et sa maison. Vincent va donc se retrouver à mener 27 femelles et 10 veaux de race BA. Petit à petit il souhaite diminuer les BA et en parallèle acheter des Béarnaises qu'il valorisera par la vente directe. Il ne souhaite pas griller les étapes et préfère prendre son temps pour se créer une clientèle assez conséquente pour vendre correctement ses produits. Dans l'idéal Vincent désirerait à l'avenir ne travailler qu'avec des Béarnaises et il est convaincu que ses Béarnaises lui rapporteront assez de revenus pour pouvoir ne plus compter sur les BA. En effet, Vincent ne sait pas s'il est possible de tirer des revenus d'un élevage 100% en Béarnaise. Selon lui « personne ne l'a démontré jusqu'à présent » mais « personne n'a démontré le contraire non plus » et

il serait intéressant pour la race de savoir si elle peut permettre à un éleveur d'en vivre en ressource principale.

Pour le moment les BA connaissent les parcours, les points d'eau, sont simples à conduire donc Vincent « a tout intérêt de les garder ». D'autant plus que celles-ci représentent une trésorerie puisqu'en cas de coup dur, il pourra toujours vendre une BA ce qu'il se refusera de faire pour une Béarnaise. Pour commencer, Vincent a deux vaches de réservées chez un éleveur et un taureau chez un autre éleveur.

Dans l'ASRBB, Vincent est une pierre angulaire de la sauvegarde de la race par son rôle d'animateur



Figure 76 : Outils de communication de l'ASRBB réalisés par Vincent Moulia (Collection personnelle 2022)

J'ai également demandé aux différents éleveurs rencontrés les avantages de travailler avec cette race et de détailler ses caractéristiques. Ayant eu, pour la majorité des réponses, des éléments communs, cela a permis de dresser un portrait de la race Béarnaise, LE portait DES éleveurs.

Les éleveurs nous disent que la vache Béarnaise effectue son premier vêlage aux alentours de 2,5/3 ans. De manière générale les vêlages sont simples. En effet c'est une race qui vêle sans difficulté ainsi qu'une bonne mère avec un instinct maternelle qui lui permet de bien élever son veau. Les anciens éleveurs ou actuels éleveurs d'autres races sont moins stressés lors des vêlages des Béarnaises comme Daniel Hourqueig qui « ne se lève plus la nuit... »

C'est une race autonome qui ne nécessite pas de surveillance accrue été comme hiver et une race facile à élever et très brave comme nous le précise Séverine Marquou : « Pour le travail c'est agréable ». Même si les Béarnaises ont un fort caractère, une fois habituées, les éleveurs, comme Sébastien Bacheré, sont tous d'accord pour dire qu'elle devient « paisible et docile ». Cela ne l'empêche pas d'être une meneuse, en tête pour faire des bêtises et fonceuse comme le raconte Gisèle Bourdet « c'est la seule qui est passée dans le maïs du voisin ».

Elle bénéficie d'une bonne rusticité qui lui permet d'évoluer sur des terrains parfois compliqués comme les Barthes et d'être adaptée aux reliefs Béarnais. Elle s'adapte aisément à son environnement. Tout cela sans présenter de problèmes de pieds ou de membres comme indiqué par Gilles Delas : « Tu ne connais pas ça même dans la boue ». Cela lui permet de transhumer et notamment de pâturer sur les parties les plus pentues et les plus pauvres de la montagne qu'elle est capable de valoriser permettant ainsi l'entretien des territoires où d'autres races ne vont pas.



Figure 77 : Vache Béarnaise en estive dans les Pyrénées (ASRBB)

Les Béarnaises ont également le gros avantage, encore plus en pleine crise alimentaire, de présenter une charge financière faible en termes de nourriture, avec une utilisation de pâture l'été et de foin l'hiver qui se doivent tout de même d'être assez riches et en quantités suffisantes. Le reste de l'aliment est souvent donné par les éleveurs comme friandise pour manipuler les animaux comme Daniel Hourqueig qui distribue « juste une louche de maïs pour les mettre au cornadis » ou parfois pour le plaisir comme Clément Darrivière avec son « mélange fermier parce que j'aime bien soigner ». Mais il peut leur arriver tout de même de faire leur difficile avec le foin de mauvaise qualité comme remarqué par Jérôme Rougier.

Les éleveurs ont rarement besoin du vétérinaire ce qui fait tomber les charges en termes de soin. De la même manière, c'est une race qui peut vivre beaucoup plus longtemps que des races plus productrices en pouvant donner un produit quelques fois jusqu'à leur 20ans. Il ne faut donc pas voir ses retombées économiques à l'instant T sur la quantité qu'elles nous donnent mais il faut les voir sur une échelle de longueur. Cedric Landa nous en donne un exemple : « Là on en a une elle est prête à vêler, elle a 21 ans ! »

Tous ces éléments font que même si les veaux Béarnais se vendent moins lourds, la marge sur les veaux est de 900-1000 euros car ils nécessitent beaucoup moins de charges pour les élever. Cela fait dire aux éleveurs ayant travaillé avec d'autres races qu'ils valorisent mieux un veau Béarnais qu'un veau BA par exemple. Ces veaux, plus petits, ont aussi un gabarit plus adapté au consommateur actuel qui ne possède plus vraiment de gros congélateur. Effectivement il est plus simple de stocker une caisse de 5kg qu'une de 10 kg que l'on trouve généralement pour les veaux. Pour les éleveurs l'époque est aussi idéale et adaptée pour faire du circuit court et de la vente directe (ce qu'ils font d'ailleurs tous) car les consommateurs sont en train de changer leurs habitudes et de revenir vers du local dans lequel ils ont plus confiance. Surtout que mes interlocuteurs m'ont parlé d'une viande qui a du goût, « le goût d'autrefois qui parfume la maison » selon Gilles Delas. D'ailleurs la majorité des retours des clients, quel que soit le prix, l'éleveur ou la façon d'élever, sont très positifs avec une grande partie de la clientèle composée d'habités.



Figure 78 : Veau Béarnais avec sa mère (ASRBB)

En termes d'autres production, le lait de la Béarnaise est décrit comme plus riche que celui de la Prim'Holstein par exemple, car composé de moins d'eau et avec lequel « 7,5 à 8,5 L suffisent pour faire 1kg de fromage contre 12 L pour une race classique » d'après Cédric Landa. Il poursuit en décrivant son fromage comme « un peu plus proche du brebis, qui n'a pas forcément la texture du vache, plus sec, plus typé ». Les vaches Béarnaises loin d'être de grosses productrices peuvent tout de même atteindre 14L de moyenne. Les grosses productrices, issues de lignées laitières, peuvent atteindre les 20L à partir d'un certain rang de vêlage. Les bœufs Béarnais, eux, sont présentés par Sebastien Bachere comme ayant « une croissance plus longue, par paliers. Il faut attendre au moins 5 ans pour avoir un bœuf Béarnais »

La Béarnaise est une race peu modifiée depuis des décennies. Elle a l'avantage de bénéficier d'une mixité, où ses caractéristiques de travail pourraient se révéler bientôt très utiles dans un contexte où l'énergie fossile devient de plus en plus chère et va être amenée à se raréfier comme nous l'explique Etienne Druon : « C'était le tracteur d'hier et ce sera peut-être le tracteur de demain ». La race Béarnaise c'est aussi la fierté pour ses éleveurs d'avoir une race Béarnaise en Béarn qui bénéficie d'une belle image, où « les gens s'arrêtent pour les voir » selon Françoise Touyet. Vincent Moulia, l'animateur de l'ASRBB nous le confirme : « elle plaît, elle est jolie ».

Même si énormément de travail a été réalisé pour la communication, il reste du travail, au sein même du territoire d'origine de la race, où son existence est parfois ignorée par les Béarnais eux

mêmes. Voici une anecdote de Sophie Hourqueig qui résume bien la situation : « la dernière fois nous sommes allés au restaurant et il y avait du veau BA d'Arthez d'Asson à la carte. J'ai alors demandé pour rigoler : « ça ne vous intéresse pas du veau Béarnais ? » et le restaurateur a répondu : « mais je fais déjà du veau Béarnais, on le prend à Arthez d'Asson ». Il ne savait pas que la race Béarnaise existait ». Cette méconnaissance est aussi bien présente dans les Landes chez Sébastien Bacheré où la Béarnaise a bien du mal à exister face à la BA omniprésente : « Dans le coin il y a des BA à profusion mais les gens n'ont jamais vu des Béarnaises ».

Après plus de 40 ans de conservation, il est indispensable, pour certains éleveurs, pour la bonne survie de la race et pour sa pérennité, de continuer une sélection « sans dénaturer la race et en conservant les lignées rares et notamment laitières » comme le précise Jérôme Rougier. C'est-à-dire évoluer sans rien casser de l'existant. Certains pensent également au volet économique. Il est évident que par sa mixité, « c'est une race qui ne sera jamais une super laitière et on n'en fera jamais une super carcasse à viande mais elle s'adaptera parfaitement à un système conçu autour d'elle » précise Vincent Moulia mais il est possible de s'en sortir en travaillant et en l'intégrant dans un système adapté seule ou associée à d'autres productions.

Les éleveurs ont de l'espoir pour la race car elle arrive actuellement à attirer les jeunes éleveurs ce qui provoque une dynamique pour toute la profession et les consommateurs. Une exploitation comme celle de Cédric Landa centrée sur les races locales arrive par exemple à attirer « 8 à 9 stagiaires par an, des ingénieurs de l'école de Toulouse, de Montpellier, des BTS, de l'agro, des formations adultes, on a tout le panel. On a un jeune, son père à 700 têtes de vaches, ils ont un équipement énorme, il vient ici, il est venu faire 15 jours de découverte, il revient ces vacances d'avril, au mois de juin entier, parce que ça lui a plu ». La presse locale aussi s'intéresse à la race avec des articles toujours plus nombreux. Tout ce qui concerne la nature, la biodiversité, est quelque chose qui rentre dans les mœurs maintenant et la race Béarnaise doit en faire partie.

Enfin, tous sont d'accord pour reconnaître de l'intérêt de se regrouper pour monter un projet commun et ainsi renforcer le pouvoir d'attrait de la race.



Figure 79 : Vaches Béarnaises rencontrées au Plateau du Bénou dans le Béarn (Collection personnelle 2021)

PARTIE 5 : SAVOIR ADAPTER SON ACTION SANITAIRE POUR UNE RACE MENACEE : **EXEMPLE DE CAS DE TUBERCULOSE DANS LE 64**

1) Rappel sur la tuberculose

La tuberculose bovine est une zoonose causée par la bactérie *Mycobacterium bovis* (*M. bovis*), qui peut infecter les ruminants d'élevage, mais aussi de nombreux mammifères (quasiment tous les mammifères peuvent déclarer la maladie). Comme toutes les mycobactéries, le germe de la tuberculose bovine est très résistant dans le milieu extérieur (plusieurs semaines). Il résiste au froid, à la dessiccation et à l'humidité, et survit plusieurs mois dans les bouses. Il est détruit par la chaleur (plus de 65 °C pendant 30 minutes), d'où l'importance de la pasteurisation, les UV et certains désinfectants.

Les bovins domestiques sont le réservoir primaire de l'infection : la maladie se transmet essentiellement de bovins infectés à bovins sains. La faune sauvage (cervidés, blaireaux, sangliers, renards...) est sensible à l'infection et peut constituer un réservoir secondaire, susceptible à son tour de contaminer les élevages. La transmission se fait au contact des animaux malades excréteurs (Attention, les animaux excréteurs n'ont pas nécessairement de signes cliniques !) La tuberculose se transmet surtout par voie respiratoire par inhalation de gouttelettes émises lors de la toux ou d'aérosols contaminés (lorsque les bovins se reniflent de mufle à mufle par exemple) ou également par ingestion, inhalation ou léchage de matières contaminées : lait, eau d'abreuvement, fourrage, pierres à lécher, etc.

Les différentes voies d'introduction dans l'élevage sont :

- Introduction d'un nouvel animal infecté (rare aujourd'hui avec les dépistages systématiques).
- Contact direct ou indirect avec des animaux infectés sauvages ou avec des bovins d'exploitations voisines. (Très fréquent).
- Résurgence : cas d'un élevage déclaré infecté qui va mettre en place des mesures de police sanitaire pour éradiquer le foyer, mais la bactérie va survivre dans l'environnement et recontaminer les animaux par la suite.

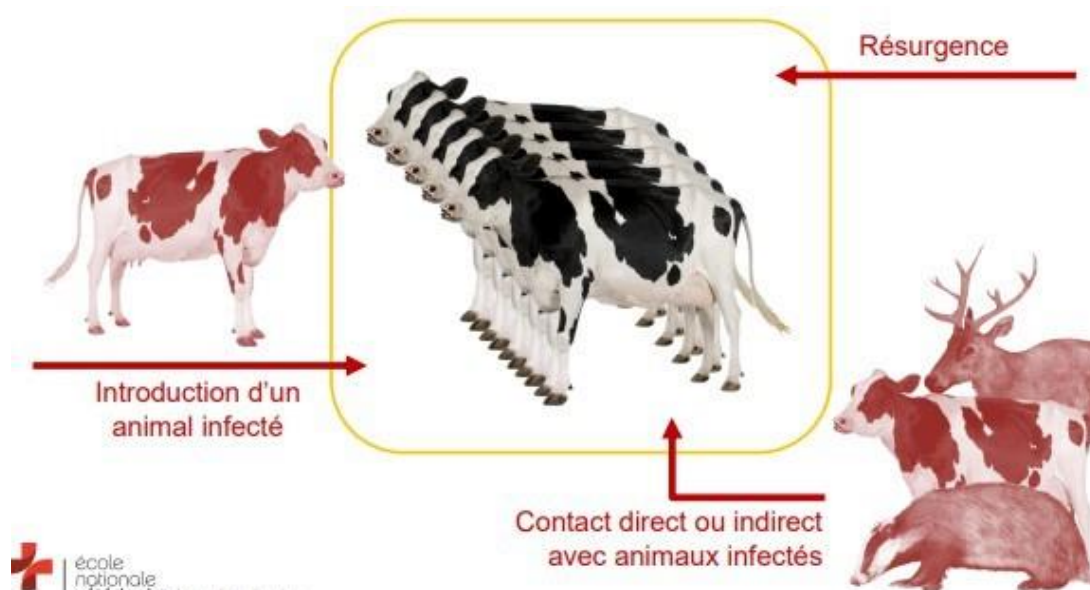


Figure 80 : Les différentes voies d'introduction de la tuberculose dans un élevage (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVT 2019)

La France est déclarée indemne de tuberculose bovine par l'Union européenne depuis 2001, du fait d'une prévalence globale se maintenant en dessous de 0.1 % des troupeaux bovins malgré la persistance chaque année d'une centaine de foyers en élevage. Elle était de 25 % dans les années 50. Cependant on assiste à une ré-augmentation du nombre de troupeaux atteints depuis une dizaine d'années notamment dans les Pyrénées Atlantiques département où la race Béarnaise est principalement localisée. La surveillance a de ce fait été renforcée.

La tuberculose bovine est une maladie chronique à évolution lente. Les signes cliniques peuvent n'apparaître que plusieurs années après l'infection. D'où l'importance d'un dépistage expérimental. On observe des symptômes frustrés, d'apparition tardive (l'incubation peut durer plusieurs mois). Les animaux peuvent alors présenter une apathie, une anorexie, de la fièvre, un amaigrissement, des adénopathies importantes. Mais le plus souvent la présentation est asymptomatique.

Les lésions sont caractéristiques et elles dépendent de la voie d'infection. Les organes principalement touchés sont les poumons (80%), car la principale voie de transmission est la voie aérienne, qui donne lieu à des saisies partielles ou totales à l'abattoir avec la présence de tubercules, de petites granulations sur les organes, de lésions caséuses ou caséocalcaires (crisse à lacoupe) ou encore de nodules. Mais il existe également des lésions au niveau des mamelles, du foie, du péricarde, de la rate, des reins, des intestins etc... On a aussi une adénomégalie et des nœuds lymphatiques caséux, caséocalcaires voire calcifiés. Il n'y a pas de corrélation entre l'importance des lésions et celle des symptômes.

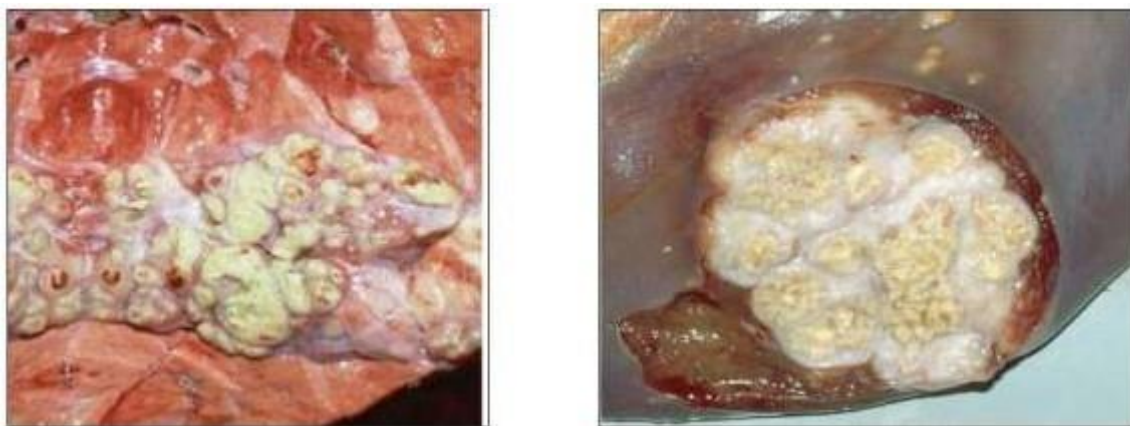


Figure 81 : Lésions de tuberculose retrouvées régulièrement lors de l'abattage diagnostique de bovins (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVT 2019)

La tuberculose a un fort impact économique, du fait des stratégies de lutte mises en place (abattage, saisie des carcasses en cas de suspicion ...), mais pas seulement :

- Baisse de production (diminution de 30% de la production de lait, consignation des carcasses...)
- Mortalité des veaux
- Chute du commerce et de l'export (en cas de perte du statut indemne notamment)

2) Protocole habituel en cas de tuberculose dans un cheptel bovin

Depuis la campagne 2018/2019, le dépistage se fait par une campagne de prophylaxie annuelle pour le département du 64 avec une intradermo tuberculination comparée sur les bovins de plus de 24 mois. Également il existe un dépistage automatique en abattoir sur les animaux abattus. Le dépistage systématique, reposant sur des tests de tuberculination en élevage et l'inspection des carcasses en abattoir, est essentiel.



Figure 82 : Mesure du pli de peau chez un bovin dans le cadre d'une intradermo tuberculination avant injection de tuberculine (cours bovine Timothé Vergne ENVT 2019)

Au cours de cette prophylaxie, plusieurs cas sont envisageables :

- Cas d'un bovin IDC positif, ou d'un bovin IDC douteux dans un cheptel atteint de tuberculose il y a moins de 10 ans (avec abattage sélectif) ou il y a moins de 5 ans (avec abattage total) : la DDPP du 64 suspend la qualification tuberculose indemne du troupeau. Il y a alors mise en place d'un Arrêté Préfectoral de Mise sous Surveillance de l'élevage (APMS). Le recensement et l'identification de tous les animaux de l'élevage ont alors lieu. Le blocage de l'élevage est imposé (ventes interdites, aucun mouvement d'animaux de l'élevage) et des investigations complémentaires sont réalisées. En parallèle, l'éleveur doit faire partir son bovin à l'abattoir pour un abattage diagnostique. L'abattage est subventionné dès qu'un diagnostic de certitude est réalisé dans un élevage, avec un barème précis. (Pour les animaux de hautes valeurs génétiques, il existe des possibilités de demander une expertise pour réévaluer ce barème)

Si au terme de l'abattage diagnostique le bovin est tuberculeux : le cheptel est déclaré officiellement atteint de tuberculose et est mis sous Arrêté préfectorale de Déclaration d'Infection (APDI). - L'APMS devient donc APDI. Cela provoque le blocage de l'élevage, la mise en place d'une enquête épidémiologique approfondie pour rechercher toutes les sources potentielles d'introduction et d'investigations cliniques et allergiques des autres espèces (car toutes sont sensibles comme vu précédemment), la réalisation d'un abattage total du troupeau des bovins dans les 30 jours et d'un abattage des autres animaux d'espèces sensibles infectées sur décision de la DDPP, suivi d'un nettoyage et d'une désinfection de l'élevage. Après toutes ces démarches effectuées, l'APDI peut enfin être levé. L'élevage n'obtient pas directement son statut indemne, il faudra qu'il refasse des contrôles et avoir jusqu'à 2 IDC négatives entre 6 et 12 mois d'intervalle.

En revanche si le bovin n'est pas tuberculeux, le troupeau doit être recontrôlé en IDC 6 semaines après le départ de l'animal. Pendant cette période, les mouvements des animaux restent non autorisés.

- Cas d'un bovin IDC douteuse provenant d'un cheptel qui n'a jamais ou en tout cas pas récemment été infecté de tuberculose ; la DDPP du 64 suspend également la qualification tuberculose indemne du troupeau. Cela entraîne la mise en place d'un APMS avec les mêmes conséquences que précédemment et les mêmes indemnités. Le bovin va donc partir en abattage diagnostique.

Si au terme de l'abattage diagnostique le bovin est tuberculeux : le cheptel est atteint de tuberculose et est mis sous Arrêté préfectorale de Déclaration d'Infection (APDI) comme précédemment avec les mêmes conséquences.

En revanche si le bovin n'est pas tuberculeux : une levée des mesures immédiate sans recontrôle du cheptel a lieu contrairement au cas précédent.

Bien que l'abattage total reste la règle en cas de foyer avéré de tuberculose, la note de service du 4 juillet 2014 autorise l'abattage sélectif par dérogation délivrée par la DDPP sur demande de l'éleveur et après accord de la DGAL. Cette dérogation peut être obtenue dans différentes circonstances : économiques (entre 1000 et 2000 euros d'indemnités par animal en cas d'abattage total), génétiques (sauvegarde de races locales ou de sélection génétique), de bien-être ou épidémiologiques.

Le protocole d'abattage sélectif reste relativement complexe et contraignant. Il est donc nécessaire de fournir des explications précises sur les contraintes engendrées à l'éleveur qui en fait la demande. Lors d'une visite conjointe, la DDPP 64, le vétérinaire sanitaire de l'élevage et le GDS 64 s'en chargeront et donneront leur avis à la DGAL sur la faisabilité du protocole dans l'élevage. Le protocole d'abattage sélectif est le suivant : après un premier abattage des animaux ayant un lien proche avec le ou les animaux porteurs de la tuberculose au sein du cheptel (filles, animaux de plus de 12 ans, animaux ayant eu une réaction à l'injection de tuberculose bovine...), une succession d'au minimum 2 contrôles de la totalité des bovins de plus de 6 semaines en IDS est effectuée suivi d'un dernier contrôle en IDC (les contrôles étant espacés de 2 à 6 mois). En parallèle, un dosage de l'interféron gamma sur les animaux de plus de 6 mois est réalisé en même temps que les IDS. Dès qu'un animal réagit à l'un des tests, il doit faire l'objet d'un abattage diagnostique. S'il est porteur de tuberculose, le contrôle est dit « défavorable » et le protocole repart au début ; s'il n'est pas porteur, le contrôle est dit « favorable » et le protocole d'abattage sélectif continue.

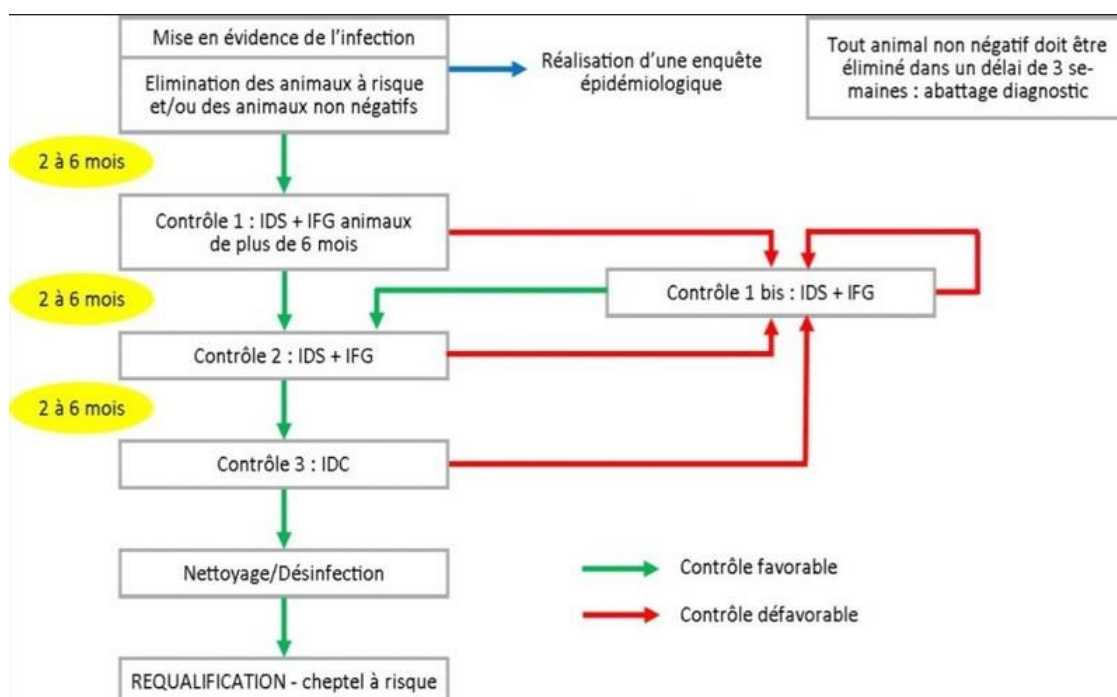


Figure 83 : Protocole d'abattage sélectif lors d'un cas avéré de tuberculose après abattage diagnostique d'un bovin (www.gds64.fr/maladies-actions-sanitaires/bovins/tuberculose/les-actions-tuberculose/)

Pour retrouver son statut « officiellement indemne », l'élevage devra donc justifier de 3 contrôles successifs entièrement favorables, et avoir nettoyé et désinfecté ses bâtiments d'élevage.

Comme nous pouvons le voir, le protocole d'abattage sélectif est relativement contraignant. En effet, le cheptel perd sa qualification pendant au moins 10 à 12 mois. De ce fait, il devra rester isolé. Il sera donc privé de transhumance, les animaux ne pourront pas être vendus pour une autre destination que l'abattoir et l'isolement devra être possible, avec notamment l'obligation de mettre en place des doubles clôtures, espacées de 4 mètres, sur toutes les parcelles mitoyennes. Des règles strictes de biosécurité seront appliquées avec une gestion importante de l'accès à l'eau dans les pâtures et la mise en place de pédiluves. Enfin, une période de mise à l'herbe assez longue doit être prévue, pour pouvoir désinfecter les bâtiments d'élevage en fin de protocole

Le problème des abattages sélectifs est aussi le risque de résurgence plus élevé. Pour finir, d'un point de vue financier, c'est l'éleveur qui va payer tous les tests de prophylaxie possiblement aidé par le GDS. Les tests de confirmation (IDC, IFN, abattage diagnostic) sont financés par l'Etat.

Lecture subjective	Lecture objective	Résultat
Réaction inflammatoire	$\Delta x \geq 4 \text{ mm}$	POSITIF
Réaction faible ou nulle	$\Delta x \leq 2 \text{ mm}$	NEGATIF
Autres cas	$2 \text{ mm} < \Delta x < 4 \text{ mm}$	DOUTEUX

Tableau 7 : Les différents cas lors d'une IDS (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVT 2019)

Epaississement tuberculine bovine	Différence d'épaississement	Résultat
<u>Si $\Delta B > 2 \text{ mm}$</u>	$\Delta B - \Delta A > 4 \text{ mm}$ $\Delta B - \Delta A \in [1 - 4 \text{ mm}]$ $\Delta B - \Delta A < 1 \text{ mm}$	POSITIF DOUTEUX NEGATIF
Si $\Delta B \leq 2 \text{ mm}$	Quel que soit le résultat de $\Delta B - \Delta A$	NEGATIF

Tableau 6 : Les différents cas lors d'une IDC (cours tuberculose bovine Timothé Vergne ENVT 2019)

3) Cas particulier : cheptels contenant des vaches Béarnaises (race menacée)

Deux cas de réaction positive à la tuberculination confirmés après abattage diagnostique ont été relevés au cours de l'année 2018 pour des cheptels contenant des bovins de race Béarnaise.

Parmi eux, un élevage constitué en majorité de bovins de race Béarnaise situé dans le 64 que nous appellerons « élevage 1 ». Ce cheptel comptait un nombre élevé d'animaux de la race. D'un point de vue génétique, ce troupeau présentait une importance reconnue qu'il est nécessaire de présenter :

- a. Il s'agissait d'un troupeau de race Béarnaise qui était très anciennement établi au cœur du berceau de la race. Sur les 95 élevages de la race Béarnaise de l'époque, cet élevage faisait partie des 6 principaux (plus de 15 vaches).
- b. L'effectif des femelles en race Béarnaise était de 21, ce qui apparaissait important au regard de l'effectif total de la race en France à cette période.
- c. L'effectif des mâles se composait de 3 taureaux reproducteurs, ce qui représentait, pour ce seul élevage, 25% des taureaux vivants présents dans les élevages en France à ce moment-là.
- d. Les animaux étaient inscrits au livre généalogique de la race Béarnaise, majoritairement en section principale, ce qui garantissait la haute valeur génétique du cheptel.
- e. Le cheptel comptait des animaux issus d'origines génétiques diversifiées : l'élevage représentait une valeur génétique pour l'ensemble de la race du fait de la qualité des animaux.
- f. Au vu du nombre de reproducteurs inscrits et de son adhésion à la certification de parenté bovine (CPB), cet élevage jouait un rôle important dans la dynamique de la population par la diffusion de jeunes animaux et de reproducteurs.
- g. Concernant la valeur des animaux : un coefficient de valorisation génétique devait être important au vu de la menace pesant sur la race. Dans un certain nombre de cas traités, ce coefficient était de 2 à 3 fois la valeur commerciale de l'individu.
- h. Quelques cas particuliers pour terminer :
→ Huit animaux (7 femelles et 1 taureau) étaient nés de taureaux de monte naturelle qui n'existaient plus à ce jour : s'ils avaient dû disparaître, ces animaux n'auraient donc pas pu être remplacés par des animaux équivalents ni être reconstitués. Leur valeur objective devait intégrer ce critère d'originalité et l'impossibilité de reconstituer la génétique des animaux.

→ Sept autres étaient issus d'un taureau de monte naturelle présent à cette période dans l'élevage mais, si ce dernier avait été amené à disparaître ou à être abattu, leur reconstitution aurait également été rendue impossible.

→ Les taureaux reproducteurs de monte naturelle présents dans l'élevage représentaient une valeur objective importante compte tenu de la rareté des taureaux reproducteurs. La conservation d'un taureau vivant est une charge importante qui doit être prise en considération.

Une vache de race Brune avait donc réagi à la tuberculination lors de la prophylaxie débutée au printemps 2018 (cas confirmé positif par examen ganglionnaire). L'abattage total du cheptel était donc logiquement et réglementairement demandé par la DDPP. Etant dans un cas particulier avec une race menacée d'être perdue pour l'agriculture, l'ASRBB alertait alors la DDPP et le CRA par mail. Dans le même temps, après accord avec l'éleveur, elle demandait l'application d'une procédure d'abattage sélectif à la DDPP en juillet 2018. Comme vu précédemment, l'abattage sélectif aurait de ce fait permis de maintenir les animaux en vie avec surveillance dans l'élevage jusqu'à assainissement (8 à 10 mois) ; l'abattage étant limité aux animaux qui deviendraient positifs. Cette demande fut rejetée par le Comité de Gestion Départemental du fait de la proximité d'un cas déclaré dans le voisinage proche rendant juridiquement impossible le maintien du cheptel dans le secteur.

L'ASRBB décidait de ne pas abdiquer et proposait, via un recours à la DDPP, le 10/07/2018, le transfert des animaux vers un autre site. Effectivement, elle avait alors trouvé un site de repli dans le Nord du Béarn (Garlin) dans une exploitation sans bovin qui acceptait de recevoir le cheptel en pension. Il était demandé d'autoriser le transfert du cheptel vers ce nouveau site isolé. Mais une nouvelle fois, 3 jours après la proposition, la DDPP répondait par la négative, le site étant situé dans une zone épargnée de tuberculose donc hors zone de surveillance renforcée.

En parallèle, un deuxième cas de tuberculose concernait un bovin BA, de 9ans, jamais détecté auparavant, mais sorti positif à l'abattage, deux ans après avoir été vendu par l'élevage concerné (que nous appellerons « élevage 2 »)

Ce cheptel comptait 5 vaches dont 1 de race Béarnaise. D'un point de vue génétique, en 2017, une analyse de l'originalité génétique des familles de toute la population Béarnaise depuis 1980 avait été effectuée par le CRA (vu précédemment) et mettait en évidence que cette vache représentait l'unique représentante d'une lignée rare et il s'avérait qu'elle se trouvait alors sans descendance. Elle était alors bien entendu classée comme « prioritaire » dans le plan de sauvegarde par le CRA. Un dossier avait été monté avec l'accord du propriétaire pour organiser une collecte des embryons afin

de garantir la sécurité de cette lignée rare. Elle était donc engagée dans un programme de collecte d'embryon, avec le centre Auriva de Denguin (64). En effet, le CRA et l'ASRBB avaient financé le projet qui avait abouti à l'entrée en station de collecte en avril 2018. Lors des surveillances successives, la vache avait été testée négative à la tuberculose en janvier 2018, mars 2018 et avril 2018 à l'entrée dans le centre de quarantaine.

L'éleveur étant parti en retraite fin 2017, il avait vendu son cheptel exceptés 4 vaches BA et la Béarnaise. Trois mois après la vente, une des vaches vendues était découverte positive à la tuberculose à l'abattoir. Les services vétérinaires contactaient l'éleveur et demandaient l'abattage des 5 vaches restantes. La Béarnaise, étant déjà entrée en station de collecte, devait être retirée du centre (sans avoir encore eu le temps de produire des embryons). Elle retournait donc chez l'éleveur en attente d'abattage.

Le propriétaire, à la demande de l'ASRBB et du CRA, acceptait de faire abattre les 4 vaches BA et de garder chez lui la Béarnaise pour une procédure de surveillance en isolement.

Pour les deux cas, une demande de protocole d'abattage sélectif, argumentée, était alors faite à la DDPP, par l'ASRBB, le 13/07/2018, avec maintien en vie des animaux de race béarnaise.

Mais, le Comité Départemental de lutte contre la tuberculose (GDS-Vétérinaires-DDPP) confirmait l'abattage total et les éleveurs étaient sommés, le vendredi soir, de faire abattre leur cheptel dans le Week-end dès le samedi 14 juillet

Le Président du CRA ayant été alerté de l'abattage imminent décidait de contacter le DDPP pour le saisir personnellement du dossier. Les propriétaires étaient informés de cette ultime démarche et il leur était demandé de bien vouloir retarder le départ des bovins en attendant une réponse des autorités.

Le Président du CRA, dans la nuit du 15 au 16 juillet, adressait alors un courrier à la DDPP avec une note sur la situation génétique et démographique de la race Béarnaise (voir annexe 10) considérant le nombre important de vaches qui devaient être abattues au regard de la population totale de la race. Il sollicitait un sursis à l'exécution de l'abattage immédiat.

Effectivement, le Président rappelait que, sur l'ensemble du territoire français, le recensement 2017 de la race Béarnaise dénombrait, à cette époque, seulement 280 femelles adultes reproductrices de plus de deux ans et 12 taureaux adultes de monte naturelle dans les élevages. L'abattage des 2 cheptels concernés représentait alors une disparition de 8% de l'effectif national de la race à cette période. En citant les Arrêté ministériel du 26 juillet 2007 et du 29 avril 2015 stipulant qu'une race

bovine est dite « à petit effectif » si elle présente sur le territoire national un effectif de moins de 5000 femelles reproductrices et précisant que les races locales et les races menacées d'abandon pour l'agriculture constituent des « ressources zoo génétiques présentant un intérêt particulier pour la conservation du patrimoine génétique », il rappelait que la race Béarnaise faisait largement partie de ces races locales et menacées et était donc très importante pour le maintien de la diversité génétique. Il précisait également que l'INRA, en 2014, avait reconnu des circonstances fragilisantes pour la race la plaçant en tête des 21 races bovines françaises menacées.

Il ajoutait que la race Béarnaise bénéficiait d'un programme de préservation agréé par le ministère de l'Agriculture et piloté par un OS. Elle était en conséquence inscrite comme Race Menacée au titre des Mesures Européennes Agro-Environnementales (MAE) bénéficiant ainsi du dispositif PRM- MAE.

Il disait comprendre l'impératif sanitaire qui s'imposait au Directeur de la DDPP mais rappelait qu'il était également tenu par ses fonctions de prendre en considération les arrêtés Ministériels de protection de la race bovine Béarnaise comme race menacée

La DDPP, en réponse à ce courrier, ouvrait enfin la porte à une concertation sur une procédure de maintien des animaux et, le 16 juillet 2018, elle acceptait un sursis à l'abattage des deux cheptels mais avec des conditions extrêmement rigoureuses et restrictives. Le CRA et l'ASRBB allaient alors travailler afin de fournir plusieurs scénarios. Ils finissaient par rédiger un plan d'action commun aux deux élevages dont les objectifs étaient :

- Garantir la conservation du plus grand nombre d'animaux de la race dans les deux cheptels concernés, dans des conditions de sécurité maximale au regard du risque tuberculeux.
- Transférer les animaux du cheptel de « l'élevage 1 » vers un site de qualification situé dans le département 64 et au sein d'une zone en surveillance renforcée.
- S'assurer que le/les sites de qualification proposés apportaient toutes les garanties de biosécurité et de contention pour le suivi des animaux durant la phase des tests d'assainissement.
- Étudier la possibilité que les deux dossiers pouvaient faire l'objet d'une gestion commune avec des garanties de suivi uniforme.
- Permettre aux animaux requalifiés de participer au plan de sauvegarde de la race dans les meilleures conditions possibles.

Afin de mener à bien ce plan, l'ASRBB et le CRA s'engageaient à accompagner les éleveurs concernés et les exploitations de qualification durant la phase d'assainissement des cheptels et dans les suites de ce programme, de façon à garantir la bonne application des mesures et la sauvegarde de

la race. La DDPP faisait alors savoir que pour « l'élevage 1 » elle s'opposait formellement à ce que le protocole d'assainissement se déroule chez l'exploitant. De plus, elle n'autorisait le transfert des animaux vers un autre site pour assainissement qu'à la condition que la propriété des animaux soit transférée intégralement sous la responsabilité du CRA. Ces exigences augmentaient sensiblement les difficultés pour mettre en œuvre ce protocole car il fallait organiser en urgence le rachat des animaux, le transfert de propriété, la recherche d'un site agréé par les autorités, et bien sûr un budget conséquent pour mener à bien toutes ces opérations. Ce changement de propriété fut entériné par un certificat de cession complété et signé par le Président du CRA et les éleveurs. (Voir annexe 11)

Le scénario retenu était alors le suivant :

Une exploitation, avec des surfaces disponibles et des volumes adaptés, dans le 64, était proposée pour « l'élevage 1 ». Ses bâtiments étaient utilisés en tant qu'atelier bovin laitier jusqu'en 2014. Il n'y avait donc plus de bovins à ce moment-là. Des équipements complémentaires devaient être ajoutés dès validation du site par la DDPP : cornadis et barrières pour faciliter la contention, renforcement des clôtures, protection des points d'eau et mesures de biosécurité (accès au site, protection faune sauvage, stockage des aliments et du fumier), nettoyage et désinfection du sol et des matériels. L'approvisionnement en paille et foin allait être organisé. Le propriétaire avait donné son accord à l'occupation du site pour une durée d'environ 10 mois avec des frais de pension à prendre en charge.

- Pour « l'élevage 2 », le cas était plus simple puisque la vache Béarnaise suspecte était désormais la seule de l'exploitation. Il était donc autorisé à mettre en œuvre le protocole de surveillance en ferme avec abattage en cas de résultat positif à l'un des trois tests successifs. L'exploitation était adaptée en surface avec des installations de contention et cornadis en nombre suffisant. Les clôtures devaient être vérifiées et renforcées. Les mesures de biosécurité allaient être complétées.

L'approvisionnement en paille et foin restait à organiser. Le propriétaire avait donné un accord de principe sous réserve de l'aval de la DDPP.

Des mesures de biosécurité strictes et indispensables pour valider le scénario étaient alors exigées pour :

- Limiter les risques à l'introduction :
 - animaux prélevés par le vétérinaire sanitaire, avant le départ, en présence de la DDPP par IDS et Interféron Gamma. Abattage diagnostique pour les bovins non négatifs
 - transport effectué directement de l'exploitation de départ sur le site d'accueil.

- Limiter les risques de voisinage :
 - révision des enclos avant l'arrivée des animaux (bâtiments et clôtures)
 - clôtures doublées par une clôture électrique distante de 1 m pour des exploitations mitoyennes afin d'empêcher tout contact entre les animaux.
 - abreuvement dans une zone sécurisée (sous abri, bâtiment ou enclos)
 - matériel agricole exclusivement sur l'exploitation, nettoyé sur place.
- Limiter les risques avec l'environnement :
 - les aliments, le matériel et les abreuvoirs positionnés en zone inaccessible pour la faune sauvage (blaireaux, cervidés, sangliers) : bâtiments fermés, clôtures et grillages fixes ou électrifiées.
 - aucune alimentation en extérieur
 - fumier retiré : dans une zone d'accès protégée (clôture ou enclos), absence d'épandage
- Limiter les risques liés aux visiteurs :
 - mouvements des personnes, matériels et véhicules : contrôlés.
 - bottes ou surbottes : mises à la disposition des intervenants extérieurs.
 - pédiluve installé à l'entrée du bâtiment d'élevage
 - matériel devant entrer ou sortir de l'exploitation : nettoyé avec un détergent et désinfecté.

Tous les animaux positifs au cours de l'un des tests d'assainissement devaient être réformés.

A l'issue des tests d'assainissement, les cheptels pouvaient être requalifiés.

L'ASRBB et le CRA devaient engager une recherche de repreneurs pour les animaux du cheptel de « l'élevage 1 » afin que ceux-ci soient placés dans des élevages à l'issue de la phase de qualification.

Il était demandé à chaque repreneur, candidat au rachat d'animaux issus du protocole d'assainissement, de s'engager sur sa participation au programme génétique de la race et au respect des bonnes pratiques d'élevage, de soins aux animaux en conformité avec la réglementation sanitaire.

Concernant la vache de « l'élevage 2 », elle sera par la suite confirmée négative à la tuberculose lors des trois contrôles. Le projet de collecte d'embryons sera à nouveau envisagé du fait de l'importance particulière de cette vache. La reprise des opérations sera toutefois conditionnée à un accord du centre de collecte d'embryon d'Auriva Denguin.

Il a alors fallu rédiger différentes conventions pour permettre la mise en place du protocole

d'abattage sélectif :

- Une convention pour l'hébergement et la garde d'un cheptel bovin dans le cadre d'un protocole d'assainissement et d'abattage sélectif entre le CRA, l'ASRBB et l'Exploitation d'accueil du cheptel de « l'élevage 1 » entérinant leur collaboration selon les consignes de la DDPP. La présente convention concernait l'ensemble des animaux du cheptel initial ainsi que tous les produits à naître qui étaient tous propriétés du CRA.
- Une convention pour la sauvegarde d'un cheptel de vaches Béarnaises dans le cadre d'une procédure d'assainissement pour la tuberculose entérinant l'accord de « l'élevage 1 » à céder gracieusement ses bovins au CRA condition sin equa none pour l'autorisation de l'abattage sélectif

Une fois ces conventions rédigées, le protocole d'accord concernant la mise en sécurité et la surveillance en vue d'assainir un cheptel bovin de race Béarnaise infecté de tuberculose, tout en permettant la sauvegarde d'individus de cette race « menacée », put être signé entre l'éleveur, la DDPP et le CRA. Un arrêté préfectoral fut émis pour officialiser tout cela.

Les vaches soumises au protocole d'assainissement ont fait l'objet de 3 séries de contrôle prévues (IDC + interféron). L'ensemble de ces événements s'est déroulé sur plus de 12 mois du fait de multiples délais, complications à chaque étape. Tous les résultats étaient négatifs pour toutes les vaches

Enfin une fois la période d'assainissement terminée, le CRA mis en place des conventions lui permettant, en concertation avec l'ASRBB, de placer les bovins négatifs au terme du protocole d'abattage sélectif, dans des élevages volontaires qui acceptaient de les conserver durablement et de les faire reproduire afin d'assurer la sauvegarde des lignées.

Aujourd'hui l'éleveur de « l'élevage 1 » possède de nouveau un cheptel conséquent avec une 40aine de bêtes rachetées à d'autres éleveurs en 2018 et quelques-unes des descendantes de ses vaches d'origine. Les vaches issues du protocole d'assainissement sont réparties chez différents éleveurs sous convention avec le CRA. Certaines comme Fenouillet est une mère à taureau issue d'une famille rare ou Valérie issue également d'une famille rare. L'action du CRA, de l'ASRBB et l'adaptation de la DDPP à des scénarios autres que l'application pure de la législation ont permis de maintenir un nombre élevé de bovins Béarnais et avec eux une diversité génétique rare et importante.

CONCLUSION

Nous pouvons dire aujourd'hui avec quasi-certitude, après des années d'effort et de lutte pour pouvoir réexister dans le paysage agricole français, que la race Béarnaise, emblème du Béarn et importante pour plus d'un Béarnais, a assuré sa sauvegarde. La race attire de nouveaux éleveurs, de jeunes éleveurs désireux de travailler autrement, et jouit d'une dynamique importante en termes d'effectif. La gestion de la race, au fil des années, s'est perfectionnée avec des structures s'étant peu à peu professionnalisées avec la compréhension que la pérennité d'une race à faible effectif comme la Béarnaise passerait par un traitement de qualité de la génétique de la population et par un objectif d'intérêt productif. La voie femelle et la monte naturelle prenant alors toute leur place dans la stabilité de la race et dans la sélection enrichissante sans perdre les caractéristiques et la rusticité de celle-ci. Des études sont en cours pour savoir vers quoi la race peut tendre pour que les éleveurs puissent mettre en place le meilleur système pour en vivre. Pour le moment, le veau élevé sous la mère semble être la voie la plus judicieuse pour exploiter au mieux la Béarnaise. Mais la branche laitière ou encore l'élevage des bœufs n'ont pas encore livré toutes leurs vérités pour connaître avec certitude la faisabilité d'un projet les incluant.

Les personnes que j'ai eu la chance de rencontrer, Emmanuel Ribaucourt, auteur du livre « La vache béarnaise une vache, des hommes, un pays », Régis Ribéreau-Gayon, président du CRA, Vincent Moulia, animateur de l'ASRBB et tous les éleveurs qui m'ont ouvert leur porte ont pour point commun de croire en cette race et en sa capacité, seule ou accompagnée d'autres races/espèces, de fournir la rentabilité nécessaire à un élevage. Ces rencontres n'ont également fait qu'accroître mon intérêt et mon attrait pour cette race si chère à mon cœur.

Ces éleveurs ne sont pas des éleveurs comme les autres. Ils ont tous un regard différent sur la vie et leur raisonnement va bien au-delà que de simplement être éleveur de vaches. Il y a cette envie d'être heureux et de prendre du plaisir à faire ce métier tout en, bien sûr, arrivant à en vivre. Enfin, il y a ces raisons qui font qu'ils ont choisi cette race et qui ont justifié mon désir de réaliser cette thèse : la sauvegarde, le patrimoine, la culture, les attaches, les racines, ... Toutes ces raisons qui, finalement, sont belles et bien liées entre elles.

A l'heure actuelle, alors que le prix des charges explose pour les agriculteurs au système classique plus ou moins intensif, que ce soit au niveau du carburant, de l'aliment, des matières premières ou même des frais liés à la santé des bêtes, et alors que les contraintes environnementales rendent de plus en plus compliqué l'élevage, ne serait-ce pas l'heure du retour des races mixtes, rustiques, longtemps boudées et moquées, pestiférées et condamnées à disparaître jusque dans les années 80. De nos jours, une telle race prend tout son sens et ce qui avait conduit à sa perte, à savoir sa mixité,

est en train de redevenir un point fort.

De même à l'heure où la population cherche à mieux maîtriser ce qu'elle consomme et tend à plus de proximité avec son alimentation, le circuit-court et la vente directe, principales voies de commercialisation des produits de la race, semblent avoir le vent en poupe et attirer de plus en plus de consommateurs. Laissant penser qu'un marché existe, avec un potentiel important, pour ce type de race.

Enfin, dans une période où le nombre d'élevages et de vaches est en net recul, notamment pour les BA dans le grand Sud-Ouest, la Béarnaise, absorbée par cette même race BA, peut, elle, fièrement, présenter une croissance rapide doublant ses effectifs tous les 10ans et recolonisant peu à peu les montagnes Béarnaises.

Malgré tout, la race reste fragile et tous l'univers gravitant autour de la Béarnaise doit rester vigilant et se remettre perpétuellement en question pour conserver sa dynamique et prendre le bon wagon du futur nouveau monde agricole sans renier ses caractéristiques originelles qui font ce qu'elle est et ce qu'elle représente, pour moi, pour les Béarnais et pour tout le Béarn.

BIBLIOGRAPHIE

- 11 races bovines locales à petits effectifs. (2021, janvier). Institut de l'Élevage. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://idele.fr/detail-dossier/11-races-bovines-locales-a-petits-effectifs>
- Accueil. (s. d.-a). La race Bazadaise. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.bazadaise.fr/>
- Accueil. (s. d.-b). Aop Taureau de Camargue. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://aoptaureaudecamargue.com/>
- Accueil. (s. d.-c). La casta. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://association-nationale-pour-la-race-casta-72.websself.net/accueil>
- Accueil. (s. d.-d). Lafromentduleon. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.lafromentduleon.com/>
- Accueil. (s. d.-e). Site de racebovinelourdaise ! Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.racebovinelourdaise.fr/>
- Accueil. (s. d.-f). Vache maraichine. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.vache-maraichine.org/>
- Accueil. (2020, 20 janvier). Association La Ferrandaise. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <http://www.associationlaferrandaise.com/>
- Accueil - La Race Bovine Vosgienne. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.racevosgienne.com/>
- APPER | Association pour la Promotion du Patrimoine et de l'Écologie à la Réunion. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://apper.fr/>
- Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise. (2021). « Manuel pratique de l'éleveur de vaches Béarnaises » . Consulté le 10 mai 2022

Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise. (2022a). « Assemblée générale statuaire – Bilans 2021 » . Consulté le 10 mai 2022

Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise. (2022b). « Rapport d'activités 2021 » . Consulté le 10 mai 2022

Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise France. (s. d.). vache-bearnaise. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://bearn64.wixsite.com/vache-bearnaise>

Association d'éleveurs. (s. d.). OSRAR - OS Races Alpines Réunies. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.osrar.fr/>

Bovins - Races de France. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.racesdefrance.fr/bovins>

Bretonne Pie Noir – La vache au naturel. (2022, 10 février). Consulté le 10 mars 2022, à l'adresse <https://bretonnepienoir.com/>

Caractéristiques de la Tuberculose. (s. d.). Consulté le 10 mai 2022, à l'adresse <https://www.gds64.fr/maladies-actions-sanitaires/bovins/Tuberculose/caracteristiques-de-la-tuberculose/>

Conservatoire des Races d'Aquitaine - Sauvegarde et valorisation des races d'élevage régionales. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://racesaquitaine.fr/>

DIVAGRI Auvergne-Rhône-Alpes - Développement et promotion de la diversité agricole. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.divagri.fr/>

Fédération des Races de Bretagne. (s. d.). GIE Élevages de Bretagne. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.races-de-bretagne.fr/>

Home - La Vache Nantaise. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://vachenantaise.com/>

Introduction | www.rougeflamande.fr. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse

<http://www.rougeflamande.fr/urf/introduction>

Mirandaïse. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://mirandaïse.e-monsite.com/>

Nord, U. B. (s. d.). association union bleue du nord, race bovine bleue du nord. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://www.bleuedunord.fr/L-association>

Organisme de Sélection Races locales Nouvelle Aquitaine. (2022a). « Catalogue des taureaux de race Béarnaise » . Consulté le 10 juin 2022

Organisme de Sélection Races locales Nouvelle Aquitaine. (2022b). « Races bovines Béarnaise et Bordelaise, Inventaire au 1er Novembre 2021 » . Consulté le 15 août 2022

Race Raço di Biòu. (s. d.). race Raço di Biòu. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://lgrb.fr/>

Races animales. (s. d.). Crapal. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse <https://crapal.fr/races-animales/>

les races bovines françaises. (s. d.). Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse

<http://www2.agroparistech.fr/svs/genere/especes/bovins.htm>

Races locales et races menacées. (s. d.). INRAE Institutionnel. Consulté le 10 janvier 2022, à l'adresse

<https://www.inrae.fr/actualites/races-locales-races-menacees>

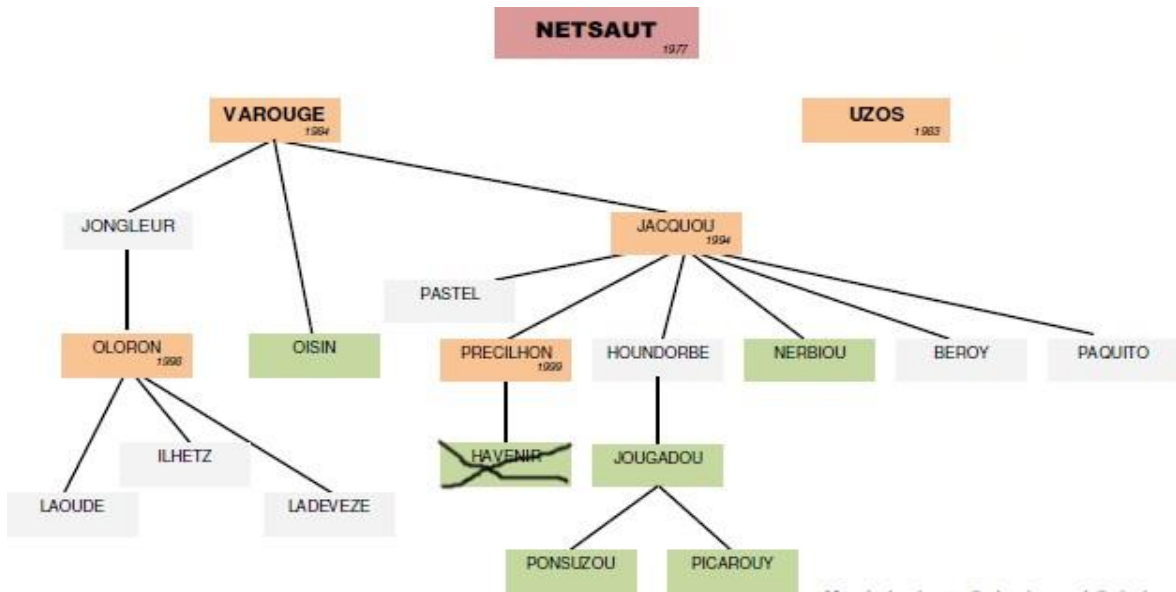
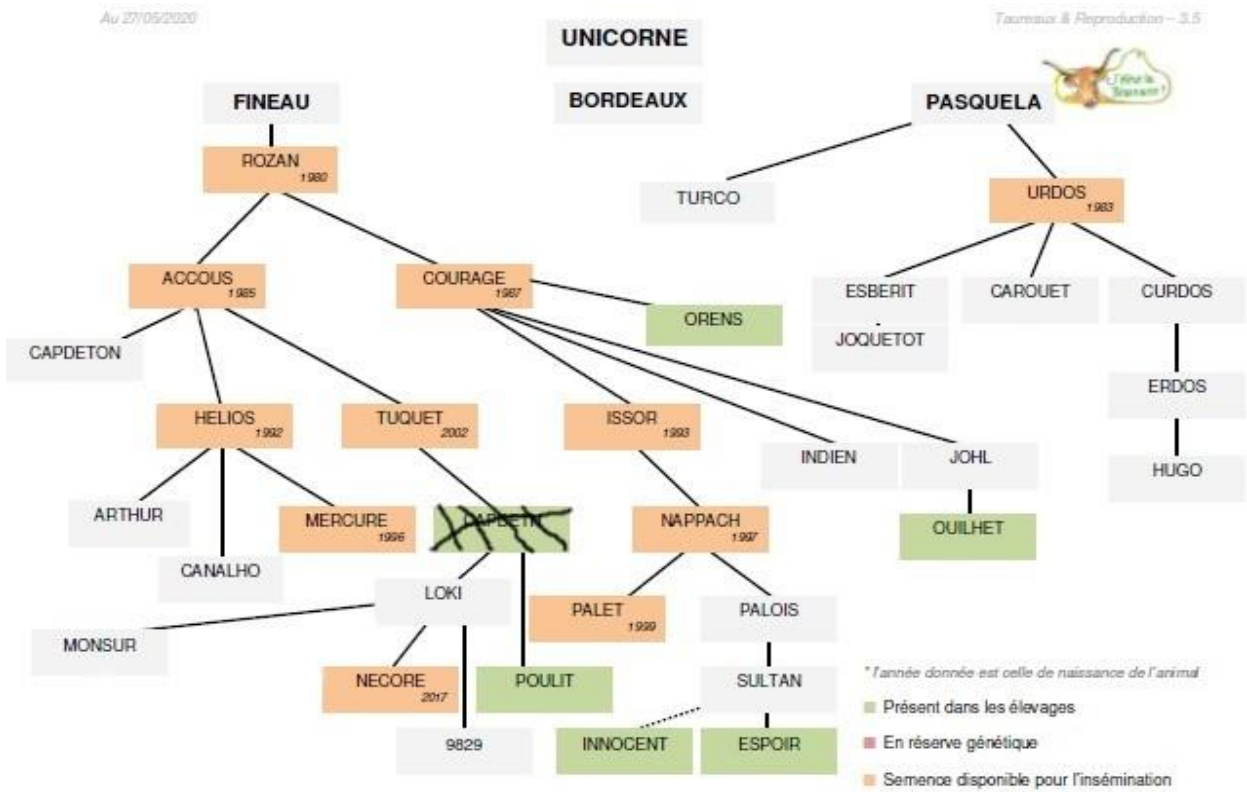
Ribaucourt, E. (2020, 5 mars). La Béarnaise. une vache, des hommes, un pays. DELACHAUX.

Consulté le 10 janvier 2022

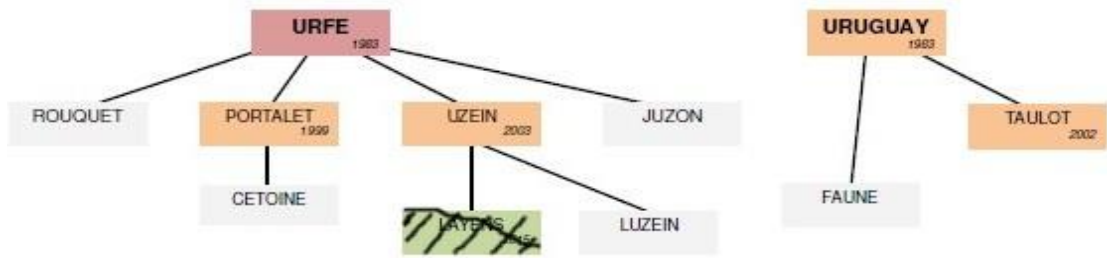
Timothé Vergne ENVT. (2019). « La tuberculose bovine » . Consulté le 15 août 2022

ANNEXES

Annexe 1 : Descendances des 3 taureaux précurseurs de la conservation présentées dans le livret éleveur édité par l'ASRBB



MENDITE
1976





ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DE LA RACE BOVINE BÉARNAISE

Chez M. Bernard MORA - 216, rue du Gave 64660 ASASP-ARROS
Contact : 06 31 65 31 02 (Vincent) ou vache.bearnaise@gmail.com

- BULLETIN D'ADHÉSION 2022 - ÉLEVEURS

L'adhésion sera prise en compte seulement si vous envoyez le paiement ET le présent bulletin dûment complété et signé.

(Compte tenu des obligations que nous avons vis-à-vis de la protection de vos données personnelles).

PRÉNOM, NOM :

SOCIÉTÉ :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE :

MOBILE :

E-MAIL :

Âge (entourer la réponse) : - de 20 ans / 20-40 ans / 40-60 ans / 60 ans et +

J'aurai besoin d'un reçu :

à mon nom

par mail

au nom de la société

par courrier

Cochez cette case si vous acceptez que vos informations soient utilisées et conservées tout au long de la durée de votre adhésion.

Cochez cette case si vous adhérez à la Charte de l'éleveur telle que présentée au verso de ce document.

Fait à :, le

Signature :

Quin va la Vaca ?

Comment va la Vache ?

BULLETIN D'INFORMATIONS

DE L'ASSOCIATION DE SAUVGARDE
DE LA RACE BOVINE BÉARNAISE

NOVEMBRE 2019



AGENDA

Dimanche 8 décembre

Portes Ouvertes en Jurançon
Stand de l'association toute la journée
au Domaine Bordenave de Monein

Samedi 14 décembre

Réunion de l'Association
à 14h, à la mairie de
Ponson-Debat-Pouts

Février 2020

Foire agricole annuelle
à Barcelonne du Gers
Présentation d'animaux (EARL des Lions)



Houche/Patrick et Lune/Jean-Henry
au SIA 2018



Houchette / Cédric et Francis
au SIA 2019

LE MOT DU PRÉSIDENT

En cette fin d'année 2019, très positive pour notre association, je tiens à remercier les nouveaux éleveurs de nous avoir rejoint, cela nous aide dans notre progression.

Petit retour sur l'année 2018, la fête de la Vache Béarnaise organisée à Asasp-Arros au mois d'octobre a été une très belle journée et une réussite collective.

L'année 2020 s'annonce bien, avec de nombreuses réunions en perspective ; la présence des éleveurs est souhaitée lors de ces rencontres car elles permettent d'échanger nos idées et d'apporter toujours plus de bonnes énergies autour de la Vache Béarnaise qui nous fédère.

Bonne fêtes de fin d'année à toutes et tous !

Adishatz,

BERNARD MORA



RETOUR EN IMAGES

Salon International de l'Agriculture, de Paris

2018 : 3 vaches présentées (élevages Prétou, Hourqueig et Landa)
aux côtés des races Mirandaise et Lourdaise.

2019 : 1 vache présente (élevage Conservatoire / Arrieula) aux côtés des
autres races de l'O.S. des Races Bovines Locales à Petits Effectifs

1

Annexe 4 : Fiche de carrière pour une vache présente dans le livret éleveur édité par l'ASRBB

FICHE DE CARRIÈRE - VACHE			
Eggs :	Gmp :	Gom :	Gomn :
Père :	Mère :	Vache :	
NUMÉRO D'ID :		NOM :	
NUMÉRO DE TRAVAIL :		SIGNE PARTICULIER :	
DATE DE NAISSANCE :/..../.....		NASSEUR :	
POIDS À LA NAISSANCE : KG		N°ÉDE NAISS. : FR.....	
TOUR DE POITRINE NAISSANCE : CM		SECTION LIVRE GÉNÉALOGIQUE :	
CONDITION DE NAISSANCE :		AGE AU 1 ^{er} VÊLAGE :	
NEOPIROSE :		DATE PRISE DE SANG :/..../.....	
B.V.D. :		DATE PRISE DE SANG :/..../.....	
PARATUBERCULOSE :		DATE PRISE DE SANG :/..../.....	
DEPLACEMENT DE LA VACHE	Élevage 1	Élevage 2	Élevage 3
NOM ÉLEVAGE			
DATE			
AGE			
Poids			
Prix			
DATE	OBSERVATIONS (COMPORTMENT, SUI VÉLAGES, MALADIES, AUTRES,...)		

Lactation	Durée	Qualité	Quantité	Observations sur la mamelle	Analyse	Remarques
0	<i>X</i> mois Ou <i>X</i> jours	+ / -	<i>l/l</i> ou <i>env</i> ron	1 quartier sensible	Oui/ non	Le veau a bien Profités 3 premiers mois
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						

FICHE DE CARRIÈRE - TAUREAU

Gpp : Gmp : Gpm : Gmm :

Père : Mère :

Taureau :

NUMÉRO D'ID : NOM :

NUMÉRO DE TRAVAIL : SIGNE PARTICULIER :

DATE DE NAISSANCE : .../.../..... NAISSEUR :

POIDS À LA NAISSANCE : KG N°EDE NAISS. : FR

TOUR DE POITRINE NAISSANCE : CM

CONDITION DE NAISSANCE : AGE AU 1^{ER} VÊLAGE :

NÉOSPOROSE : DATE PRISE DE SANG : .../.../.....

B.V.D : DATE PRISE DE SANG : .../.../.....

PARATUBERCULOSE : DATE PRISE DE SANG : .../.../.....

Validation en commission : oui / non Prélevé pour l'insémination : oui / non

Observations :

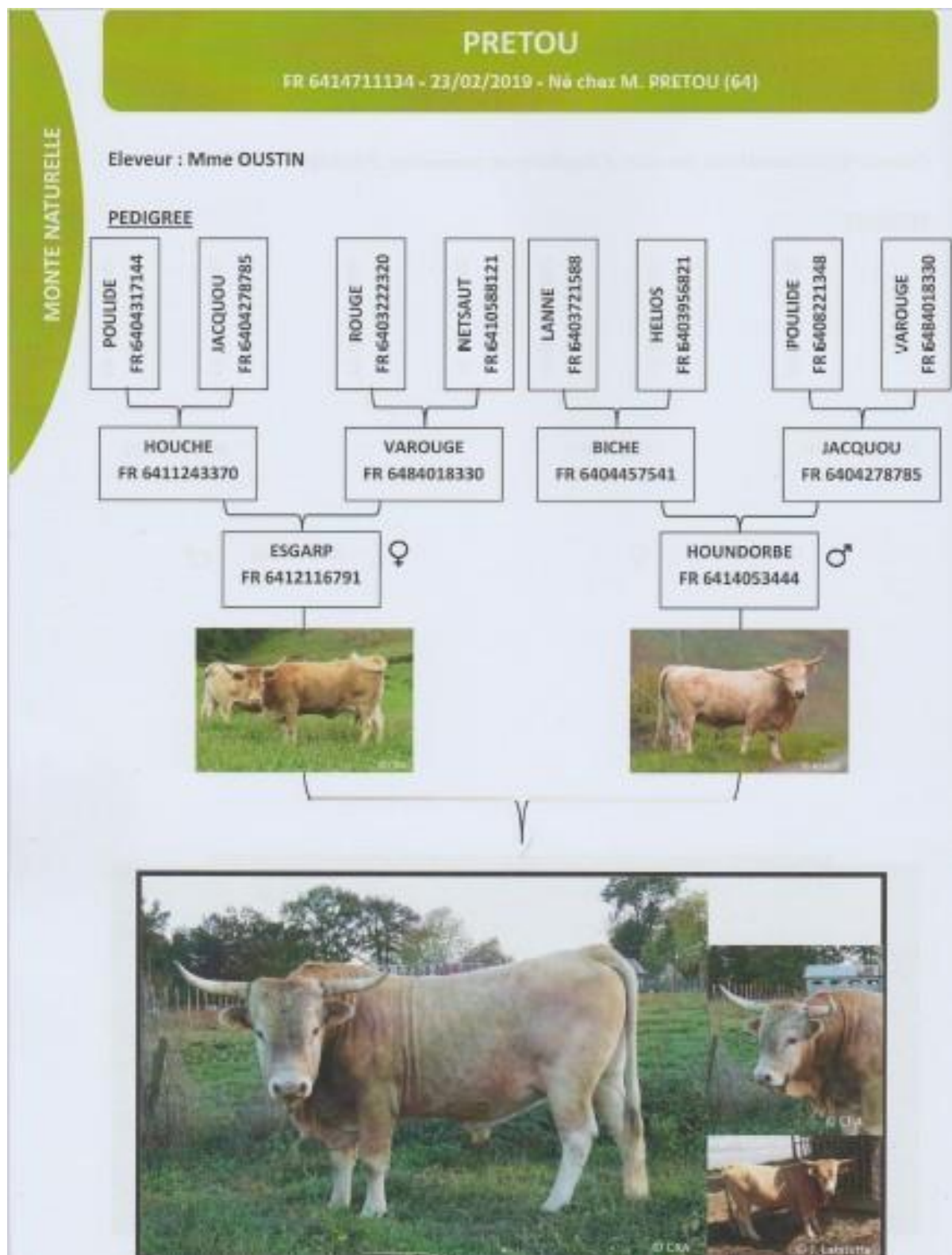
Suivi des saillies

Année	20.....	20.....	20.....	20.....	20.....	20.....	20.....
Détenteur							
Nombre de saillies							

DÉPLACEMENT DU TAUREAU	NAISSEUR	ÉLEVEUR 1	ÉLEVEUR 2	ÉLEVEUR 3
NOM ÉLEVEUR				
DATE				
AGE				
POIDS				
PRIX				

Inscrive observations complémentaires au verso

Annexe 6 : Exemple d'un taureau de monte naturelle disponible dans le catalogue des taureaux de la race 2021/2022 édité par le CRA



PRETOU

FR 6414711134 - 23/02/2019 - Né chez M. PRETOU (64)

Eleveur : Mme OUSTIN

DESCENDANCE

Nombre de filles vivantes inscrites au livre généalogique
--

2



SAUNEI 0196

Mère : Nina



SIRENA 0198

Mère : Oringla

MONTE NATURELLE

Annexe 7 : Grille de caractérisation des bovins de race Béarnaise mise au point par la commission génétique et taureaux en 2022

FORMAT	Taille	Longueur G.	Prof. Poitrine	Prof. Flanc	Long. Dessus	Long. Bassin	Larg. Hanches	Larg. Ischions
	Petit Moyen Grand	Courte Moyenne Longue	Nv Coude : T.Soulevée < 1/4 : Soulevée 1/4 : Moyenne 1/3 : Profonde 1/2 : Très profonde	Très soulevée Soulevé Moyenne Profonde Très profonde	Très court Court Moyen Long Très long	Très court Court Moyen Long Très long	Très étroit Étroit Moyen Large Très large	Très étroit Étroit Moyen Large Très large
mesures	cm	cm	cm	cm	cm	cm	cm	cm

STANDARD	Tête		Cornes		Fanon	Attache de la queue	Robe		
	Longueur	Mufle	Forme	Longueur			Type	Couleur	Contraste
	Courte Moyenne Longue	Étroit Moyen Large	Cabirôle Cabirôle double Bruque Cabirôle large Caoube Houche Palète	Courtes Moyennes Longues Très longues	Petit Moyen Étendu Très étendu	Crosse noyée Légère crosse Crosse marquée	Unie Pomelée	Froment très claire Froment claire Froment Froment foncé Froment très foncé	Absent Visible Marqué

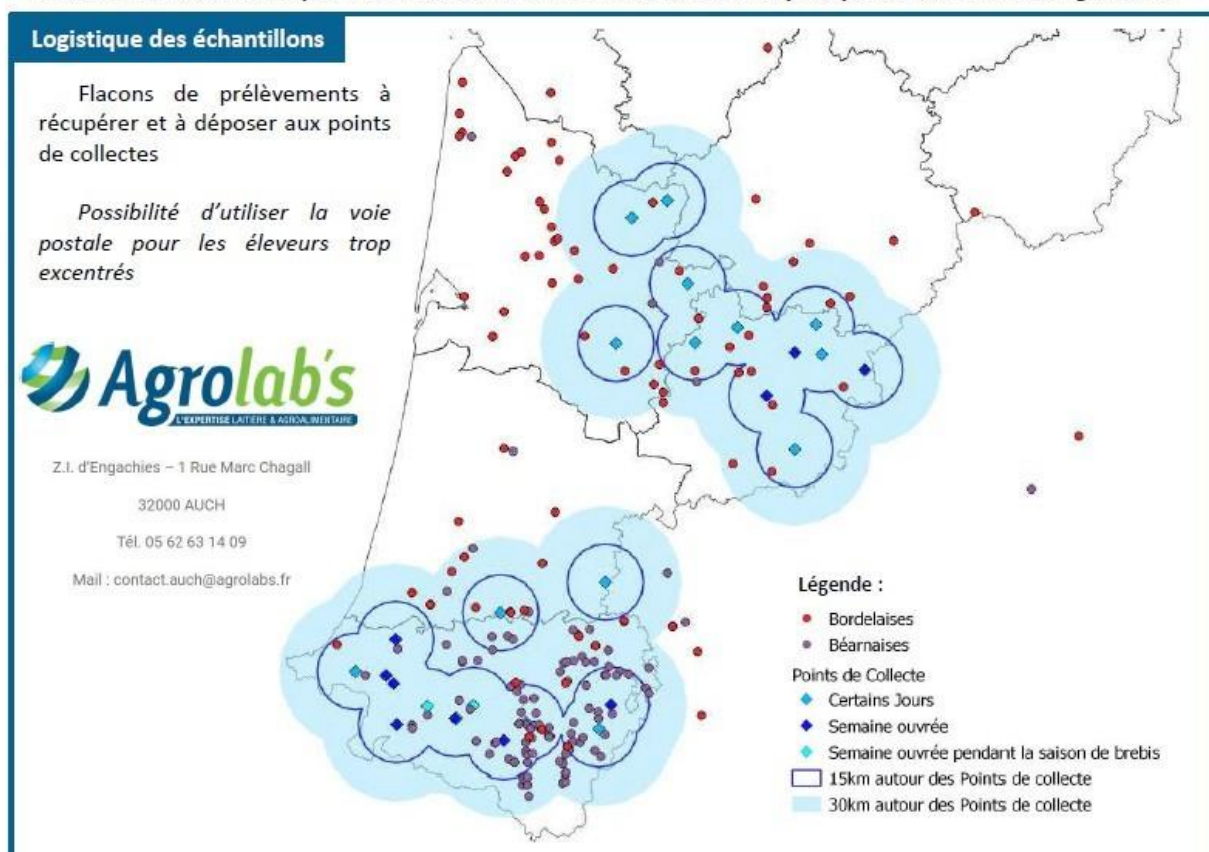
MAMELLE	Attache		Equilibre	Trayons	
	Avant	Arrière		Grosueur	Longueur
	Très courte Courte Moyenne Longue Très longue	Très basse Basse Moyenne Haute Très haute	Très basculée av. Basculée av. Équilibrée Basculée arr. Très basculée arr.	Très fins Fins Moyens Gros Très gros	Très courts Courts Moyens Longs Très longs

APTITUDES FONCTIONNELLES	Aplombs Av.	Aplombs Arr.	Rect. Dessus	Locomotion	
	<u>Vue avant :</u> Très panard Panard Droit Cagneux Très cagneux	<u>Vue arrière :</u> Très panard Panard Droit Cagneux Très cagneux	<u>Vue profil :</u> Normal Coudé Droit En arrière	Ensellé Cassé au garrot Cassé aux reins Rectiligne Bombé	Hésitante Normale Franche

CONFORMATION	Arrondi Culotte	Long. Cul.	Etat	OBSERVATIONS par l'éleveur
			<i>Note d'état corporel</i>	
	T.Concave Concave Droit Convexe T.Convexe	T.Concave Concave Droit Convexe T.Convexe	1 2 3 4 5	<u>Qualités laitières</u> Quantité de lait : ++ +/- -- Durée de lactation : ++ +/- -- Facilité de traite : ++ +/- -- Qualité du lait : ++ +/- -- <u>Reprise d'état</u> ++ +/- -- <u>Comportement au sein du troupeau :</u> ++ +/- -- <u>Fertilité</u> ++ +/- -- <u>Comportement avec l'homme :</u> ++ +/- -- <u>Qualités bouchères</u> Vache ++ +/- -- Veau ++ +/- --

- Défauts / Remarques -

Prélèvements réalisés par l'éleveur ou le contrôle laitier et analysés par le laboratoire Agrolabs.



Organisme de Sélection
Races locales Nouvelle Aquitaine



Protocole de Caractérisation de la Production Laitière des races Béarnaise et Bordelaise

Les races Bordelaise et Béarnaise sont des races historiquement laitières.

Ce protocole est mis en place afin de caractériser la production laitière actuelle des vaches de ces deux races.

OBJECTIFS

- Déterminer la **quantité de lait** produite par lactation
- **Qualifier** le lait en 2022
- Fournir des éléments de comparaison et mieux **caractériser cette production**
- Obtenir des **références** de production laitière

Variables mesurées

A chaque prélèvement :

- Quantité de lait trait
 - TB / TP
 - Taux de cellules
- Réalisation de courbes de lactation et d'évolution des TB TP
- Evaluation de la défense immunitaire

Une fois pendant la lactation (à +2 mois) :

- Totaux des AG monoinsaturés, polyinsaturés, insaturés et saturés
 - Dosage des AG C16:0 ; C18:0 ; C18 :1 (ω9)
 - Dosage des petits AG et des C18:3 N-3 (ω3)
- Impacts de la quantité et de la présence des AG sur la santé

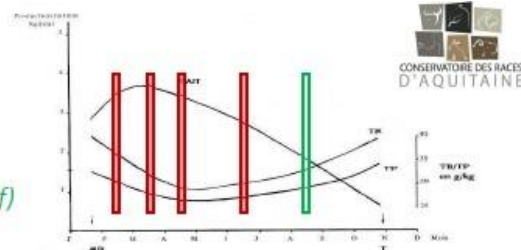
Etude de couples Bordelaise / Prim'Hostein menées pareillement au sein d'un même élevage

Dates de prélèvements



Intervalle de
+/- 1 semaine

- + 1 mois
- + 2 mois
- + 3 mois
- + 5 mois
- + 7 mois (facultatif)



LE PROTOCOLE

1. **Vider le pis** de la vache
Le lait n'a pas la même composition au début et à la fin de la traite.
2. Mesurer la **quantité de lait** produite à l'aide d'une **balance**.
3. **Mélanger** le lait trait dans le récipient de façon à avoir un lait bien homogène (en faisant des 8 pendant quelques minutes).
La matière grasse de densité plus faible remonte en surface.
4. Faire le **prélèvement**
 - À l'aide de **matériel de qualité alimentaire**
 - Volume de lait adapté à la capacité des flacons
Le flacon de prélèvement, qui contient un antibiotique, ne doit pas plonger dans le bidon.
5. Faire 2-3 agitations afin de bien **homogénéiser le lait** dans le **flacon**.
Le produit présent dans le flacon de prélèvement est ainsi bien mélangé avec le lait.

Caractéristiques selon les systèmes de traite

- **Fermes en contrôle laitier** : prélèvements selon le contrôle laitier
- **Fermes équipées de compteur à lait** : prélèvements avec le compteur
 - Lire la quantité de lait produite (/!\ à la mousse)
 - Ouvrir la réserve et verser l'intégralité du contenu dans un récipient.
 - Mélanger le lait dans le récipient de façon à avoir un lait bien homogène avant de faire le prélèvement
- **Fermes laitières hors outils de mesures sur le système de traite** :
 - Mesure de la quantité de lait à l'aide d'une balance (/!\ à la tare)
 - Brasser le lait trait en faisant des 8 pour avoir un lait homogène avant de faire le prélèvement
- **Fermes allaitantes** :
 - Séparer le veau la nuit pour réaliser la traite le matin (environ 12h)
 - Amorcer la traite avec le veau si besoin (surtout en béarnaise)
 - Transvaser régulièrement le contenant du lait trait dans un autre contenant plus loin (pour éviter le renversement)
 - Mesure de la quantité de lait à l'aide d'une balance (/!\ à la tare)
 - Brasser le lait trait en faisant des 8 pour avoir un lait homogène avant de faire le prélèvement

Précautions avec les échantillons

- Bien remplir le flacon
- Flacon bien rempli, à l'abri de la lumière et à une température stable
- Ne pas transporter le lait chaud
- Ne pas agiter le flacon
- Réduire au maximum la durée de conservation du lait (maximum 6 jours avant analyse)

Lors du prélèvement bien remplir la
Fiche de Suivi

en format excel
ou
en papier et m'envoyer une photo

- Présentez vous en quelques mots
- Pourquoi avez vous fait ce métier? Êtes-vous du monde agricole?
- Quand vous êtes vous installée?
- Avec quelle(s) race(s) avez-vous débuté?
- Quel est votre cheptel actuel (taille et races)?
- A quel moment avez vous eu votre première vache béarnaise? Comment? Pourquoi?
- Comment faites vous lorsque vous souhaitez augmenter votre cheptel?
- Quel est votre objectif en terme de nombre de mères béarnaises?
- Quelles sont les différences majeures d'un point de vue zootechnique entre la béarnaise et votre autre/ancien cheptel?
- Quel est pour vous la grande qualité et le grand défaut de la vache béarnaise?
- Quel production avez vous? (broutards, veau sous la mère,...) Quand avez vous vendu votre première production?
- Comment est valorisé votre production (circuit court, vente directe,...) et à quel prix? Comment faites vous pour vous faire connaître auprès des consommateurs?
- Êtes vous en IA ou en monte naturelle? Si en monte naturelle depuis combien de temps?
- Quel aliment donnez-vous à vos béarnaises? Avez-vous des cultures? (type/surface)
- Transhumez vous?
- Qu'est ce qui pour vous pourriez permettre de mieux faire connaître/valoriser la race?
- Êtes vous en lien avec d'autres éleveurs de béarnaise? Sentez-vous une entraide particulière entre vous?
- Que diriez vous à un jeune éleveur qui hésite à se lancer dans la béarnaise?

NOTE SUR LA SITUATION DES RACES MENACEES D'ABANDON

Conservatoire des Races d'Aquitaine 15 juillet 2018

1- Le statut de « race menacée » est défini de façon réglementaire par Arrêté Ministériel

L'Arrêté du 29 avril 2015 fixe la liste des races des espèces bovine, ovine, caprine et porcine reconnues et précise les ressources zoogénétiques présentant un intérêt pour la conservation du patrimoine génétique du cheptel et l'aménagement du territoire (NOR: AGRT1510465A).

Article 2 :

Parmi les races mentionnées à l'article 1er, les races locales et les races menacées d'être perdues pour l'agriculture définies aux articles 3 et 4 constituent des ressources zoogénétiques présentant un intérêt particulier pour la conservation du patrimoine génétique du cheptel ou pour l'aménagement du territoire au sens de l'article D. 653-10 du code rural et de la pêche maritime.

Article 4 :

Une race locale est dite « menacée d'être perdue pour l'agriculture » au sens du règlement (UE) n° 1305/2013 du Parlement européen et du Conseil susvisé lorsqu'elle satisfait aux conditions précisées au paragraphe 3 de l'article 7 du règlement délégué (UE) n° 807/2014 de la Commission susvisé. L'Institut national de la recherche agronomique (INRA) est l'organisme scientifique compétent et dûment reconnu qui certifie le nombre de femelles reproductrices de ces races et qui fournit la preuve que les races en cause sont menacées d'être perdues pour l'agriculture, conformément au point b de ce même article.

La liste des races mentionnées à l'article 1er qui répondent aux conditions du présent article est fixée en annexe du présent arrêté.

Annexe :

LISTE DES RACES RECONNUES, DES RACES LOCALES ET DES RACES MENACÉES D'ÊTRE PERDUES POUR L'AGRICULTURE DES ESPÈCES BOVINE, OVINE, CAPRINE ET PORCINE

I. - Espèce bovine

RACES RECONNUES	RACES LOCALES	RACES MENACÉES d'être perdues pour l'agriculture
Béarnaise	Béarnaise	Béarnaise

2- L'INRA certifie et fourni la preuve que la race Béarnaise est menacée

Sur mission du MAAM, l'INRA (2014) a défini la liste des races menacées d'abandon et en état de danger¹. Les races ont été étudiées en fonctions d'informations vérifiables et sur six indicateurs (démographiques, génétiques et socio-économiques) (p. 7).

Une race bovine est considérée comme menacée d'abandon si son effectif est inférieur à 7500 femelles reproductrices (cf. Tableau 1 du Rapport méthodologique de l'INRA, 2014).

Tableau 1. Seuil de nombre de femelles reproductrices en deçà duquel une race est considérée comme menacée d'abandon pour l'agriculture, en fonction de l'espèce.

Espèce ou groupe d'espèces	Equidés	Bovins	Petits ruminants	Porc	Volailles
Seuil (*)	10 000	7 500	8 000	1 000	500

(*) Si, sur la base des cinq indicateurs modulateurs, la race est considérée en circonstances fragilisantes, alors le seuil est relevé de 20%.

L'INRA, dans le cadre de sa mission pour le MAAM, certifie que la race Béarnaise compte en 2014, 224 femelles reproductrices et la classe comme race menacée.

Au vu de sa situation démographique et génétique, l'INRA reconnaît des « circonstances fragilisantes » pour la race Béarnaise ce qui témoigne de la gravité de la situation.

Listes des races menacées d'abandon pour l'agriculture (INRA, 2014).

Espèce bovine

Races locales	Nb femelles reproductrices	Circonstances fragilisantes	Races menacées d'abandon pour l'agriculture	Races pour lesquelles le recours au croisement de sauvegarde est autorisé
Abondance	48 876	non		
Armoricaine	253	oui	Armoricaine	
Aubrac	170 753	non		
Bazadaise	3 082	non	Bazadaise	
Béarnaise	224	oui	Béarnaise	Béarnaise
Bleue de Bazougers (*)	0	/		
Bleue du Nord	1 390	non	Bleue du Nord	

Selon cette étude, sur 21 races bovines françaises menacées, **la race béarnaise est la plus menacée de France**, avec la race bordelaise.

En 2017, l'effectif de la race Béarnaise est de **280 femelles reproductrices** pour un total de 386 femelles et 12 taureaux de monte naturelle.

3- La Race Béarnaise bénéficie d'un programme de préservation agréé par le Ministère

La Race Béarnaise du fait de son statut de race menacée bénéficie d'un programme de préservation qui est soumis au MAAM et conduit par un Organisme de Sélection des races bovines, avec l'Institut de l'élevage, l'Association de sauvegarde de la race béarnaise et le Conservatoire des Races d'Aquitaine.

ATTESTATION DE CESSION DE BOVINS

Je soussigné [REDACTED] exploitant agricole à Bedous, 64490, atteste avoir cédé ce jour en pleine propriété au Conservatoire des Races d'Aquitaine, association à but non lucratif, reconnue d'intérêt général, 6 rue Masséna, 33700 Mérignac, vingt bovins de race béarnaise comprenant : 4 vaches âgées de plus de 10 ans, 6 vaches de 5 à 8 ans, 4 génisses de 2 ans environ, 1 taureau de 5 ans, 6 velles de 2 à 10 mois. La liste des animaux vendus est annexée. (Liste à actualiser)

Il est expressément signalé que ces animaux sont issus d'un cheptel déclaré infecté de tuberculose bovine par arrêté préfectoral n° 64-2018-07-04-002 en date du 4 juin 2018. Le Conservatoire des Races d'Aquitaine reconnaît être dûment informé de la situation et accepte de prendre à sa charge les animaux en l'état.

En contre partie de leur cession, le Conservatoire s'engage à financer un protocole d'assainissement du cheptel et d'abattage sélectif en concertation avec la DDPP. A l'issue de ce protocole, je pourrai demander à bénéficier de la cession de jeunes nés des reproducteurs d'origine qui resteront après l'abattage sélectif selon les termes du protocole signée avec le Conservatoire et la DDPP en date du

Attestation faite le

[REDACTED]

*bon pour accord de cession des animaux**

Régis RIBEREAU-GAYON
Président du Conservatoire des Races d'Aquitaine
*bon pour accord d'acceptation des animaux**

Le Bourhis Quentin

Résumé : La vache de race Béarnaise : présent, passé, futur

La race Béarnaise est une race bovine locale, menacée d'abandon pour l'agriculture, autochtone, qui a son berceau dans tout le grand Sud-Ouest de la France. Cette race mixte utilisée dans sa globalité pour produire lait, viande et participer aux différents travaux, nommée alors Blonde des Pyrénées, a connu son apogée aux alentours de la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème} siècle avec près de 300000 têtes. Victime, comme d'autres races, de la modernisation de l'agriculture et de la politique d'Edmond Quittet, inspecteur général de l'agriculture de l'après seconde guerre mondiale, décidé à donner la priorité aux races productives, elle a vu ses effectifs chuter fortement et rapidement passant très proche de la disparition. Mais elle renaît de ses cendres à la fin des années 70, début des années 80, sous le nom de race Béarnaise, grâce à la prise de conscience de Laurent Avon, membre de l'IDELE, au travail de Régis Ribéreau Gayon créateur du futur Conservatoire des Races d'Aquitaine et à la volonté de passionnés. Avec un effectif de seulement 72 femelles, au plus bas, en 1989, la race peut maintenant se targuer de présenter 566 femelles dans 128 élevages. Sauvée par des programmes de conservation lancés en 1985, sa bonne santé actuelle est le fruit d'un travail mené main dans la main par l'Organisme de Sélection porté par le Conservatoire des Races d'Aquitaine et l'Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise réunissant la plupart de ses éleveurs. La race se porte bien avec une belle dynamique même si l'équilibre reste encore fragile.

Mots clefs : Vache, Béarnaise, Elevage, Zootechnie, Pastoralisme

Abstract : Béarnaise cattle breed cow : present, past, future

Béarnaise breed is a local cattle breed, threatened by abandonment of agriculture, aboriginal, having their cradle in the Greater Southwest of France. This dual breed, fully used to produce milk, meat and participate in the further works, named « Blonde des Pyrénées », reached its zenith around the end of the nineteenth century, at the beginning of the twentieth century with nearly three hundred thousand bovines. Victim, like others breeds, of the modernisation of agriculture and the Edmond Quittet policy, the general inspector of Agriculture after World War II, prioritising more productive breeds, had a rapid and strong decline on this number approaching the extinction. It is re-born from its ashes in the late 1970s, in the early eighties, in the so-called « Béarnaise breed », thanks to the awareness of Laurent Avon, IDELE member, the work of Régis Ribéreau-Gayon, creator of the « Conservatoire des races d'Aquitaine », and the will of enthusiasts. With only 72 females, at its very lowest, in 1989, the breed can now boast having 566 females in 128 farms. Saved by conservation programs launched since 1985, its current good health is the result of cooperation with the selection body supported by the « Conservatoire des races d'Aquitaine » and the « Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise » joining most of farmers. The breed is doing well with an excellent dynamic even if the balance is fragile.

Keys words : Cow ; Béarnaise ; Breeding ; Zootechnics ; Pastoralism